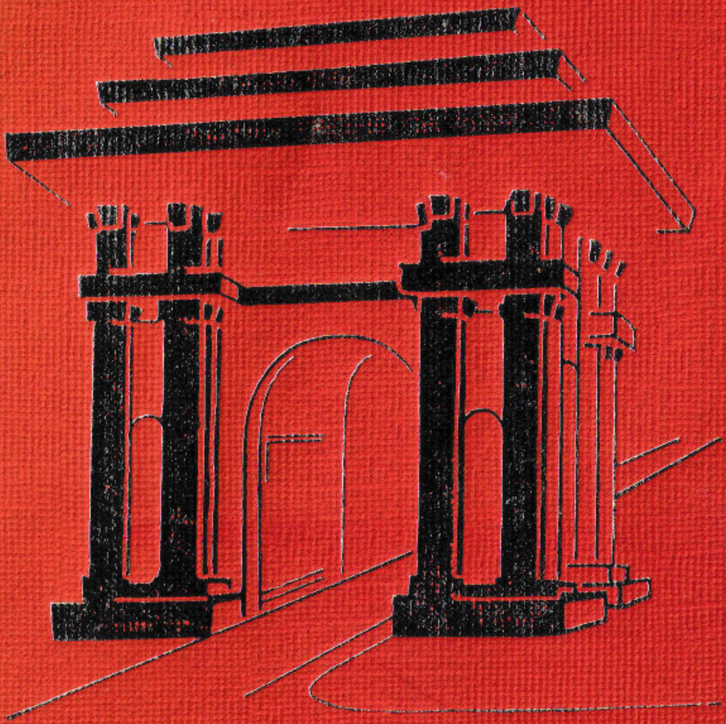


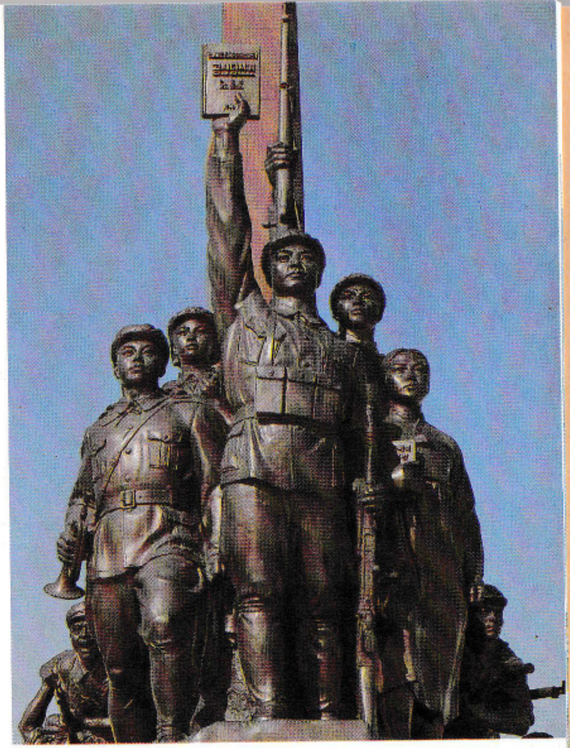
PYONGYANG
aspect général

PYONGYANG
aspect général

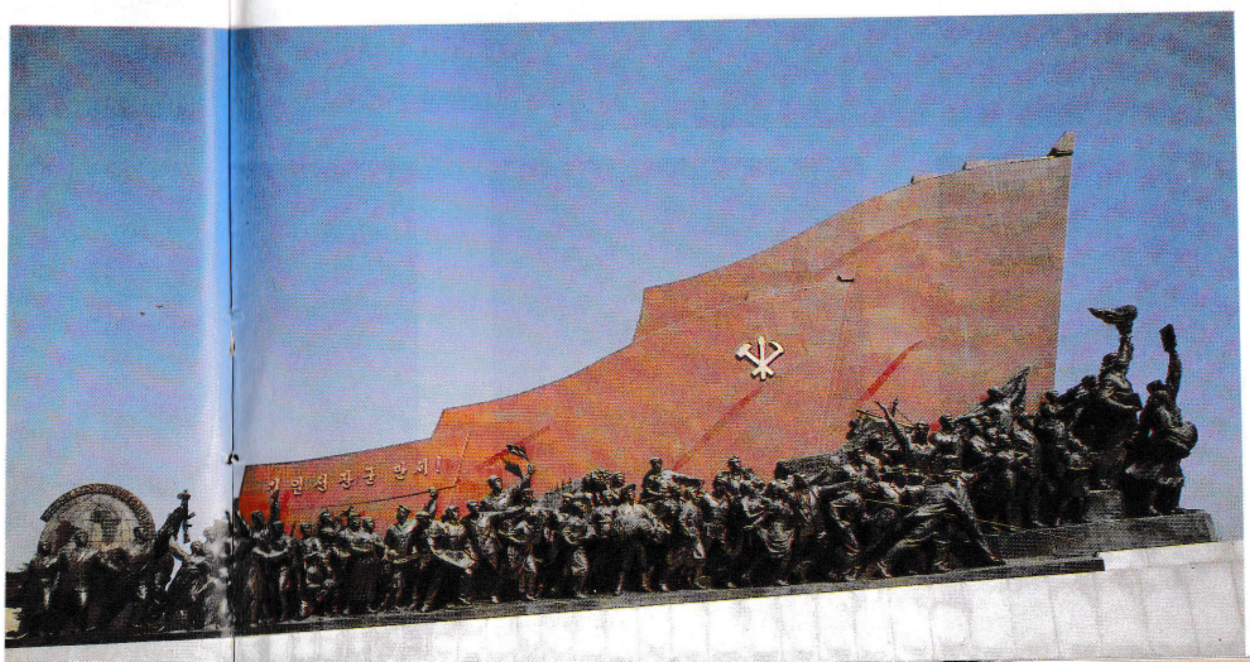
Editions en Langues Etrangères
Pyongyang, Corée
1985

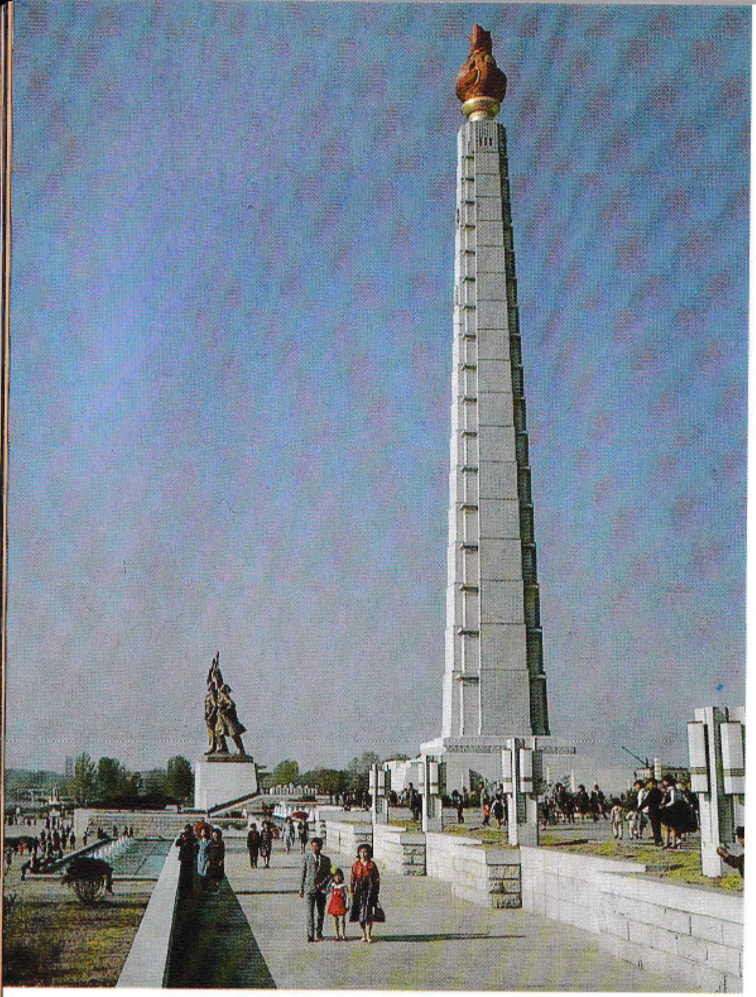
Le Président Kim Il Sung, grand Leader, contemplant la capitale, ville de Pyongyang, du haut du belvédère du Palais des Etudes du Peuple, donne des directives ayant valeur de programme pour la rendre plus belle et plus majestueuse.

La statue en bronze et les monuments latéraux constituent le Grand monument de Mansoudai.

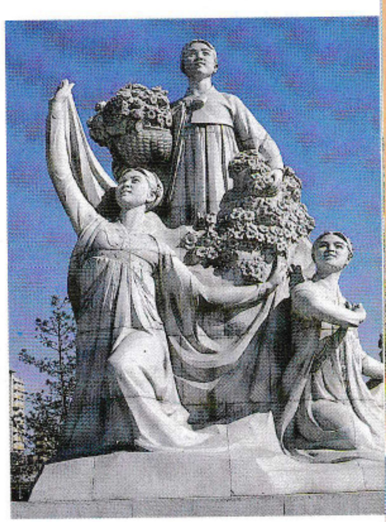


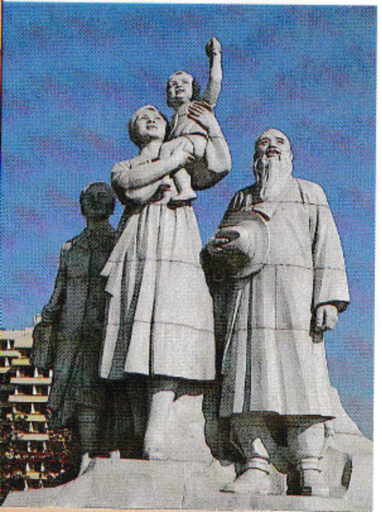
Les monuments latéraux entourés de groupes sculpturaux.

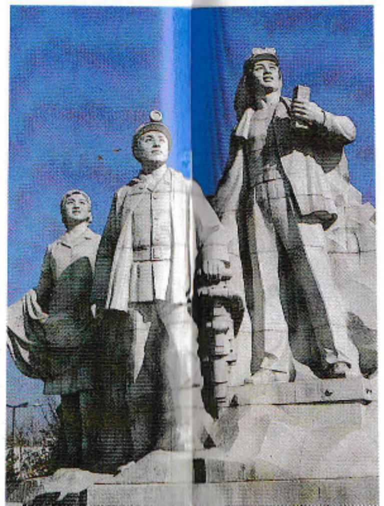


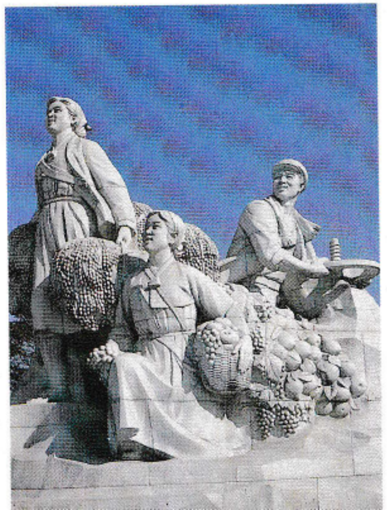


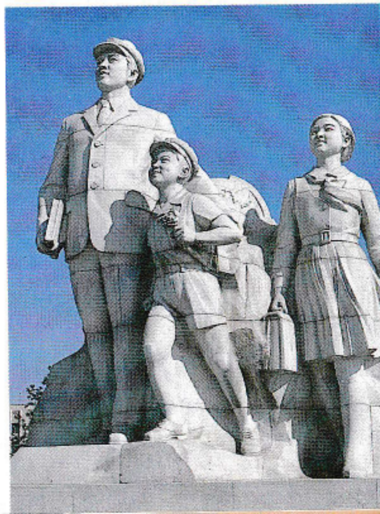
Le Monument aux idées du Djoutché, le groupe de 3 figures et les groupes de sculptures secondaires.









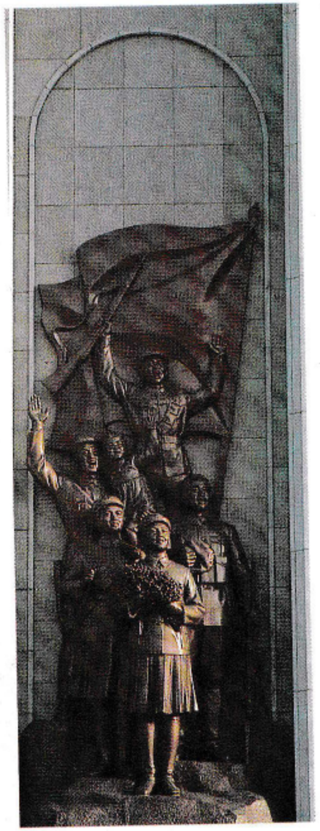


La maison natale à Mankyeungdai où le Président Kim Il Sung, grand Leader, est né et a passé son enfance en forgeant un grand dessein de la révolution.

Une salle d'exposition du Musée de la Révolution Coréenne.

Le lieu historique de la révolution à Bonghwa.

L'Arc de Triomphe.



Les hauts-reliefs de bronze appliqués sur les supports de l'Arc de Triomphe.

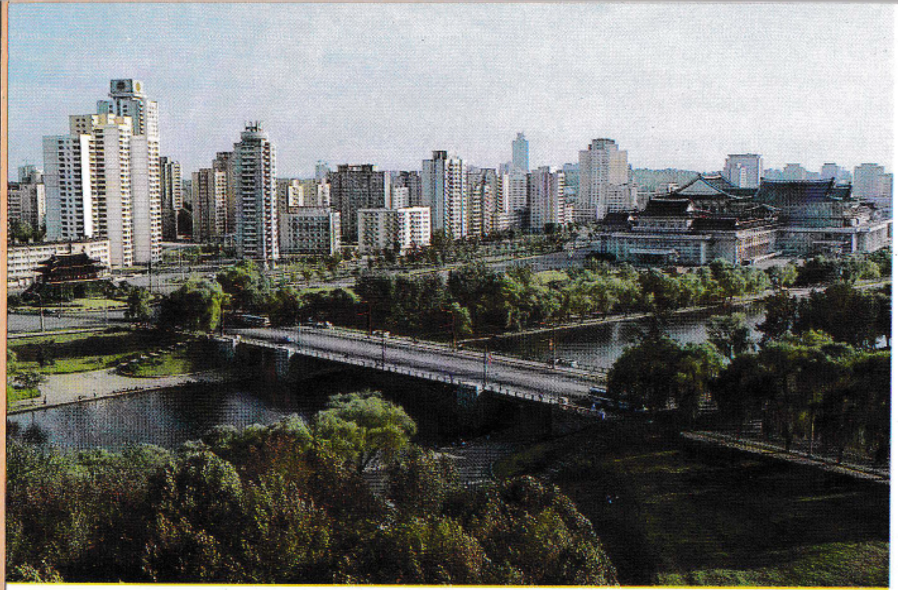
Le Monument aux travaux de réaménagement de la rivière Botong.

Le Monument aux martyrs de l'Armée Populaire.

La Statue en bronze du Tcheullima.

L'Exposition de l'Amitié Internationale.

Le Président Kim Il Sung, grand Leader, et le bien-aimé camarade Kim Djeung Il examinent la maquette de construction de la ville de Pyongyang.



La rivière Botong et l'accès à l'avenue Tchanggwang.

L'avenue Tcheullima.

L'avenue Bipa.

Le quartier de Pyeungtcheun.

Le Théâtre d'art de Mansoudai avec son jardin à jets d'eau.

Le pont Okryou relie l'avenue Seungri à la cité de Mounsou.

L'avenue Seuseung.

L'Hôtel Tchanggwangsan.

Vue nocturne de la ville de Pyongyang.

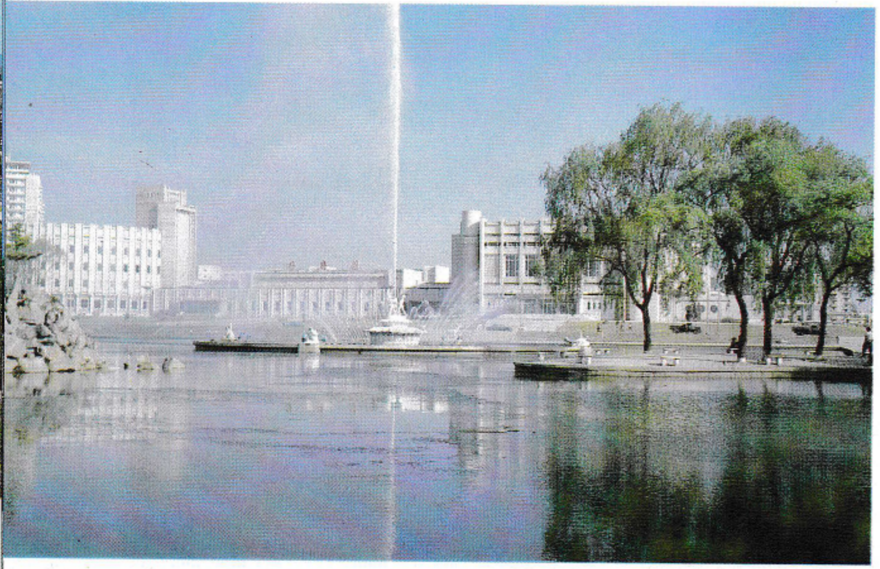
Le Palais des Congrès de Mansoudai.

Le Palais de la Culture du Peuple.

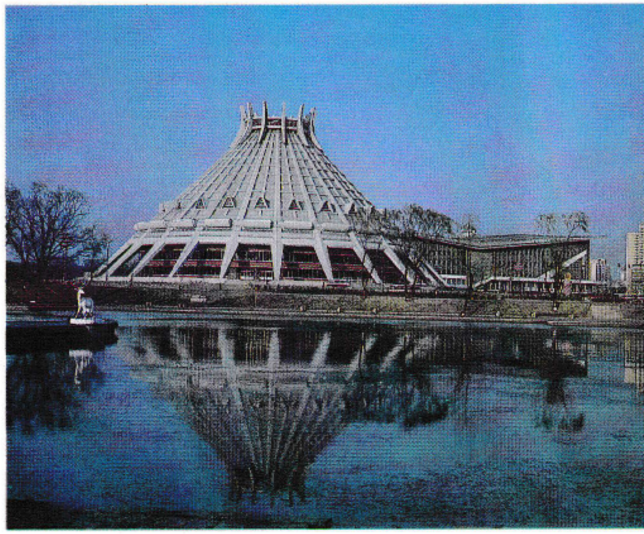
Le Palais des Etudes du Peuple.

La Maison de la Culture «8 Février».

Le Grand Théâtre de Pyongyang.



Le Centre de la santé de Tchanggwang.

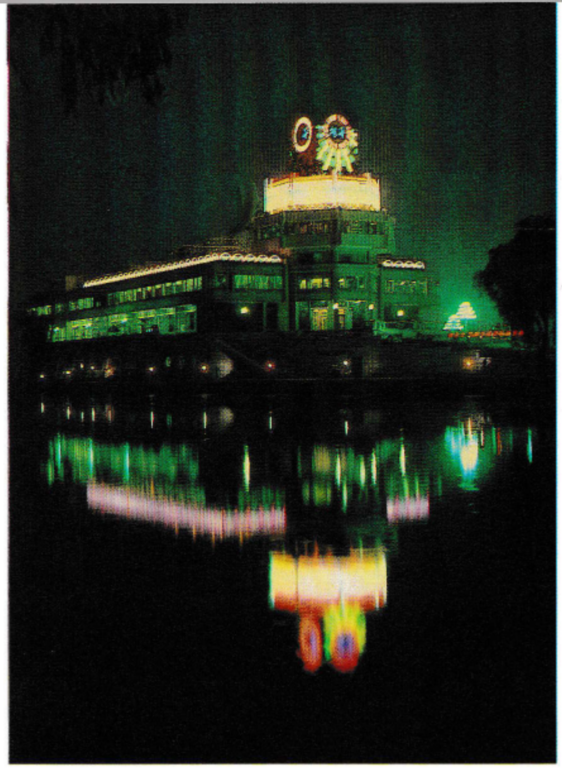


La Patinoire couverte.

Le Palais des Sports de Pyongyang.

La Maternité de Pyongyang.

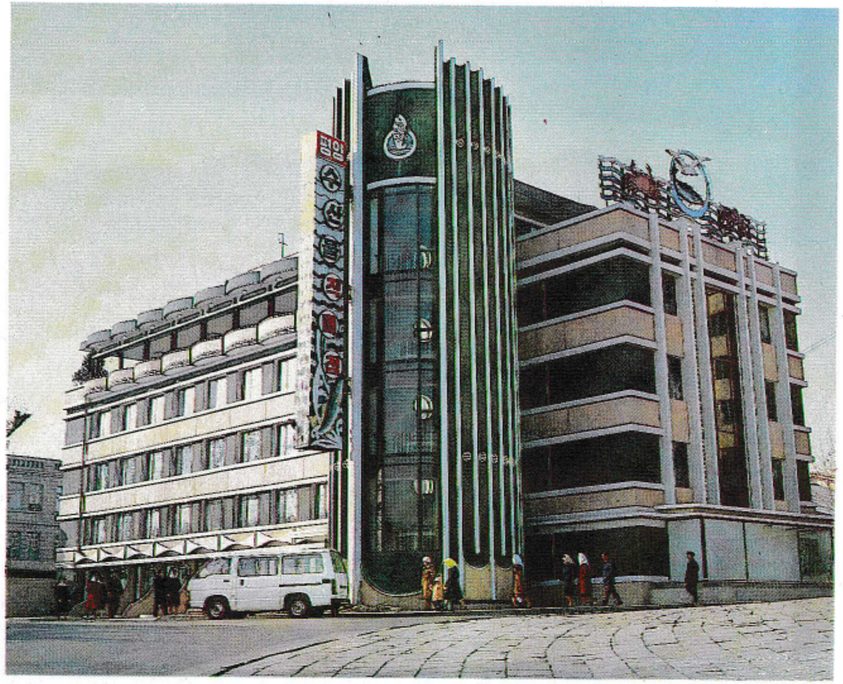
Le Stade Kim Il Sung.



Le Restaurant Tcheungryou.

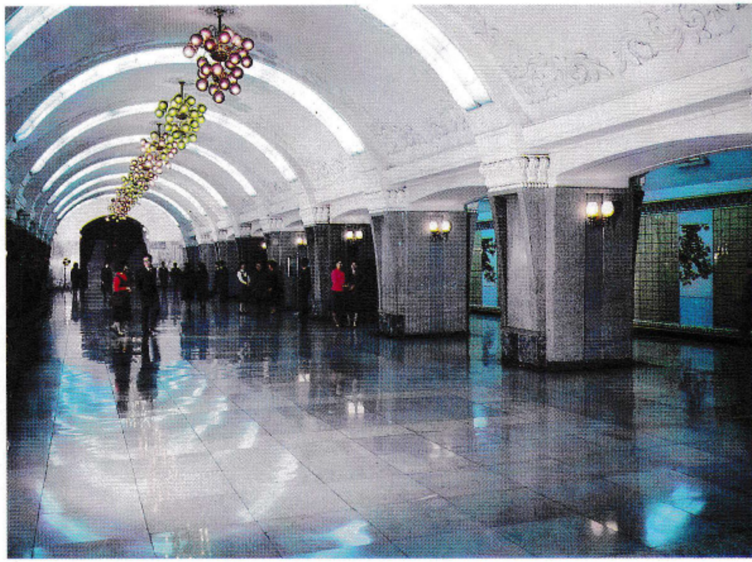
Le bar pour glaces et rafraîchissements Mounhwa, lieu favori des jeunes.

Le Grand magasin No 1 de Pyongyang.

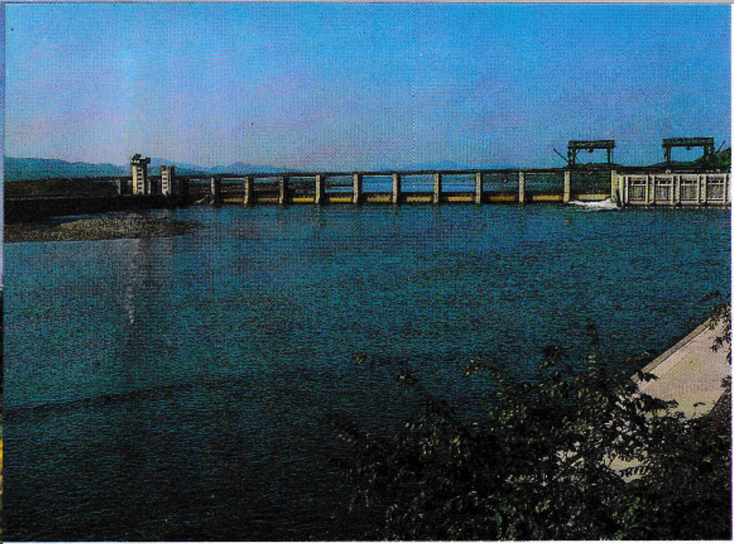


Le Magasin de vente directe des produits halieutiques de Pyongyang.

La gare de Pyongyang.

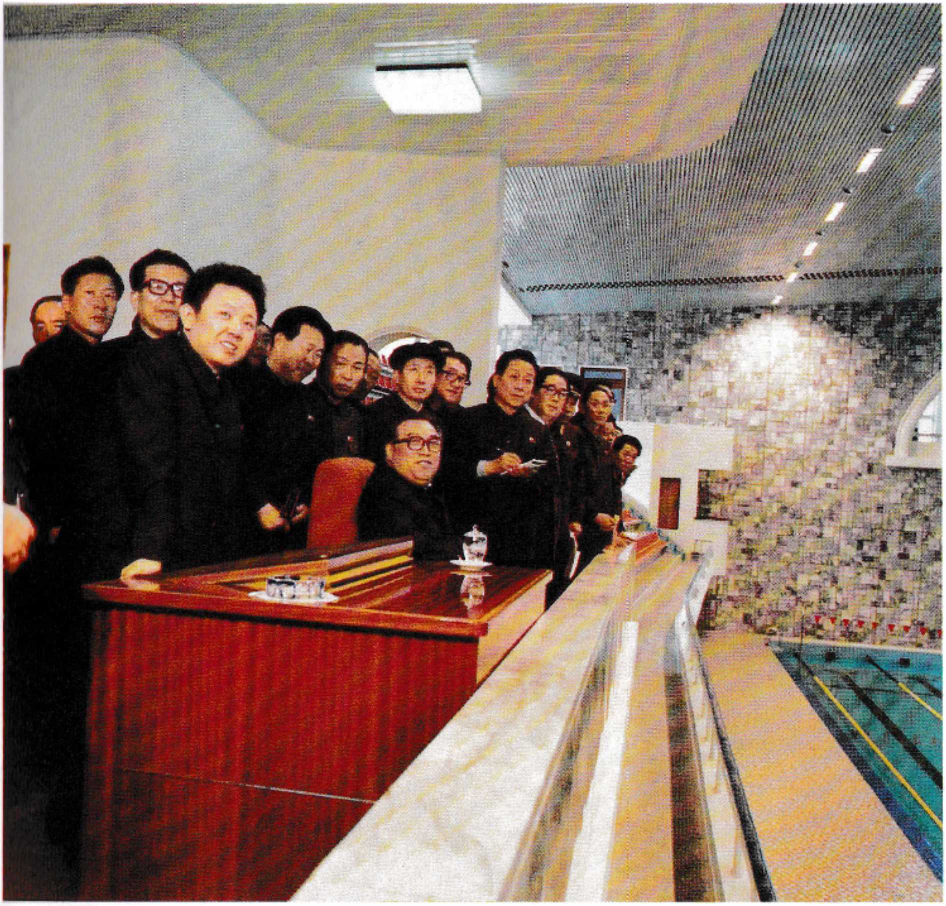


La station Hwangkeumbeul du Métro de Pyongyang.



L'Ecluse de Bonghwa.

L'Ecluse de Mirim.



Le Président Kim Il Sung, grand Leader, et le bien-aimé camarade Kim Djeung Il inspectent la piscine du Centre de la santé de Tchang-gwang qui vient d'être construit.

L'Université Kim Il Sung.

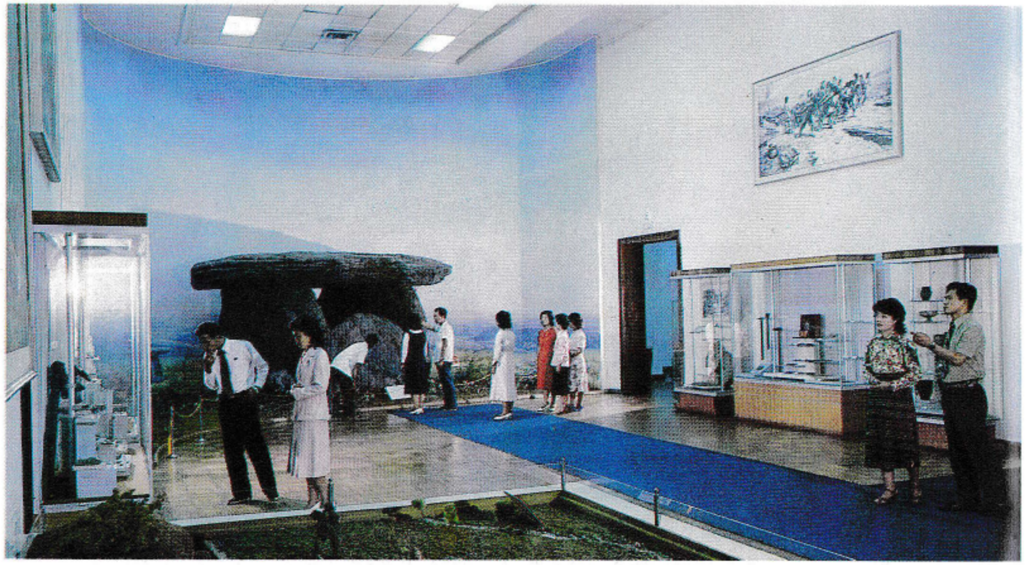
L'Ecole secondaire No 1 de Pyongyang.

L'Université de technologie Kim Tchaik.

Le Palais des enfants de Pyongyang.

Des enfants d'une école maternelle.

L'Exposition des ouvrages du camarade Kim Il Sung.



Le Musée Central de l'Histoire de Corée.

Le Musée des Beaux-Arts de Corée.

Le Musée folklorique de Corée.

Des scènes du film d'art «L'Etoile de la Corée» (1ère et 8 ème parties).

Le film d'art «Le Chant de l'affection».

Le film d'art «La Vie sublime».

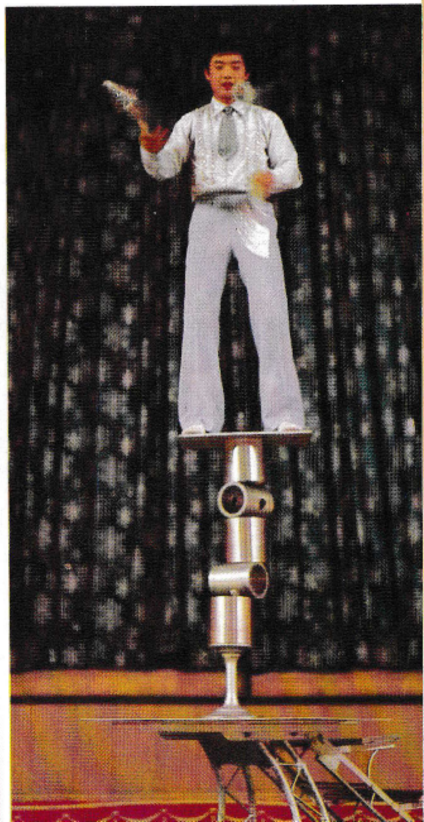
Le film d'art «L'Histoire de Tchounhyang».

Un concert instrumental féminin de la Troupe artistique de Mansoudai.

«La Danse au sabre».

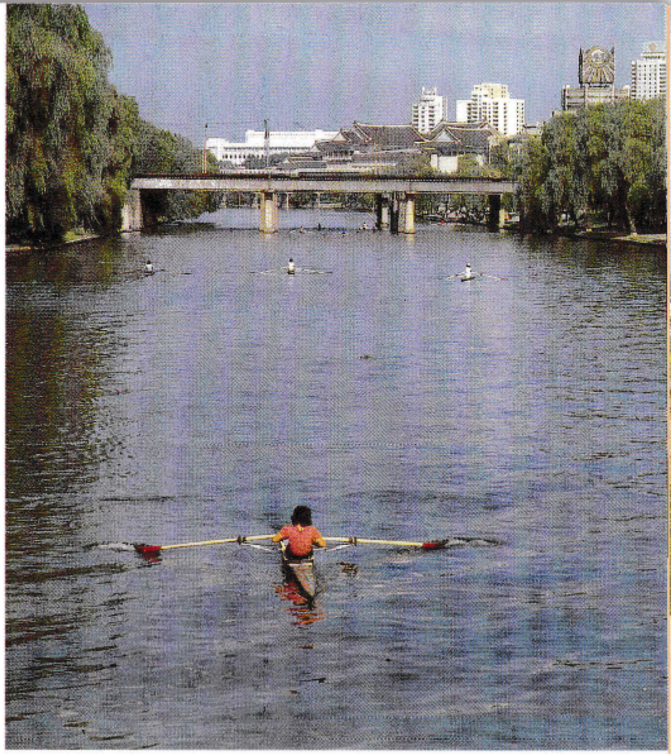
Le drame révolutionnaire «La Conférence internationale sanglante».

L'acrobatie: «Tour sur la bascule» et «Equilibre sur des cylindres».



La colonie de vacances de Mankyeungdai à Pyongyang, nichée au pied du mont Ryong-ak.

Les travailleurs de la capitale, amateurs du jeu traditionnel de *yout* et de la lutte coréenne *sireum*.



Vue partielle du Parc d'agrément de Botonggang.

Les cours d'eau traversant la capitale abondent en poissons.

Le Parc d'attraction de Mankyeungdai.

Le Parc de la Jeunesse de Kaiseun.

Le Parc de Moranbong, connu comme «jardin de la capitale».

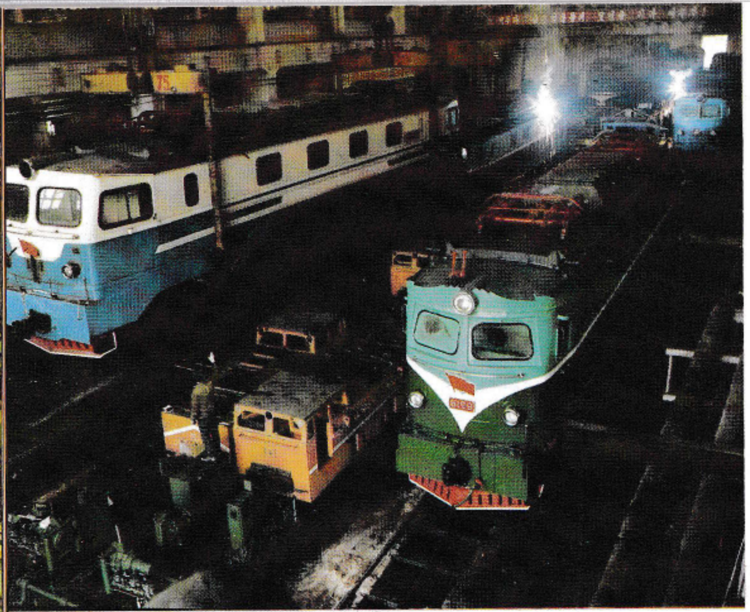
Le Parc d'agrément au mont Daiseung.

Le mont Ryong-ak aménagé pour un parc d'alpinisme.

Le Parc riverain de Pyongyang-Est.

La Centrale thermique de Pyongyang.

Le poste de commande de la Centrale thermique de Pyongyang.



La construction de locomotives électriques *Boulkeunki* (Drapeau Rouge).

L'essor imprimé à l'Usine d'ascenseurs de Pyongyang.

Une production massive de téléviseurs.

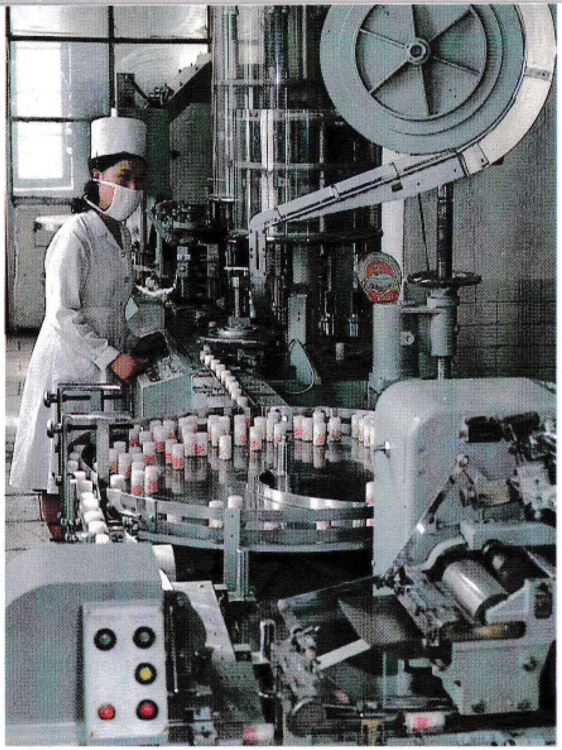
La production de lampes fluorescentes.

L'atelier de tissage du Combinat textile de Pyongyang.

La production d'éviers de type nouveau.

Divers instruments de musique sont fabriqués.

L'Usine de crayons plastiques de Pyongyang.



L'Usine pharmaceutique de Pyongyang.

La production de sauce de soja à l'Usine de glutamate de Pyongyang.

L'Usine de cuisson-séchage du riz de Pyongyang.

Le Combinat de transformation du blé de Pyongyang.

Les cultures maraîchères dans la banlieue de Pyongyang

La cueillette de pommes à la Ferme fruitière de Pyongyang.

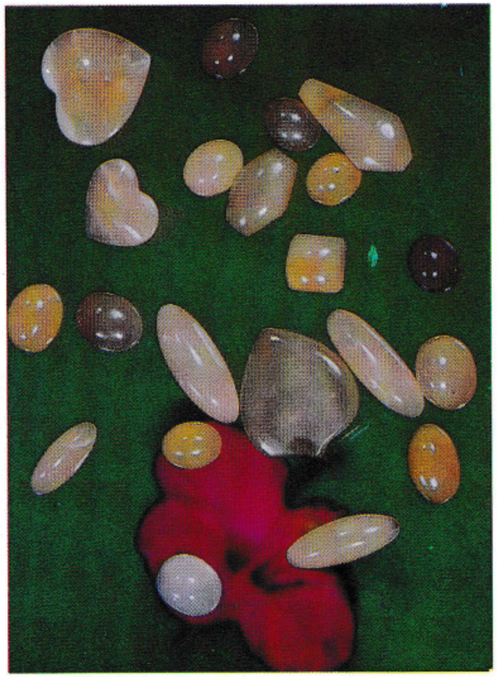
Le Centre d'élevage de poules de Mankyeungdai a une capacité de production annuelle de plus de 100 millions d'œufs.

Les articles en céramique de
Pyongyang sont très demandés
dans le pays comme à l'étranger.

Une salle de broderie.

Les fourrures de Daiseung.

La bijouterie de Daiseung.



Les objets d'art laqués de Pyongyang sont renommés.

La natte et autre vannerie de jonc.

Le *sinseunro* en albâtre.

Le *kamhongro*.

Le *kouksou* de Pyongyang.

Les cigarettes «Pyongyang» et d'autres produits de tabac de la capitale.

Avant-propos

Pyongyang est la capitale de la République Populaire Démocratique de Corée (R.P.D.C.). Elle s'élève dans la plaine légèrement ondoyante, s'étendant en aval du fleuve Daidong, au centre de la basse région du nord-ouest du pays. D'où le nom est donné à la ville, signifiant le «terrain plat». La hauteur moyenne du relief atteint 84 m. La moyenne annuelle de la température est de 9,7°C. La ville reçoit chaque année en moyenne 1 053,3 mm de précipitations.

Les montagnes, les plaines et les collines s'étendant autour d'elle en parfaite harmonie avec les cours d'eau, ce site a été connu dès l'antiquité comme un lieu agréable.

Des montagnes peu élevées entourent comme un paravent la ville au nord-ouest et de petites collines sont disséminées çà et là à l'est. Mille beaux paysages s'offrent tels des tableaux tout au long du cours limpide du fleuve Daidong. La température annuelle moyenne y est relativement douce. Les quatre saisons sont bien distinctes, et le paysage de la ville change selon la saison. Il semble que ce soit Pyongyang qui ait donné au pays son nom de «pays du matin clair». (Remarque 1)

Lorsque la Corée, privée de son éclat sur l'échiquier mondial, se trouvait baignant dans le sang, cette ancienne ville partageait l'indignation frémissante du pays.

C'est à cette période de grandes épreuves nationales que le Président Kim Il Sung, grand Leader, est né à Mankyeungdai. Et depuis qu'il s'est engagé dans la voie sacrée de la révolution, Pyongyang, en surmontant comme le pin vert sur la colline Nam les tempêtes de neige et les bourrasques de pluies violentes, a attendu avec impatience le jour où elle accueillerait un nouveau printemps et renaîtrait à la vie. Depuis que lui, en uniforme noirci de fumée de canon et dont les pans claquaient au vent, est revenu triomphalement ayant accompli l'œuvre historique de restauration de la patrie, Pyongyang traverse une époque de pleine prospérité, jamais connue dans son histoire comme capitale révolutionnaire.

Le Président Kim Il Sung, grand Leader, a dit:

«Pyongyang est le cœur du peuple coréen, la capitale de notre patrie socialiste et le berceau de notre révolution.»

Le Comité Central du Parti du Travail de Corée, état-major de la Révolution coréenne et le gouvernement de la R.P.D.C. siègent dans la ville qui s'est transformée en un court espace de temps en une ville

moderne, belle et majestueuse, grâce à l'héroïque lutte de notre peuple et qui est devenue le centre politique, économique et culturel ayant une population de plus de 2 millions d'habitants.

Voilà pourquoi les jeunes, les étudiants et la population de la Corée du Sud voient en elle le phare de leur espoir et mènent opiniâtrement, certains de triompher, la juste lutte visant à faire régner l'esprit de souveraineté dans la société sud-coréenne, à réaliser sa démocratisation et à hâter la réunification de la patrie en dépit de toutes formes d'oppression et de mauvais traitements de la part des ennemis.

Un grand nombre de nos compatriotes résidant à l'étranger, y compris les 700 000 Coréens du Japon, voient sur l'aspect brillant de Pyongyang le souffle de la patrie socialiste prospère, éprouvent vivement la fierté nationale d'être citoyens de notre République et s'engagent comme un seul homme dans la lutte sacrée pour la défense des droits nationaux démocratiques et la réunification indépendante et pacifique de la patrie.

De nombreux amis étrangers du monde entier viennent à Pyongyang et apportent leur appui efficace à notre peuple en plein effort pour la révolution, l'édification et la réunification de la patrie. Nous ne l'oublions pas et le considérons comme un encouragement à notre lutte pour une nouvelle victoire.

Cet ouvrage, comprenant 5 chapitres, présente en substance l'histoire de la ville de même que son développement à l'époque moderne.

(Remarque 1) La géographie physique de la Corée

La Corée est située à l'est du continent asiatique. Elle s'insère dans le 9e fuseau horaire du méridien d'origine. Le territoire coréen comprend la péninsule qui s'étend du nord au sud et 4 198 îles qui l'entourent. Il a une superficie totale de 222 209,231 km² dont 122 762,338 pour la moitié nord de la République. La Corée est baignée par la mer à l'est, à l'ouest et au sud; une frontière la sépare au nord, de la Chine et de l'Union Soviétique. Les montagnes couvrent près de 80 % de son territoire et la hauteur moyenne du relief atteint 440 m. Le climat est nettement tempéré, et la température annuelle moyenne se maintient entre 8 et 12°C. La Corée reçoit en moyenne dans l'année 1 120 mm de pluie.

SOMMAIRE

1. VILLE ANCIENNE 1

Un des berceaux de la civilisation humaine 2

Le Kodjoseun et la formation de l'ancienne ville . . . 3

La capitale du Kogouryeu 3

Les batailles pour la défense de la forteresse de Pyongyang 5

L'ancien planisphère céleste, les contes populaires et les poésies nostalgiques 6

Le peuple qui a écrasé les navires «Sherman» et «Shenandoah» 8

L'Association Nationale de Corée 9

Les vestiges historiques 11

La forteresse du mont Daiseung (11) Les ruines du palais royal de Anhak (13) La forteresse de Pyongyang (15) La nécropole du roi Dongmyeung (17) Le pont de bois du fleuve Daidong (18) Les anciens tombeaux et leurs fresques (19)

2. VILLE HEROIQUE 22

Le berceau de la révolution 22

Le premier pas pour l'édification d'une patrie nouvelle 24

Sous le feu 25

Déblayant les ruines 26

Les hauts lieux de la lutte révolutionnaire et les monuments 28

Le Grand monument de Mansoudai (28) Le Monument aux idées du Djoutché (29) Le Musée de la Révolution Coréenne (31) Le lieu historique de la révolution à Mankyeungdai (32) Le

lieu historique de la révolution à Bonghwa (32) Le lieu historique de la révolution à Tchilgol (33) Le Musée de la Fondation du Parti (34) L'Arc de Triomphe (34) Le Monument aux travaux de réaménagement de la rivière Botong (36) Le lieu historique de la révolution de Djeunseung (36) Le Musée de la victoire dans la Guerre de Libération de la Patrie (37) L'Exposition de l'Amitié Internationale (37) Le Cimetière des martyrs révolutionnaires au mont Daiseung (38) Le Monument aux martyrs de l'Armée Populaire (38) Le Monument à la libération (39) Le Monument à l'amitié (39) La Statue en bronze du Tcheullima (40)

3. VILLE JUVENILE 41

Les avenues et les cités nouvelles 41

Les constructions nationales modernes 43

Les sculptures et les jets d'eau, symboles de l'époque 44

La ville aux belles peintures et mosaïques murales . . 45

«Pyongyang souterraine» 46

Les édifices monumentaux 47

Le Palais des Congrès de Mansoudai (47) Le Palais des Etudes du Peuple (48) Le Théâtre d'art de Mansoudai (49) La Maison de la Culture «8 Février» (50) Le Grand Théâtre de Pyongyang (51) Le Palais de la Culture du Peuple (51) Le Palais des enfants de Pyongyang (52) Le Cirque de Pyongyang (53) Les Studios de cinéma artistique de Corée (53) Le Stade Kim Il Sung (54) Le Palais des Sports de Pyongyang (54) La Patinoire couverte (55) Le Centre de la santé de Tchanggwang (56) La Maternité de Pyongyang (57) Le Restaurant Tcheungryou (58) Le Restaurant Okryou (58) Le Grand magasin No 1 de Pyongyang (59) L'Ecluse de Mirim (59) L'Ecluse de Bonghwa (59)

4. VILLE CULTURELLE 61

Le réseau d'enseignement et les cités universitaires de la capitale 61

Centre de création et de diffusion littéraires et artistiques 64

Les musées et les expositions 66

Les services de la santé publique 70

Les établissements sportifs 71

La presse et autres moyens d'information 72

Les parcs d'agrément 73

Le Parc d'attraction de Mankyeungdai (73) Le Parc de la Jeunesse de Kaiseun (74) Le Parc d'agrément au mont Daiseung (75) Le Jardin zoologique central (76) Le Jardin botanique central (76) Le Parc de Moranbong (77) Le Parc d'agrément de l'île Reungra (78) Le Parc d'agrément de Botonggang (79) Le mont Ryong-ak (79)

5. VILLE PRODUCTRICE 81

Les usines et autres entreprises 81

Les bases de ravitaillement de la capitale 85

Les spécialités 87

La soie *saiktongdan* de Pyongyang (87) Les objets d'art, laqués et incrustés de nacre de Pyongyang (88) La bijouterie de Daiseung (88) Les arts céramiques de Pyongyang (89) Les broderies de Pyongyang (89) L'orfèvrerie de Pyongyang (90) Les fourrures de Daiseung (90) La natte de Pyongyang (90) La petite châtaigne de Pyongyang (91) Le *kamhongro* (91) Le plat de muge du fleuve Daidong (92) Le *sinseunro* (92) Le *kouksou* de Pyongyang (93) Les cigarettes «Pyongyang» (93)

1. Ville ancienne

Pyongyang a une longue histoire de plus de 2 000 ans depuis sa fondation et de plus de 1 500 ans depuis qu'elle est devenue capitale.

On y découvre des vestiges et des reliques datant aussi bien de la société primitive vieille de quelques centaines de milliers d'années que de la société antique. La ville est particulièrement fière du riche patrimoine culturel de son moyen âge. Elle l'est aussi de la tradition militante qu'a toujours suivie le peuple pour défendre son Djadjouseung.

La plupart des vestiges et des reliques les plus anciens ont été découverts au cours des quelques dizaines d'années d'existence du pouvoir populaire après la Libération, dans la ville et aux alentours, et ils sont soigneusement conservés. Les tombeaux constituent une grande partie de ces vestiges, mises à part quelques murailles de terre. Les ruines des forteresses et des temples d'une forme particulière, les tombeaux aux belles fresques et les groupes de tombes sont les vestiges du Kogouryeu qui datent de l'époque des Trois royaumes. Ceux de l'époque du Koryo et de la dynastie des Ri sont également représentés dans différents endroits. (Remarque 2)

Les précieux vestiges et reliques historiques de Pyongyang ont été considérablement endommagés par les envahisseurs étrangers; beaucoup d'entre eux ont été perdus. Malgré tout, ces vestiges antiques montrent aujourd'hui sans conteste l'intelligence de la fière nation coréenne.

(Remarque 2) Les anciens Etats de la Corée

L'antiquité

Le Kodjoseun	de 800-700 av. J-C. à 108 av. J.-C.
Le Bouyeu	de 500 environ av. J.-C. à 494
Le Djingouk	depuis une période antérieure à 400 av. J.-C. au milieu du Ier s.

Le moyen âge

Le Kogouryeu	du début du Ier s. av. J.-C- à 668
Le Baikdjé	du milieu du Ier s. à 660
Le Silla	du début et milieu du IIe s. à 935
Le Balhai	de 698 à 926
Le Taibong	de 895 à 918
Le Koryo	de 918 à 1392
La dynastie des Ri	de 1392 à 1910

Un des berceaux de la civilisation humaine

Pyongyang est l'un des berceaux de la culture du monde. Les hommes y ont vécu depuis l'aube de leur histoire.

Les vestiges du paléolithique trouvés au site de Keumeunmorou (signifiant «coin sombre») dans l'arrondissement de Sangweun au sud-est de la ville de Pyongyang datent de 400 à 600 mille ans. On a découvert bon nombre de grottes où ont été déterrés les outils en pierre employés par les pithécanthropes qui avaient habité là et les fossiles des animaux qui leur avaient servi de nourriture. L'homme fossile nommé «homme de Ryeukpo» et le fossile appelé «homme de Mandal» ont été exhumés respectivement dans la grotte située dans la commune de Daihyeun de l'arrondissement de Ryeukpo et dans celle de la commune de Mandal de l'arrondissement de Seungho à Pyongyang. L'un est un paléoanthrope et l'autre un néoanthrope.

A l'âge néolithique, entre le 5e et le 3e millénaires av. J.-C., «les hommes de race ancienne de la Corée», les ancêtres des Coréens actuels, ont habité un peu partout aux environs de Pyongyang. La commune de Honam de l'arrondissement de Samseuk, la commune de Tcheungho de l'arrondissement de Daiseung, la commune de Keumtan de l'arrondissement de Sadong et d'autres endroits abondent en vestiges du néolithique, parmi lesquels ceux dans la commune de Keumtan datent de la première moitié du 3e millénaire av. J.-C. et ceux au site de Namkyeung de la commune de Honam font partie du néolithique à l'âge du bronze. De nombreux vestiges et reliques datant de la même ère ont été également découverts dans la commune de Samsin de l'arrondissement de Daiseung, dans la commune de Daidonggang de l'arrondissement de Daidonggang et dans la commune de Hyouam de l'arrondissement de Sadong. Cela prouve que nos ancêtres se sont installés en ce temps-là d'abord par clans ensuite par tribus dans la région de Pyongyang et qu'ils y ont développé de génération en génération la civilisation en se livrant à l'agriculture, à la chasse et à la pêche.

C'est du 2e millénaire av. J.-C. que date le développement de la civilisation de l'âge du bronze. Le prouvent nettement les couches de la 3e période du site de la commune de Keumtan, les couches supérieures du site de Namkyeung de la commune de Honam, ainsi que d'autres sites de la commune de Wasan de l'arrondissement de Seuseung, de celle de Ripseuk de l'arrondissement de Seungho et de celle de Moudjin de l'arrondissement de Ryeukpo.

Les hommes de cette époque ont utilisé le bronze pour fabriquer le poinçon, le couteau, le hameçon, la pointe de flèche, le bouton, la cloche, etc.; les outils de pierre étaient déjà très pratiques et polis. On employait la planche et le bois équarri pour construire les habitats et fabriquer les outils aratoires. On a cultivé le riz, le millet, le millet à balais, le sorgho, le soja et le haricot rouge et l'élevage a fait son apparition. Les bœufs ont déjà été domestiqués à cette époque. Par ailleurs, de nouvelles techniques de tissage et de poterie se sont développées sensiblement.

On a trouvé en 1983 à Djangtchon, arrondissement de Ryongseung, les restes d'une habitation avec des meules de pierre et des récipients en pâte argileuse du néolithique vieux de plus de 4 000 ans, et, en 1981, au site de Namkyeung, commune de Honam dans l'arrondissement de Samseuk, les ruines d'une maison avec des grains fossiles de riz, de millet, de millet à balais, de sorgho et de soja datant de plus de 3 000 ans, ce qui a attiré l'attention des historiens et de divers cercles de l'opinion publique.

Le Kodjoseun et la formation de l'ancienne ville

Le premier Etat fondé sur ce territoire était «Djoseun», ce qui veut dire le pays du matin clair. Pour le distinguer du «Djoseun» de la dynastie des Ri qui a existé beaucoup plus tard on l'appelle «Kodjoseun» (la Corée antique). D'après les matériaux du VIIIe-VIIe s. av. J.-C. qui ont été découverts, le Kodjoseun était un Etat esclavagiste assez développé.

Au début, la région de Liaodong était le centre de cet Etat qui s'est étendu vers le milieu du premier millénaire av. J.-C. jusqu'à la région de Pyongyang. Aux IIIe et IIe s. av. J.-C. Pyongyang est devenue l'une des principales villes de cet Etat. Cela a été prouvé par le fait qu'un grand nombre de poignards en forme de *bipa* (instrument national à cordes) et de stylets en laiton, qui sont caractéristiques du patrimoine culturel du Kodjoseun, ont été découverts dans le secteur de Pyongyang. Par ailleurs, des armes et des instruments de production en fer employés largement à partir du milieu du premier millénaire av. J.-C. ont été trouvés à différents endroits de Pyongyang.

Il est bien évident que Pyongyang était un centre de forces politiques autonomes avant que le Kogouryeu ne l'ait occupée. C'est d'alors que date la formation de la ville de Pyongyang, qui est fière de cette longue histoire de plus de 2 000 ans.

La capitale du Kogouryeu

D'abord comme capitale en second et ensuite comme capitale du Kogouryeu, Etat féodal puissant, Pyongyang a prospéré pendant des centaines d'années.

Dès le début du Ier s. le Kogouryeu, devenu de plus en plus puissant, a étendu sa progression vers le sud. Sa grande influence s'est exercée plus tard sur la région de Pyongyang.

En refoulant les envahisseurs étrangers au nord-ouest, le Kogouryeu a d'abord pratiqué une politique consistant à progresser vers le sud pour consolider ses arrières. Le bassin du fleuve Amnok, région centrale du Kogouryeu, était montagneux et comprenait une assez vaste étendue de terres stériles. Mais, au sud, les larges plaines fertiles et le climat tempéré offraient des conditions favorables à l'agriculture. Donc, la progression vers le sud s'avérait importante à la fois sur les plans économique et militaire.

Avec l'expansion continue du Kogouryeu vers le sud au cours de la période allant de la fin du IIe s. au début du IIIe s. la région de Pyongyang était devenue une métropole administrative de ce royaume. En 246, Jian, capitale du Kogouryeu, était sérieusement endommagée par les envahisseurs étrangers, et le Kogouryeu était obligé de transférer temporairement sa capitale à Pyongyang jusqu'à la remise en état de Jian. C'est alors que Pyongyang est devenue la capitale en second du Kogouryeu et le point d'appui pour l'accès au sud. En février 247, une forteresse a été construite à Pyongyang (actuellement aux environs de l'arrondissement de Daiseung). Les hommes y ont déménagé et la chapelle de la famille royale et les établissements administratifs ont passé de la capitale à la nouvelle citadelle. C'est à cette époque-là qu'on a commencé à construire la forteresse du mont Daiseung. Cependant, c'est depuis 413 que l'édification de Pyongyang en tant que capitale a été effectuée pour de bon et que la forteresse a été entretenue et renforcée pour défendre la future capitale où le palais royal de Anhak a été construit. En 427, le Kogouryeu a transféré sa capitale de Jian à Pyongyang.

Au milieu du VIe s. la forteresse de la capitale a été consolidée et agrandie. C'était la forteresse de Pyongyang érigée dans les secteurs de l'arrondissement de Djoung et de celui de Pyeungtcheun d'aujourd'hui dans le but de renforcer la défense de la capitale. En effet, auparavant, il n'y avait pour toute fortification qu'un petit rempart du palais royal de Anhak, dressé sur la plaine, la forteresse du mont Daiseung au nord, celle du mont Kobang à l'est et, à l'ouest, une muraille de terre sur l'actuelle commune de Tcheung-am. Les secteurs centraux de Pyongyang étaient dépourvus d'ouvrages de défense. La défense fortifiée de la capitale était donc ainsi assurée de la façon la plus irréprochable, par les forteresses en montagne et en plaine.

La fortification de la capitale appelée forteresse de Pyongyang comprenait quatre murailles fortes: une septentrionale, une intérieure, une centrale et une extérieure. La construction de ces murailles, longues au total de 23 km, a pris 42 ans. La méthode d'érection particulière de ces murailles a servi de modèle à la construction d'un grand nombre de forteresses, édifiées plus tard. On a creusé un canal long de 3 km

traversant l'enceinte de la forteresse de Pyongyang. Plusieurs ponts en bois ont été construits sur le fleuve Daidong. Récemment, aux environs de la commune de Hyouam, on a découvert une partie de l'ouvrage du pont en bois jeté sur le fleuve; ce pont a conservé son état primitif.

Pyongyang a connu durant plusieurs centaines d'années, dès qu'elle fut devenue capitale du Kogouryeu, un développement rapide et constant.

En 918, un coup d'Etat eut lieu dans le royaume appelé Taibong. Wang Keun, général originaire de Kaiseung, fonda le Koryo, premier Etat féodal unifié et centralisé, instauré sur la péninsule coréenne, avec l'appellation bien connue aujourd'hui de «Corée».

Wang Keun avait choisi comme capitale Kaikyeung (actuellement Kaiseung). Dans le but de la transférer plus tard à Pyongyang, il mit sur pied à Pyongyang le service de protection de la capitale et y déménagea un grand nombre de gens. Pyongyang fut appelée Seukyeung (capitale occidentale). En 929, on y créa des établissements administratifs du même niveau que ceux de la capitale. La forteresse fut renforcée et agrandie à plusieurs reprises.

Seukyeung disposait, au même titre que la capitale, d'un territoire placé directement sous sa juridiction; elle était donc devenue une grande métropole administrative englobant la majeure partie de la ville de Pyongyang d'aujourd'hui, les actuels arrondissements de Daidong, de Djeungsan et de Ontcheun ainsi que la ville de Nampo actuelle à l'exception d'une partie de l'arrondissement de Ryonggang.

L'agglomération s'étendit à l'extérieur comme à l'intérieur de la forteresse de Pyongyang, l'artisanat et le commerce se développèrent. Dans la région rurale périphérique, l'agriculture et la pêche furent généralisées.

Par la suite, la dynastie des Ri supplanta le Koryo, et Pyongyang, cette grande métropole, continua d'occuper une place importante dans la vie politique, économique et culturelle du pays.

Les batailles pour la défense de la forteresse de Pyongyang

Chaque fois que des envahisseurs étrangers ont assailli la forteresse de Pyongyang, ses habitants les ont vaillamment combattus et repoussés en faisant preuve sans réserve de leur patriotisme et de leur courage indomptable.

Des batailles acharnées de ce genre ont eu lieu maintes fois à Pyongyang, notamment en 661-662, en 1010 et en 1592.

En 1592, les Japonais ont envahi la Corée. Arrivés sur la rive du Daidong, en face de la forteresse de Pyongyang, ils ont demandé qu'on

ouvre le passage à la dynastie des Ming. Les habitants de Pyongyang joints à l'armée défensive de la forteresse livrèrent des combats jour et nuit, infligeant ainsi à l'ennemi un coup cuisant. Lorsque la forteresse fut temporairement occupée par l'ennemi, le général Kim Eung Seu, qui entretenait des liens avec Kyé Weul Hyang, courtisane habitant alors la forteresse, exécuta Konishi Tobi, chef ennemi, semant ainsi la panique et le désarroi dans le camp ennemi. Le 8 janvier 1593, sous le commandement du général Kim Eung Seu, notre armée, qui s'était préparée à la contre-offensive, attaqua la forteresse. Au bout d'un combat acharné elle mit hors de combat plus de 10 000 soldats ennemis et remporta une grande victoire.

D'innombrables batailles, de plus ou moins grande importance, qui se sont déroulées dans la forteresse de Pyongyang— entre autres celles livrées en 1231 et en 1359-1360—méritent une place brillante dans les annales de la lutte de notre peuple contre l'agression.

L'ancien planisphère céleste, les contes populaires et les poésies nostalgiques

Pyongyang était un des centres scientifique, littéraire et artistique du moyen âge. Aux Ve et VIe s. le peuple du Kogouryeu, qui avait hérité les traditions culturelles de l'époque précédente, fit se développer une culture très élevée et exerça ainsi une assez grande influence sur les régions et les pays voisins.

En fonction du développement de la production agricole, l'Etat avait nommé de bonne heure des fonctionnaires et mis sur pied l'établissement administratif, chargé exclusivement de l'observation astronomique et météorologique; il disposait des installations et des appareils nécessaires, y compris un observatoire astronomique. Les peintures représentant les constellations que l'on voit sur les murs des anciens tombeaux montrent sans équivoque ce qu'étaient les connaissances astronomiques des gens d'alors. En particulier, le planisphère céleste «Tcheunsang Ryeultcha Bounyadjido», élaboré sur la base de la carte astronomique gravée sur pierre, que conservait la région de Pyongyang, est parvenu jusqu'à nos jours comme une richesse patrimoniale de grande valeur. Lors d'une grande inondation au VIIe s. la crue avait englouti la carte dans l'eau du fleuve Daidong. Seul son frottis avait pu être récupéré. En 1395 elle a été restaurée. C'est là le planisphère céleste conservé jusqu'à aujourd'hui. Lors de la correction, on avait déplacé par 12,5° la position du groupe d'étoiles. A en juger par le fait que l'axe de rotation de la terre se déplace par 1° vers l'ouest presque tous les 71 ans, la carte remonte à une époque plus ancienne que cette époque-là d'environ 900 ans, à savoir une période située entre la fin du Ve s. et le début du VIe s. Dans ce

planisphère, 1 464 étoiles entourant le pôle nord sont marquées dans les 282 constellations, avec le cercle équatorial, le cercle arctique et le cercle de longitude. La précision de la carte céleste était donc très grande, étant donné l'époque. Cela donne une idée du niveau élevé de connaissances astronomiques de nos ancêtres.

Le *tchodou* (récipient en laiton à trois supports muni de manches), l'ornement d'or et de bronze ainsi que l'armure à plaques métalliques trouvés à Pyongyang accusent la technique élevée de transformation du métal de ses habitants à l'époque du Kogouryeu. Les papiers renfermés dans la boîte en pierre découverte sur les ruines de la muraille du mont Daiseung ont conservé leur couleur originale jusqu'à nos jours bien que mille et quelques cents ans aient passé. C'est un autre témoignage du niveau élevé de la technique papetière de l'époque.

Pyongyang s'honore de son patrimoine littéraire remarquable. Des vestiges et des reliques trouvés un peu partout cachent diverses légendes. Entre autres, le conte de Mme Rokdjok qui, habitant au pied du mont Daiseung, met au monde plusieurs fils à pattes de cerf et les envoie sur les champs de bataille pour défendre le pays; l'histoire des neuf dragons vivant dans les étangs du mont Daiseung, qui donnent la pluie annonçant une bonne récolte; l'anecdote contant qu'un jeune assidu, connu pour sa piété filiale, découvre du vin jailli de la fente d'un rocher du mont Djouam et en offre à son père; l'histoire d'un vieillard honnête qui trouve un pot magique et y voit un «monde merveilleux» pour tous; celle d'un ermite donnant à l'unique fille d'un paysan pauvre le remède souverain pour la sauver de la mort. Tout cela montre le patriotisme ardent dont notre peuple a fait preuve dans le passé et son rêve doux d'un bonheur.

L'histoire de On Dal datant du VIe s. est un de nos contes populaires favoris. Dès son enfance, On Dal travaille assidûment. Cependant, la pauvreté ne lui permet pas de nourrir comme il faut sa mère, aveugle. C'est peut-être pourquoi on l'appelle «On Dal l'idiot». Pourtant, son amour profond de la patrie l'amène toujours à s'exercer au tir à l'arc et à l'escrime. Le roi du Kogouryeu a une fille; elle est si pleurnicheuse que le roi dit souvent pour s'amuser: «Quand tu seras grande, je te marierai à "On Dal l'idiot".» La princesse garde ces paroles dans son cœur et quitte enfin le palais royal pour demander On Dal en mariage. Devenus époux, ils vivent heureux. A Pyongyang, la compétition de chasse a lieu chaque année sur la colline Rakrang. On Dal y prend part et se classe premier. Devenu militaire, il est promu général. Dans des combats contre les envahisseurs étrangers, il fait pleinement montre de vaillance et d'abnégation. Cette histoire est un des contes réalistes: l'auteur a tenté de décrire de façon véridique la vie débarrassée de tout cadre mythique.

On compte également de nombreux poèmes nostalgiques qui chantent Pyongyang. Djeung Dji Sang, né et grandi à Pyongyang, a composé dès son enfance un poème sur les mouettes survolant le fleuve Daidong faisant l'étonnement des adultes. Plus tard, il a écrit bon nombre

de poèmes dédiés à Pyongyang, notamment «Pyongyang» et «Le fleuve Daidong». Bien connus sont le poème «Pyongyang» de Rim Djé, poète réaliste du XVIe s., la poésie «Le pavillon Ryeunkwang» de Kim Sat Kat, poète vagabond du XIXe s., les poèmes «Seukyeung Byeulgok» de l'époque du Koryo et «Tchoupoung Kambyeulgok» du temps de la dynastie des Ri.

Les poètes ont aimé rivaliser d'adresse dans la composition de poèmes sur les «Huit merveilles de Pyongyang», entre autres «Le printemps du pavillon Eulmil», «La lune vue au précipice Boubyeuk», «Le dégel de Matan» (Matan est un rapide du fleuve Daidong).

Arrivé au précipice Boubyeuk, Kim Hwang Weun, poète de l'époque du Koryo, a brûlé toutes les plaques de poésie laissées par les anciens poètes. Il a conçu à grand-peine son premier vers, mais le paysage était si splendide qu'il s'est senti déprimé pour trouver le vers suivant. Et il a, dit-on, cassé son pinceau et éclaté en sanglots.

Le cours d'eau bleue baigne
L'ancienne muraille couverte de mousse.
Les cimes apparaissent dans les vastes plaines
Eclairées par les lueurs de l'aube.

Les deux panneaux portant chacun le vers de ce poème sont suspendus sur les deux piliers du pavillon Ryeunkwang, transmettent, de même que le talent peu commun de l'auteur, l'impatience que lui a causé l'inachèvement des vers.

Le peuple qui a écrasé les navires «Sherman» et «Shenandoah»

Depuis les années 1830 les agresseurs américains tentèrent de faire de la Corée leur colonie et de s'en servir comme avant-poste pour envahir l'Asie. En août 1866, ils ont fait enfin pénétrer leur navire corsaire «Sherman» à Pyongyang. En dépit de l'avertissement du gouvernement féodal de la Corée et des fonctionnaires locaux, le bateau pirate a remonté le fleuve Daidong pour arriver le 22 août à l'île Dourou. Le jour suivant, les pirates ont débarqué à Mankyeungdai pour se livrer à de l'espionnage. Le 27, ils ont attaqué le bateau du préfet de Pyongyang qui surveillait leurs mouvements et ont même enlevé Ri Hyeun Ik, noble militaire.

Des pourparlers se sont ouverts le jour suivant. L'envoyé du préfet de Pyongyang a dénoncé les actes illégitimes des pirates et a demandé avec véhémence à son adversaire de rendre les hommes enlevés par lui et de se retirer sur-le-champ. Pourtant, les Américains, sous la houlette de Preston, ont eu le front de prétendre qu'il fallait leur permettre d'entrer

dans la forteresse de Pyongyang; et ils ont posé les conditions suivantes pour régler l'affaire et pour leur retraite: 1 000 *seuks* de riz (un *seuk* de riz pèse 150 kg environ) et une grande quantité de l'or, de l'argent et de l'*insam*.

Lorsque cette tentative de piraterie a été repoussée, les agresseurs ont tiré au hasard des coups de fusil et de canon avant de se livrer à des actes de pillage, de massacre et de viol.

Indignés, les militaires et les habitants de Pyongyang avec à leur tête M. Kim Eung Ou, arrière-grand-père du Président Kim Il Sung, Leader bien-aimé, se sont dressés comme un seul homme pour écraser le corsaire américain «Sherman». Le combat acharné a duré trois jours et le 2 septembre le bateau, incendié, a sombré. Thomas, missionnaire américain, et les autres survivants, qui avaient réussi à gagner la rive pour s'enfuir, ont fait l'objet d'une punition sévère. Deux canons pris alors aux pirates sont exposés au Musée de la Révolution Coréenne et au Musée Central de l'Histoire. Ils dénoncent encore à présent les actes des agresseurs.

En 1868, les Américains ont de nouveau attaqué Pyongyang avec leur corsaire «Shenandoah», pour percevoir la soi-disant indemnité du «Sherman».

C'était un navire cuirassé, armé de 9 canons avec à son bord 230 marins bien entraînés.

Cette fois aussi M. Kim Eung Ou s'est mêlé aux habitants de Pyongyang, de Mankyeungdai d'abord et à ceux de nombreux bourgs des régions riveraines du Daidong pour réunir les volontaires et il les a appelés à construire de solides positions de défense à Mankyeungdai, à Dongdjin, à Bosan et au mont Djeung-i. Les volontaires et les militaires vigilants de la batterie de Dongdjin ont ouvert, le 7 avril, un feu convergent sur le corsaire qui s'est enfui jusqu'à l'embouchure du fleuve où il a tournoyé durant 20 jours avant d'être chassé.

Le moral des militaires et des habitants de Pyongyang, intelligents et valeureux, qui en étaient sortis vainqueurs, est monté jusqu'au ciel. On peut lire ce que ce moral représentait sur la «Stèle au refus de toute réconciliation» érigée en 1871, portant ces inscriptions:

«Céder à l'invasion des barbares occidentaux
Equivaut à se réconcilier avec eux;
Prétendre à la réconciliation avec eux,
C'est vendre le pays.
Nous donnons ces conseils à notre postérité.»

L'Association Nationale de Corée

En 1910, les impérialistes japonais ont occupé la Corée. Dans les

années qui ont suivi, Pyongyang a été le centre de la lutte antijaponaise du peuple coréen.

Le 23 mars 1917, M. Kim Hyeung Djik, père du Président Kim Il Sung, grand Leader, y a fondé l'Association Nationale de Corée (A.N.C.). C'était la plus grande organisation révolutionnaire clandestine antijaponaise de notre pays, qui englobait l'intérieur et l'extérieur du pays.

Après sa fondation, M. Kim Hyeung Djik s'est énergiquement attaché à en étendre les structures locales. L'A.N.C. a ainsi ramifié ses organisations même à l'étranger, notamment à Changbai, Fusong, Linjiang, Sanyuanpu et Andong en Chine, sans parler de différentes régions du pays, notamment les provinces du Pyeung-an du Sud et du Nord, la province du Hwanghai, la province du Kyeungki, les provinces du Djeulla du Sud et du Nord et les provinces du Kyeungsang du Sud et du Nord.

Les membres de l'A.N.C. ont imprégné les masses prolétaires du «Djiweun» (grandes idées) de M. Kim Hyeung Djik et des idées progressistes pour les rallier sous le drapeau antijaponais. Y ont joué un grand rôle Hakkyo-kyé (Association des Ecoles), Biseuk-kyé (Association des Monuments aux Morts) et Hyangto-kyé (Association de la Terre natale), organisations révolutionnaires légales des masses, mises sur pied par lui.

Au fur et à mesure que l'A.N.C. se ramifiait et se renforçait et que le peuple intensifiait la lutte antijaponaise, les impérialistes japonais tremblaient d'inquiétude et de frayeur.

A l'automne 1917, certaines organisations de l'A.N.C. furent découvertes, par suite de la dénonciation des larbins, de la persécution fasciste des impérialistes japonais. M. Kim Hyeung Djik fut également arrêté par l'ennemi avec plus de 100 membres de l'A.N.C. C'est en prison qu'il apprit la victoire de la Révolution socialiste en Russie, cet événement bouleversant, et tira la leçon sérieuse du mouvement antijaponais initial dans notre pays. Il se retrouva convaincu plus fermement encore que seule la révolution prolétarienne guidée par l'idéal communiste est la voie authentique à suivre pour réaliser l'indépendance du pays et la libération du peuple.

Sorti de prison en automne 1918, armé d'un grand et nouveau dessein, il ne tarda pas à déplacer le théâtre de son action dans les régions frontalières du nord. Avant de quitter Mankyeungdai, lieu historique, il composa des vers empreints d'une combativité indomptable et de sa confiance en la victoire:

Savez-vous, camarades,
Le grand pin vert sur la colline Nam,
Sous la neige et le givre,
A enduré toutes sortes de souffrances,
Mais quand le printemps reviendra
Sous les chauds rayons du soleil,
Il renaîtra à la vie.

Par les activités révolutionnaires inlassables qu'il a menées principalement à Pyongyang M. Kim Hyeung Djik a joué le rôle de pionnier dans les changements d'orientation du mouvement nationaliste de notre pays vers le mouvement communiste.

Les vestiges historiques

La forteresse du mont Daiseung

La forteresse du mont Daiseung est constituée par une muraille de pierre reliant les six sommets: Somoun, Euldji, Djangsou, Boukdjang, Kouksa et Djoudjak.

Elle s'étend sur 2 300 m de l'est à l'ouest, sur 1 700 m du nord au sud. Sa superficie est d'environ 2,7 km². La circonférence de la forteresse est de 7 076 m. Si l'on y ajoute la longueur de la muraille doublée entre les sommets Djoudjak et Somoun et celle triplée entre les sommets Djoudjak et Kouksa, la muraille mesure au total 9 284 m de long.

La forteresse a été flanquée de portes, de *tchis* (saillies), et dans l'enceinte on trouve des ruines de maisons et des traces d'étangs. La muraille passant par le sommet Somoun et la porte Nam est restée presque intacte.

La forteresse du mont Daiseung est garnie de 20 portes y compris des poternes utilisées seulement lors des batailles.

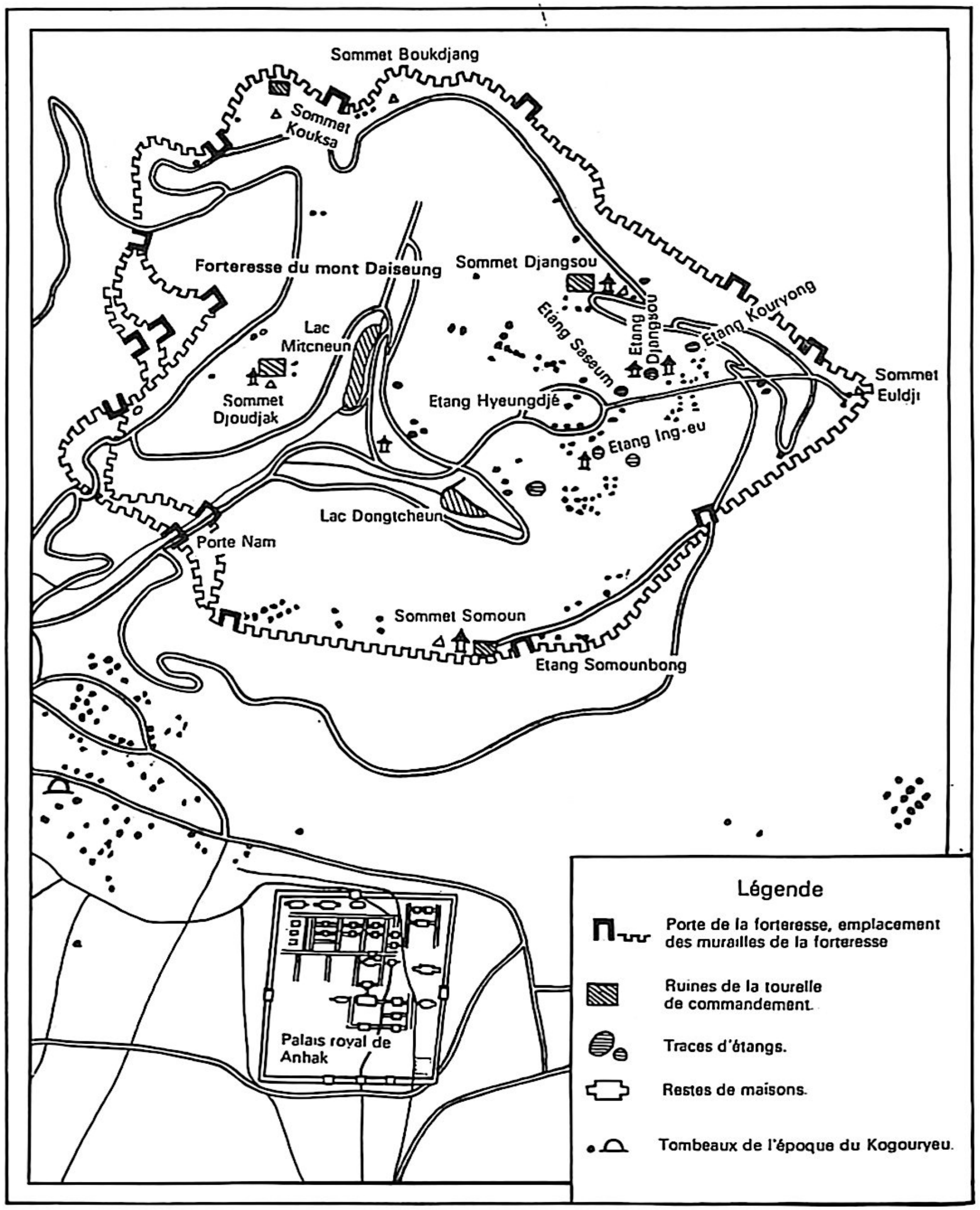
La muraille de cet ouvrage a été flanquée de beaucoup de *tchis* dont 65 ont été découverts. La plupart de ces saillies ont été trouvées dans la muraille droite et à tous les angles. On en a garni d'un petit nombre la muraille sinueuse.

De nombreuses ruines des bâtiments ont été trouvées dans l'enceinte de la forteresse, entre autres le palais provisoire, la tourelle de commandement, l'entrepôt et la caserne. Les restes du palais provisoire du roi se trouvent dans la vallée sud-ouest du sommet Djangsou, endroit assez paisible. Une tourelle a été construite sur chacun des six sommets.

On a découvert l'entrepôt à mi-flanc de la montagne qui se dresse au cœur de la forteresse et les ruines des casernes dans différents endroits de l'enceinte. Dans l'enceinte on trouve plus de 170 traces d'étangs et 9 traces de sources.

L'enceinte gardait de nombreuses reliques. La boîte en pierre renfermant un livre bouddhique a été découverte dans les ruines de la muraille derrière le palais provisoire. Munie de couvercle, elle est longue de 50 cm, large de 24 cm et haute de 30 cm. Elle est facilement transportable. La majeure partie des bords du livre ont été endommagés par le temps. Le papier est fait de fibres végétales. Mais la technique en était si perfectionnée que la substance en est invisible à l'œil nu. Cela

Guide de vestiges datant de l'époque du Kogouryeu découverts aux environs du mont Daiseung



accuse le haut niveau de la papeterie de l'époque du Kogouryeu. Les mots ont été écrits à la poudre d'or; il reste encore environ 1050 lettres lisibles.

Dans les ruines de la muraille passant sur le sommet Kouksa on a également trouvé une boîte en pierre renfermant deux statuettes du bouddha, l'une l'homme et l'autre la femme. Cette boîte est haute de 15,3 cm, large de 7,5 cm et long de 8 cm. La matière et la technique nous permettent aisément de comprendre que cet objet appartient à la même époque. Les statuettes traduisent parfaitement l'ampleur du corps et l'expression sérieuse qui caractérisent la statue bouddhique du Kogouryeu. Elles démontrent également le haut niveau atteint par le Kogouryeu en matière de sculpture.

On y a trouvé en outre les harnais de bronze, quelques récipients de bronze et d'argile divers et de grandes pierres à bâtir. Les tuiles découvertes dans les ruines de maisons sont de couleur rouge; elles forment un contraste frappant avec les tuiles trouvées dans des ruines du palais royal de Anhak, qui sont presque toutes grises. Les tuiles du larmier sont toutes à motif de fleur de lotus, mais elles présentent 21 formes différentes. Elles sont bien caractéristiques de la tuile du larmier du Kogouryeu dont le dessin, composé de façon concise donne une impression vigoureuse. C'est un autre témoignage de la technique en matière de tuilerie du Kogouryeu.

La forteresse du mont Daiseung atteste sous différents aspects les connaissances militaires et géographiques parfaites des gens du Kogouryeu, leur intelligence créatrice ainsi que le patriotisme qui les a amenés à repousser chaque agression des envahisseurs et à défendre énergiquement le pays.

Les ruines du palais royal de Anhak

Les ruines du palais royal de Anhak ont été découvertes dans un terrain plat au pied de l'adret du sommet Somoun au mont Daiseung. De là s'étend la plaine de Rimweun, baignée par le fleuve Daidong.

Ces ruines sont entourées d'une muraille carrée, dont chaque côté est de 622 m. Sa superficie est de plus de 380 000 m². Les traces de la construction s'étendent sur 31 458 m².

Le bas de la muraille était construit de pierre et le haut de terre. La muraille sud, la plus haute, était d'environ 12 m et la muraille nord, la plus basse, de plus de 6 m.

Les quatre côtés de la muraille ont été garnis de 6 portes. Sauf la muraille sud, où 3 portes ont été aménagées côte à côte, chacune des autres murailles a été flanquée d'une seule porte.

2 écluses ont été insérées, une dans la muraille nord et l'autre dans la muraille sud. La première était destinée à la conduite de l'eau et la seconde à son évacuation.

Un fossé entourait la muraille pour empêcher l'accès au palais.

Une route empierrée, légèrement espacée de la muraille, longe celle-ci des deux côtés, extérieur et intérieur, afin de permettre aux soldats de faire leur ronde et d'assurer d'autres devoirs de leur garde.

On a découvert des ruines de maisons à 52 endroits dans l'enceinte; 21 sont les ruines du palais et 31 celles de ses dépendances. Elles se divisent en 5 groupes de bâtiments: 3 sur l'axe sud-nord et 1 disposé respectivement à l'est et à l'ouest selon la symétrie. Les groupes de bâtiments sur l'axe comprennent 3 palais: le palais sud, le palais central et le palais nord. Les 2 autres sont appelés palais est et palais ouest. La disposition des bâtiments est très régulière et bien ordonnée. Le palais central est entouré des palais est, ouest, sud et nord. Ces 5 groupes de bâtiments sont reliés par des corridors. Il n'y a guère de bâtiments isolés. Chacun des palais comprend quelques bâtiments particuliers reliés eux aussi par des corridors. On y a trouvé les traces d'un jardin.

On peut constater dans la construction du palais royal de Anhak quelle était la perfection de l'architecture des gens du Kogouryeu.

La symétrie était observée pour l'essentiel dans la disposition des bâtiments du palais de Anhak, mais elle était négligée selon la configuration des lieux.

Pour s'adapter à cette configuration on a graduellement surélevé de l'avant à l'arrière le terrain en soubassement de ce palais avec une différence d'environ 20 m entre le niveau de la porte sud et celui du palais nord. Ce procédé caractérise l'architecture du palais en le mettant en relief dans la longueur et en créant un effet stéréoscopique des groupes architecturaux. C'est là un de ses traits spécifiques importants.

Tous les bâtiments du palais étaient reliés de façon très ordonnée par des corridors qui, servant à la fois d'enclos et de communication, rehaussaient la prestance des bâtiments. La disposition des corridors du palais royal de Anhak a ceci de particulier que la distance entre les corridors est et ouest pour le palais sud est la plus grande, que celle pour le palais central est un peu plus petite et que celle du palais nord est encore plus petite proportionnellement. Cela créait ainsi l'impression que les groupes de bâtiments s'étalaient sur une perspective plus profonde qu'en réalité. C'est un procédé pour mystifier le palais royal et un trait caractéristique qu'on ne retrouve que dans l'architecture du palais royal du Kogouryeu. On peut se rendre compte ainsi du niveau très élevé atteint par l'architecture du Kogouryeu.

Des traits caractéristiques sont évidents aussi dans la dimension et la forme des bâtiments particuliers. On est sorti au maximum de limites primitives de l'architecture en bois, pour construire de grandioses bâtiments, toujours en bois, mais leur donner une forme originale. Les grands bâtiments du palais royal de Anhak sont composés d'un corps flanqué de ses ailes, à droite et à gauche. Plusieurs bâtiments sont inspirés de ce style architectural. C'est là une forme particulière, trouvable seulement dans les anciens bâtiments de la Corée. Les architectes du

Kogouryeu ont bien su associer la diversité des bâtiments du palais royal de Anhak à leur ordonnance. Selon la composition plane, les grandes constructions, notamment la porte centrale de la muraille sud, les portes des murailles est, ouest et nord ainsi que les pavillons extérieur et intérieur donnent l'impression de bâtiments à étage. Cela pour mettre en relief les bâtiments principaux.

Les talents des constructeurs se sont manifestés également dans la fabrication des matériaux de construction. La pierre angulaire et la tuile, vestiges de l'édifice, sont d'espèces variées et de qualité excellente.

Les pierres angulaires sont en granit taillé en arrondi ou de façon rectangulaire.

Les tuiles occupent incontestablement la première place parmi celles utilisées dans la Corée de jadis, quant à leur variété et à leur qualité. Ces tuiles bleu gris sont fabriquées en argile fine cuite à haute température. Elles sont très résistantes et leur couleur est belle.

Les toits étaient couverts de tuiles en gouttière (tuile mâle et tuile femelle). Les tuiles de trois dimensions nous apprennent que le choix en a été déterminé par la grandeur du bâtiment. Dans les ruines du palais royal de Anhak on a, en outre, trouvé des tuiles à différent usage sur les ruines. Il est à noter surtout qu'un très grand *tchimi* (tuile servant d'ornement des deux bouts du faîte), trouvé dans les restes du palais central, a 2,1 m de hauteur, ce qui nous permet d'imaginer la grandeur de la construction. La tuile *koémyeun* servant d'ornement a été aussi utilisée pour rehausser la majesté de l'édifice du palais royal.

Le palais royal de Anhak est, en résumé, une synthèse de la haute architecture de l'époque du Kogouryeu.

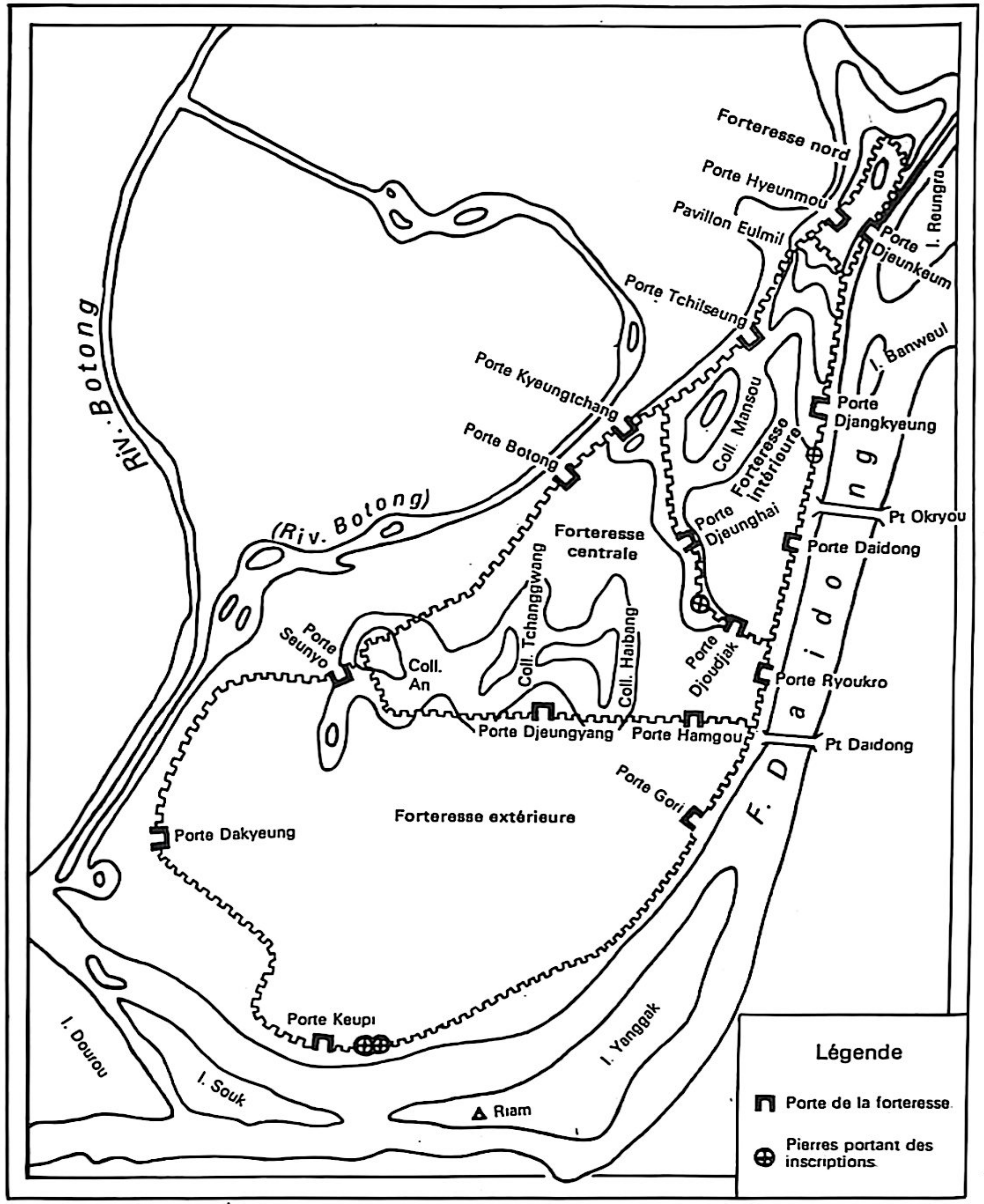
La forteresse de Pyongyang

La muraille passant au nord par la crête des collines Moran et Mansou longe à l'est, à l'ouest et au sud le fleuve Daidong et la rivière Botong. La forteresse est donc entourée de montagnes et de cours d'eau. L'enceinte est en grande partie plane, mises à part des collines peu élevées, comme les collines An, Tchanggwang, Haibang et Nam qui se dressent çà et là au nord de la muraille centrale. Si on l'admire au sud, la forteresse de Pyongyang ressemble à une grandiose forteresse en plaine, mais, vu au nord-ouest, cet ouvrage donne l'impression d'une forteresse de montagne. Elle a environ 16 km de circonférence et la longueur totale de la muraille est d'environ 23 km. La superficie de la forteresse est de 11,85 km^2.

L'enceinte se divise en 4 secteurs fortifiés par la forteresse septentrionale (la région montagneuse de Moran), l'intérieure (la région axée sur la colline Mansou), l'extérieure (la vaste région de l'arrondissement de Pyeungtcheun) et la centrale (entre l'extérieure et l'intérieure).

Comme l'ouvrage de défense, la forteresse a été garnie de portes, de *ongseungs* (une sorte de palissade en forme de demi-cercle construite

Schéma de la forteresse de Pyongyang



pour protéger la porte), de créneaux, de *tchis,* de fossés, de canaux, de tourelles de commandement et d'écluses.

La forteresse était flanquée au total de 16 portes.

Il ne nous reste actuellement que la porte Daidong, porte est de la forteresse intérieure, la porte Tchilseung, porte nord de cette forteresse, la porte Botong, porte ouest de la forteresse centrale, la porte Djeunkeum, porte sud de la forteresse nord et la porte Hyeunmou, porte nord de cette forteresse, avec les pavillons surmontant une base en maçonnerie comme Eulmil et Tchoéseung, et les pavillons sur terrasse comme Ryeungwang, Boubyeuk et Tcheungryou. Beaucoup de ces constructions patrimoniales ont été reconstruites parce qu'elles avaient été brûlées ou avaient été sérieusement endommagées. Elles donnent pourtant une idée de l'architecture remarquable des gens du Kogouryeu.

Nous avons comme vestige la cloche de Pyongyang près de la porte Daidong. Elle est haute de 310 cm, d'un diamètre de 160 cm (partie de la pince) et pèse 13 513 kg. Elle servait à annoncer l'heure le matin et le soir, à sonner les grandes festivités et les calamités. Au début, elle était suspendue à la mansarde du pavillon de la porte Daidong. Lorsque la forteresse nord sur la colline Moran a été reconstruite, la cloche a été déplacée au pavillon Boukdjang. Plus tard, elle a été cassée. En 1726, on l'a fondue à nouveau. Cette cloche a été transférée en 1827 là où elle se trouve actuellement. Huit statuettes de bouddha et l'historique de sa fabrication sont gravés sur sa paroi extérieure. Les anneaux de la cloche portent deux dragons enroulés fondus. L'air effrayant et la vigueur des dragons et la fine technique sculpturale montrent la superbe technique de moulage de cette cloche imposante.

Ces vestiges qui se marient parfaitement avec la promenade du fleuve Daidong bien aménagée ajoutent à la beauté du paysage de Pyongyang.

La nécropole du roi Dongmyeung

La nécropole du roi Dongmyeung, fondateur du Kogouryeu, se trouve à Pyongyang, dans la commune de Moudjin, arrondissement de Ryeukpo, à environ 22 km au sud-est du cœur de la ville.

Aux alentours de ce tombeau, plus de 20 autres sépultures datant du Kogouryeu se trouvent de 200 à 1 000 m à la ronde, et certaines sont ornées de fresques.

A la base du tumulus du tombeau du roi est posé le piédestal de pierre, quadrangulaire, de 22 m de côté, et sur lequel est entassé le monceau de terre en forme pyramidale.

L'intérieur de la nécropole se compose de trois parties: la salle intérieure, l'antichambre et le couloir. Le tombeau est situé sur l'adret, incliné un peu vers l'ouest. La salle intérieure rectangulaire donne sur le nord et devant elle se trouve la longue antichambre en direction nord-sud et, à son côté sud, le long couloir.

La chambre funéraire a ceci de particulier qu'elle a été faite des grands blocs taillés de différentes formes et selon des dimensions permettant de les superposer. Cela montre que la construction a été effectuée selon un plan minutieux.

Auparavant, on n'y avait pas trouvé de fresques. Mais on a découvert, il y a quelques années, des fresques peintes sur les pierres colorées formant la paroi. Elles se sont effacées avec le temps, et il n'en reste que dans la partie couverte de plâtre fondu, utilisé alors pour lier des pierres.

Ce sont les dessins ornementaux à motif de lotus épanouis, bien alignés en long et en large. Les dessins des fleurs, concis, marqués d'une touche vivante, donnent une impression de relief.

Les impérialistes japonais ont impitoyablement fouillé et profané la nécropole du roi Dongmyeung. Les reliques de la salle intérieure et de l'antichambre ont été volées, sauf des objets trouvés dans le couloir, notamment des objets d'ornement en forme de fleurs et des *boyos* (une espèce d'ornement de la couronne).

Ces objets d'ornement en forme de fleurs étaient faits en général de plaques de bronze doré et en partie de plaques d'or pur. Leur dimension s'échelonne de 1,1 à 9,6 cm de diamètre. Leur forme est aussi fort variée: ronde, en forme de pêche, de fleurs gamopétales, de queue de plaquemine, etc.

Les *boyos* sont aussi faits de plaques de bronze ou d'or pur, rondes ou en forme de feuilles d'arbre. Ces objets ont un petit trou au coin pour permettre de passer un fil. Leur dimension est variée: de 0,5 à 2 cm. 78 *boyos* ont été trouvés dans le tombeau. Ils y étaient probablement en plus grand nombre à l'origine.

Y ont été également trouvés plusieurs clous dorés pour le cercueil et des épingles à cheveux en bronze. Bien qu'insignifiantes, ces reliques donnent une idée de la haute qualité de l'orfèvrerie du Kogouryeu.

Ce qui reste de l'étang Djindjou se trouve situé en contre-bas à environ 400 m à l'ouest du tombeau et les ruines du temple Djeungreung, sur un endroit plat à environ 120 m au sud.

Le pont de bois du fleuve Daidong

On a trouvé les ruines de ce pont dans la vaste plaine des communes de Tcheungho et de Rimheung s'étendant juste au sud du palais royal de Anhak. Ces restes démontrent qu'il s'agissait d'une grande ville à l'époque du Kogouryeu. Des débris de tuiles dessinées de motifs de ficelle et de tuiles à larmier ont été découverts même sur la rive du fleuve Daidong, qui baigne la plaine au sud en coulant de l'est à l'ouest. Il y a quelques années, les traces d'un pont construit à l'époque du Kogouryeu ont été découvertes sur cette rive.

Le pont de bois équarri (chênes et châtaigniers d'un diamètre de 50 à 70 cm) reliait alors la commune de Tcheungho de l'actuel arrondissement

de Daiseung à la commune de Hyouam, arrondissement de Sadong.

La partie centrale du pont a été emportée il y a déjà longtemps. Ses traces seulement se trouvent dans le lit du fleuve.

La partie du pont du côté de la commune de Hyouam reste relativement intacte. Elle est couverte de cailloux mêlés au sable et à la terre de 2 à 3 m d'épaisseur.

Selon les estimations, le pont avait 375 m de long et 9 m de large. Vers la rive le pont s'élargit en forme d'éventail. Sa partie la plus large est de 15,3 m.

Juste près de l'entrée du pont ont été découverts les restes de lampadaire, avec plus de 20 fragments de tuiles rouges ornées de dessins à motif de ficelle, qui étaient largement employées à l'époque du Kogouryeu.

Plusieurs dizaines de débris de récipients d'argile ont été également trouvés dans la partie extrême du pont. Ils sont identiques à ceux découverts dans les ruines des constructions de la commune de Tcheung-ho au nord de ce pont et à ceux du palais royal de Anhak.

Ce pont de bois nouvellement mis à jour démontre, de même que la puissance politique, économique et militaire du Kogouryeu, son niveau élevé en matière de technique des travaux publics.

Les anciens tombeaux et leurs fresques

Les tombeaux à fresques de l'époque du Kogouryeu connus jusqu'à présent remontent à environ 80. Plus de 60 de ces sépultures ont été trouvées aux environs de Pyongyang. La construction des tombeaux à fresques au Kogouryeu remonte à la période allant du milieu du III^{e} s. au milieu du VII^{e} s. qui a marqué la ruine du Kogouryeu. Les tombeaux découverts aux environs de Pyongyang représentent toute cette période. Pendant ce temps, un changement a eu lieu quant au sujet des fresques. Du IV^{e} s. au début du VI^{e} s. on avait peint des portraits et le mode de vie humain, et du milieu du VI^{e} s., le tableau de *sasin* (quatre anges). (Remarque 3)

Depuis le début de la construction des tombeaux à fresques dans la région de Pyongyang, la peinture de ces fresques n'a cessé de se perfectionner. Dans la dernière période elles ont atteint un niveau beaucoup plus élevé que celles peintes au début. Les tombeaux à fresques de la région de Pyongyang peuvent être examinés selon trois périodes.

Pendant la première période (IV^{e}—V^{e} s.), les fresques tombales figuraient dans une grande mesure le portrait et le mode de vie des gens mais rarement *sasins*.

Dans le tombeau à fresques de la commune de Deukheung découvert en décembre 1976 a été gravée la date de son achèvement: le 25 décembre 408; cette inscription datée est servie de matériaux historiques de grande valeur.

Il s'agit d'un tombeau exposé au sud dont la chambre funéraire est

construite de pierres moyennes et surmontée d'amas de terre.

Presque toutes les parois et le plafond blanchis à la chaux de la chambre funéraire sont ornés de fresques splendides avec leur explication. Aux murs de l'antichambre ont été peints quelques tableaux montrant les événements heureux qui avaient eu lieu dans la vie du défunt lorsqu'il était de son vivant au poste de grand dignitaire. Quelques tableaux montrant sa vie privée dans sa résidence ont été dessinés sur les murs de la chambre intérieure.

Sur le mur de l'antichambre est peint un grand cortège conduit par le héros. En tête du cortège se tient un fonctionnaire-guide suivi des deux colonnes de la fanfare composée de tambourineurs et de cornettistes. Puis de nombreux fonctionnaires, les nobles militaires et civils vont à cheval sous le commandement du héros. Celui-ci et son épouse sont assis sur une charrette tirée par un bœuf derrière laquelle se tiennent les servants. Le cortège est escorté par des cavaliers lourdement armés, leurs chevaux revêtus d'armures. La fresque dépeignant un cortège de plus de 70 hommes atteste l'autorité et la position importante du héros, chef absolu d'une vaste région.

Le plafond de l'antichambre est décoré d'un tableau de chasse: 8 chasseurs à cheval armés d'un arc parcourent les montagnes et les plaines en pourchassant le tigre, le sanglier, le chevreuil et le cerf. Cela illustre bien le courage et la vigueur des gens du Kogouryeu.

Dans cette chambre la fresque «Kyeunou et Djiknyeu» attire également l'attention des visiteurs. La voie lactée part du bas et s'étend de la partie est vers la partie ouest. Un jeune bouvier conduisant son bœuf jaune se tient à gauche et, à droite, une jeune femme, accompagnée d'un chien noir, suit de ses yeux mouillés de larmes son amoureux s'éloignant. Kyeunou (Altair) et Djiknyeu (Véga) sont tombés amoureux l'un de l'autre contre la volonté de Okhwang Sangdjé (roi du ciel). Et ils ne peuvent se rencontrer qu'une fois par an sur le pont «Odjak», fait de corbeaux et de pies. Ils partagent leur doux souvenir et leur cœur. Le temps passe si vite que vient l'heure de la séparation qui leur arrache des larmes. Ces larmes se transforment en pluie, laquelle tombe souvent, dit-on, dans la nuit du 7 juillet du calendrier lunaire. Cette légende est bien connue de notre peuple. Le tombeau est orné également d'un tableau montrant une compétition de tir à l'arc des cavaliers.

Pendant la deuxième période (Ve-VIe s.) les fresques tombales figurant des portraits, les modes de vie des gens et *sasins* tenaient une place très importante, mais jusqu'au début du VIe s., elles avaient également pour sujet — c'était le cas partiel — les portraits et les modes de vie des gens. A la deuxième époque, la technique picturale s'est considérablement développée et perfectionnée.

Le tombeau à fresques de la commune de Sousan, découvert en septembre 1971, est représentatif des fresques de l'époque.

Ces fresques ont ceci de particulier qu'elles sont gracieuses, belles, aux figures douces. En particulier, le maître et la maîtresse assistant à une représentation acrobatique et le maître faisant une promenade dans le parc, ont un air paisible, et le tableau de la vie familiale déborde d'un sentiment d'entente. En général, dans les tombeaux à fresques du Kogouryeu on trouvait essentiellement l'expression du courage et de l'esprit d'entreprise. Mais dans les fresques de ce tombeau ont bien été traduites, de même que cela, l'élégance et une impression de paix. L'introduction de la perspective à cette époque-là marque un jalon dans le développement de la fresque tombale du Kogouryeu de même que dans le style de peinture gracieux.

Les fresques de la troisième période (VIe-VIIe s.) ont pour sujet principal *sasin*. On ne trouve guère alors de portraits et de tableaux décrivant les modes de vie humains, sauf ceux peints en miniature dans un coin du plafond d'un ou deux tombeaux. En revanche, le style des fresques est plus raffiné qu'à la période précédente. A l'époque où l'on dressait traditionnellement un grand tombeau et un tombeau moyen comme ceux de Kangseu, la fresque tombale du Kogouryeu était arrivée à son apogée,

Les peintures murales desdits tombeaux ont été exécutées directement sur le mur de granit. On a peint *sasin* fantastique sur le mur ainsi que des dessins décoratifs et un monde fantasmagorique au plafond. Les peintures mettent en relief l'originalité du tombeau à fresques de *sasin*. En particulier, «Le dragon bleu», «La tortue et le serpent» du grand tombeau, «Le tigre blanc» et «L'oiseau rouge» du tombeau moyen en sont les tableaux typiques.

Le plafond du grand tombeau est orné d'un tableau représentant des fées (déesses). Quatre fées s'envolent vers l'ouest. Leurs légers vêtements gracieux, flottant au gré du vent, et leurs visages bienveillants représentent bien la beauté des femmes du Kogouryeu.

Comme on vient de le voir plus haut, les anciens tombeaux et leurs fresques sont des chefs-d'œuvre attestant le niveau élevé de la culture du Kogouryeu. Ils représentent un patrimoine artistique auquel revient une place méritoire dans l'histoire mondiale des beaux-arts. On comprend donc qu'en 1977, un journaliste roumain, en ayant visité un près de Pyongyang, ait écrit dans ses notes de voyage que «C'est un tombeau sans pareil».

(Remarque 3) Le tableau de *sasin*

Sur les murs des anciens tombeaux ont été représentés quatre anges qui, dit-on, gardaient la sécurité de l'«âme». C'est la figuration d'animaux fantastiques, appelés tableaux de *sasin*. Les gens d'autrefois croyaient que les constellations exerçaient une influence sur la destinée des humains. C'est pourquoi ils ont divisé 28 constellations en 7 groupes pour donner respectivement à 4 constellations ce nom: le dragon bleu, le tigre blanc, l'oiseau rouge et la tortue et le serpent, et les ont considérés comme des anges défendant l'est, l'ouest, le sud et le nord.

2. Ville héroïque

Dans l'histoire moderne de Pyongyang est inscrite la marque de l'épée avec laquelle on a abattu l'agresseur. L'ennemi a imposé la tragédie au peuple coréen, mais celui-ci a su en tirer une glorieuse épopée. C'est pourquoi un journaliste étranger a écrit que l'histoire contemporaine de la Corée est celle de la tragédie et de la gloire.

Le peuple coréen, qui avait mis un terme à l'occupation coloniale des impérialistes japonais dans la première moitié du siècle actuel, devait repousser dans la seconde moitié l'agression des impérialistes américains. Au cours de ces jours pleins d'épreuves sanglantes, il a lutté tel phénix sous la direction clairvoyante du Président Kim Il Sung, grand Leader. Pyongyang s'est toujours tenue à la pointe de cette résistance héroïque. Même dans les jours si difficiles où l'on devait tout recommencer à zéro sur des ruines, on a reconstruit sous cette direction, à l'allure du Tcheullima, une ville moderne, belle et imposante, manifestant ainsi son esprit de bravoure.

Pyongyang, au long passé, est devenue une ville héroïque, qui a franchi le flot de feu à une période décisive pour la destinée de la patrie.

Pour perpétuer et transmettre de génération en génération les immortels exploits révolutionnaires jamais connus dans l'histoire de la nation coréenne, le bien-aimé camarade Kim Djeung Il a veillé avec perspicacité à ce qu'on érige un peu partout dans la capitale les monuments historiques de la révolution, notamment le Monument aux idées du Djoutché et l'Arc de Triomphe. Aussi l'épopée de notre peuple est-elle gravée dans ces monuments élevés sur la pierre angulaire à jamais inébranlable.

Le berceau de la révolution

L'aube de la Corée djoutchéenne a point à Mankyeungdai. Pyongyang est devenue le berceau de la révolution où s'épanouit l'espoir de notre peuple et où se construit son avenir, car elle abrite Mankyeungdai où naquit un héros national qui devait sauver le pays, à l'histoire cinq fois millénaire, de la mer de sang où il était plongé.

Une maison historique se niche au pied de la colline Mankyeung qui

domine le cours limpide du fleuve Daidong. Le toit couvert de chaume, la clôture basse en terre entourant l'arrière-cour, la maison d'habitation et la grange que sépare une petite cour, la soupente, les simples instruments aratoires, les jarres déformées... C'est une chaumière telle qu'on en trouvait autrefois partout dans les villages pauvres de notre pays.

Le 15 avril 1912, le Président Kim Il Sung, grand Leader, est né dans cette maison. A l'origine, c'était la maison du gardien de cimetière d'un propriétaire foncier. Faute de moyen de trouver une parcelle de terre et un réduit, M. Kim Eung Ou, arrière-grand-père du Président, a obtenu, d'un propriétaire terrien qui habitait Pyongyang, cet abri en qualité de gardien de cimetière et s'est établi fermier.

Depuis lors, cette maison est devenue un foyer de révolutionnaires. La famille qui y habitait: grand-père, grand-mère, père, mère, oncles et frères cadets du Président, s'est entièrement consacrée, de génération en génération, au pays et au peuple.

Si l'on suit un peu le chemin menant à la grande route, on trouve un pêcher au milieu du gazon. Lorsqu'il avait 4 ans, le respecté Président Kim Il Sung a cueilli des pêches et en a choisi la plus grosse et la plus mûre pour l'offrir à son grand-père. Fort satisfaite, sa grand-mère, Mme Ri Bo Ik l'a serré dans ses bras.

Dans son enfance, le respecté Président Kim Il Sung se divertissait souvent à faire des glissades sur le «Rocher-toboggan». Mais à la pensée que sa mère devait se fatiguer à rapiécer jusque tard dans la nuit son vêtement déchiré, il a abandonné ce jeu.

A Mankyeungdai, on voit également l'arbre *Deulmé* et le pin sur lesquels il a grimpé pour «attraper» un arc-en-ciel, le «Terrain de *sireum* (lutte coréenne)» où il fortifiait son corps, le «Rocher-navire de guerre» sur lequel il jouait à la chasse à l'ennemi en brandissant un sabre, le «Lieu d'escarpolette», le «Lieu de pêche à la ligne» et le «Lieu d'étude».

C'est à Mankyeungdai que le respecté Président Kim Il Sung a été témoin de la lutte nationale contre l'occupation de la Corée par les impérialistes japonais et qu'il s'est forgé avec une volonté indomptable de grands desseins afin de sauver la patrie et le peuple.

Tout à Mankyeungdai, que ce soient les herbes ou les arbres, rappelle en effet sa tendre enfance.

Pyongyang se souvient encore du jour plein d'émotion où on a salué le héros national qui a restauré la patrie et effectué après 20 ans son retour triomphal.

Le journal *Pyongyang Minbo* a noté alors:

«... D'épais épis mûrs ondulent dans les champs sous le ciel d'automne. Comme pour prouver ce dicton: une belle nature donne le jour au héros, Mankyeungdai au pittoresque paysage a mis enfin au monde le Général Kim Il Sung. A la nouvelle de l'arrivée du cher Général, tous les villageois, femmes et hommes, enfants et vieux, sont venus à sa rencontre jusqu'à l'entrée du village. Poignées de main, embrassades, salutations et

tonnerre d'acclamations... Ils ont poussé à pleine gorge des vivats de joie, des vivats de bénédiction.

Dès aujourd'hui, Mankyeungdai s'honore d'être Mankyeungdai aussi bien de la Corée que du monde entier...»

L'avant-toit de la chaumière à Mankyeungdai est bas, mais l'image de celle-ci reste gravée dans le cœur de notre peuple comme une maison d'intérêt historique de la révolution. Si, depuis des temps immémoriaux, ce village s'est appelé Mankyeungdai, car on pouvait y admirer des myriades de paysages, aujourd'hui il s'est emparé du cœur de tous les gens où qu'ils se trouvent.

Le premier pas pour l'édification d'une patrie nouvelle

Après son retour triomphal dans la patrie, le Président Kim Il Sung, grand Leader, a avancé un grand programme d'édification du Parti, de l'Etat et des forces armées, pour indiquer ainsi la voie à suivre par le peuple coréen.

Il a proclamé, le 10 octobre 1945, la fondation de notre Parti; lors du banquet offert en son honneur le 13 octobre par les délégués de différentes classes de la ville de Pyongyang, il a défini une nouvelle tâche pour l'instauration du pouvoir populaire et il a donné en novembre de cette année ses directives pour faire de Pyongyang un centre de la révolution.

Les habitants de toutes les couches sociales de la capitale se sont engagés comme un seul homme dans la lutte pour l'accomplissement des réformes démocratiques, notamment la réforme agraire et la nationalisation des industries.

Les grands travaux de transformation de la nature ont été commencés dans la capitale. Le Président Kim Il Sung, grand Leader, a pris l'initiative du réaménagement de la rivière Botong comme la première entreprise pour la réalisation du grand projet de transformation de la nature, examiné les plans et dirigé les préparatifs de ces travaux. Il s'est rendu sur les lieux le jour même de la cérémonie marquant le début des travaux où il a creusé la première pelletée de terre. Réconfortés, les Pyongyangeois ont achevé en 55 jours seulement ces travaux que les impérialistes japonais avaient prévus devoir durer 15 ans. La pose d'une voie ferrée de la Houillère de Samsin à la capitale, ce en vue de résoudre le problème du combustible pour les citadins, a été terminée dans un délai très bref grâce à leur mobilisation générale.

L'Usine du matériel ferroviaire, l'Usine chimique, la Filature, l'Usine textile, l'Usine de transformations des céréales et la Cimenterie de Seunghori qui se trouvent à Pyongyang ont été remises en service par les travailleurs, devenus maîtres du pays, et la première université du peuple s'est élevée sur la colline Ryongnam. Les troupes artistiques, — l'Orchestre symphonique national en premier lieu—, ont été créées.

Pyongyang a marqué ainsi le premier pas dans l'édification d'une patrie nouvelle. Mais cette édification a été interrompue par l'agression barbare des impérialistes américains contre la jeune République.

Sous le feu

La Guerre de Libération de la Patrie (du 25 juin 1950 au 27 juillet 1953) contre l'invasion des impérialistes américains fut dure et acharnée. Le peuple coréen se trouvait devant cette alternative: rester un peuple souverain ou se soumettre à un nouvel esclavage colonial.

Le Président Kim Il Sung, grand Leader, a convoqué en réunion extraordinaire le Conseil des Ministres de la R.P.D.C. et appelé le peuple tout entier à la mobilisation générale pour arrêter l'offensive ennemie, lancer une contre-attaque et anéantir ainsi les envahisseurs.

L'ensemble du pays, la capitale comprise, a été réorganisé sur pied de guerre, et le front et l'arrière n'ont fait aussitôt qu'un bloc. Jeunes, étudiants et travailleurs de la capitale ont demandé à être envoyés au front. Les ouvriers ont prolongé de leur propre volonté leur journée de travail et lancé le «mouvement des équipes de choc pour le front», le «mouvement pour le doublement ou le triplement de la production par ouvrier» et différents autres mouvements pour accroître la production en temps de guerre. Ils l'ont ainsi quintuplée et même sextuplée. Le mouvement de masse de transport du matériel de guerre au front a pris de plus en plus d'ampleur.

Pyongyang était une fois de plus le cœur de la Corée en lutte. Les ouvriers héroïques et les autres travailleurs de la capitale firent tous leurs efforts pour subvenir aux besoins en matériel nécessaire au front et à l'arrière, dans une situation très difficile, car les établissements industriels étaient détruits les uns après les autres par les bombardements et les canonnades criminels de l'ennemi, la pénurie de la main-d'œuvre se faisait cruellement sentir du fait de la mobilisation de nombreux jeunes et adultes au front et les matières premières et les matériaux manquaient. Sous les mots d'ordre militants: «L'arrière est aussi le front!» et «Fabriquons à un rythme plus élevé davantage de balles et de fusils pour les soldats de l'Armée Populaire en lutte!», les travailleurs ont combattu avec énergie pour augmenter la production.

Les avions américains ont largué des bombes maintes fois par jour. Les travailleurs de la capitale ont lutté comme phénix sous le feu avec cette détermination inflexible: si l'ennemi détruit un bâtiment, on en reconstruira dix, cent et mille, et ils sont sortis vainqueurs de ce combat.

Les impérialistes américains barbares ont clamé que la Corée revenait

à l'âge de pierre et que Pyongyang était rayée de la carte. Mais le peuple en lutte l'a emporté sur la mort et a fait preuve de la force et de l'intelligence qu'il fallait pour anéantir l'ennemi.

Même quand les rues étaient en flammes, une exposition du plan général pour la reconstruction de la ville de Pyongyang a été ouverte au Théâtre souterrain de Moranbong. Au jour de la victoire, la ville réduite en cendres était devenue méconnaissable. Mais les feux d'artifice tirés dans le ciel nocturne éclairaient les terrains dénudés où devaient naître de nouveaux quartiers.

Déblayant les ruines

Pyongyang a été réduite en cendres. Au cours de 3 années de guerre, les barbares impérialistes américains ont largué sans discernement, à 1 431 reprises, 428 748 bombes sur cette ville. (Remarque 4) Cela correspondait à une bombe par habitant.

Les maniaques bellicistes de la Maison Blanche ont prétendu que 100 ans ne suffiraient pas à Pyongyang pour se redresser. Le groupe d'enquête international venu visiter la capitale en flammes en mai 1951, alors que la guerre faisait rage, a écrit dans son rapport: «Le taux des ravages atteint actuellement 100 %.»

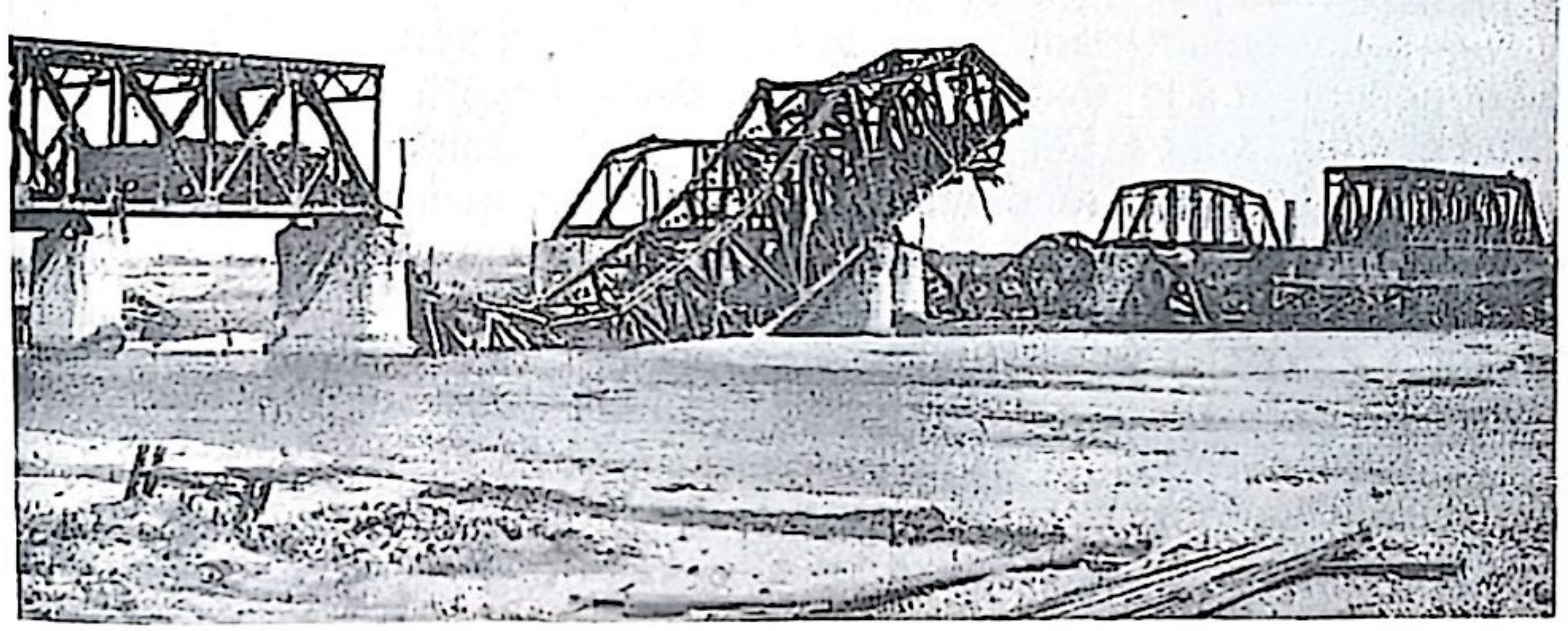
Nos amis étrangers eux-mêmes disaient qu'il vaudrait mieux construire ailleurs une nouvelle capitale que de réparer cette ville ruinée.

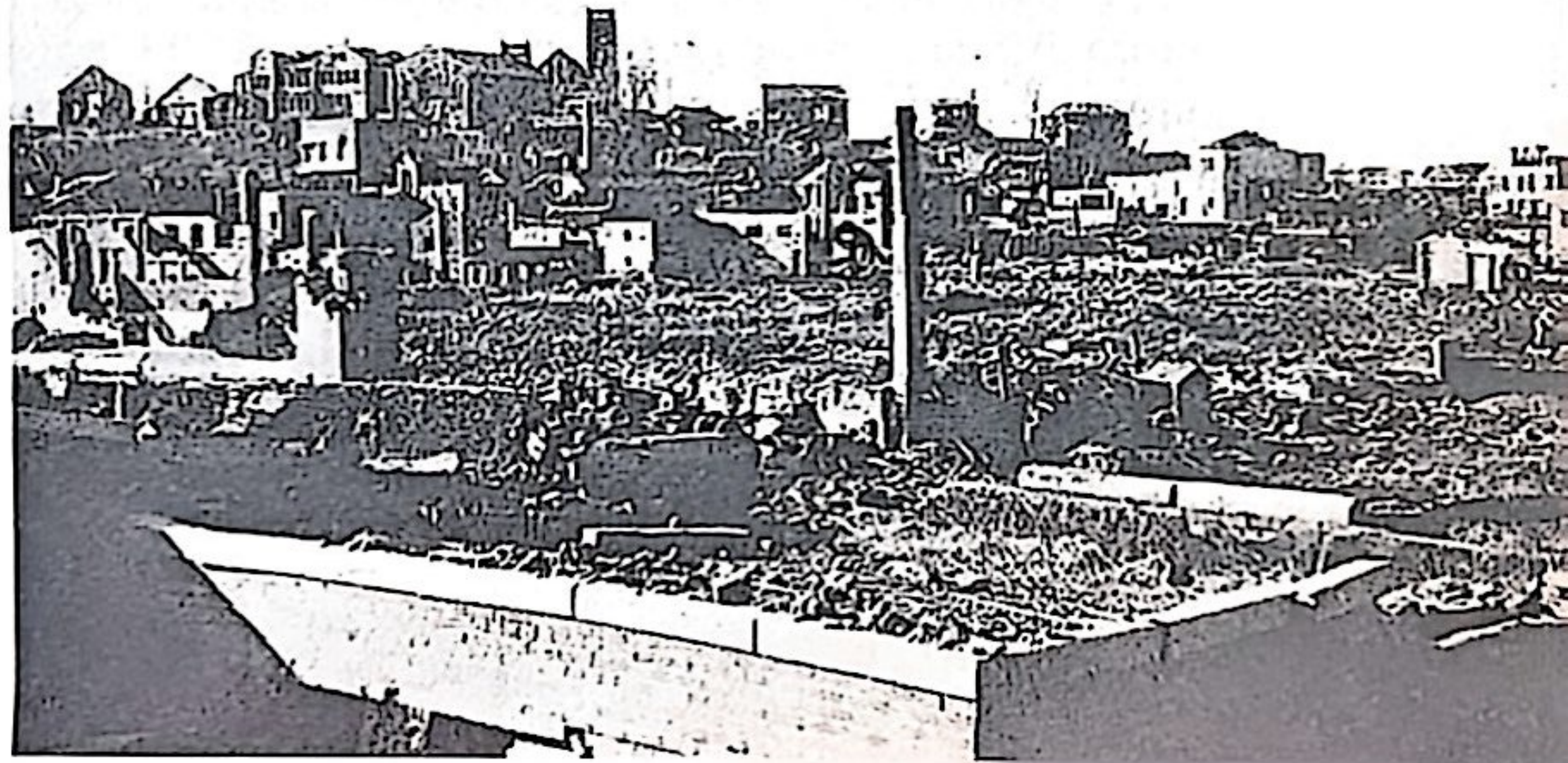
Sous les mots d'ordre: «Reconstruisons à la sueur de notre front Pyongyang, ville-héroïne, défendue au prix du sang!» et «Construisons au plus tôt notre capitale pour la rendre plus belle!», notre peuple a redressé dans un bref délai. —soit en un peu plus de dix années seulement, et non pas en 100 ans—, la ville-héroïne en une belle cité majestueuse et moderne.

Les travaux de nivelage du terrain d'une superficie de 3,6 hectares nécessaire à la Place Kim Il Sung, qui allait constituer le centre de la capitale, ont été terminés en 10 jours, après avoir commencé à l'aube, au lendemain du cessez-le-feu. C'est ainsi que la marche grandiose de la reconstruction de Pyongyang a débuté.

Les bâtisseurs de la capitale ont innové chaque année: à la fin des années 50 ils ont monté un appartement en 14 minutes, créant ainsi la «vitesse de Pyongyang». Dans la seule année 1958, ils ont construit plus de 20 000 logements avec des matériaux de construction et des fonds pour 7 000 logements. Dans les années 60, ils ont renouvelé constamment la «vitesse de Pyongyang» en lançant le «mouvement pour la construction de 4 logements par ouvrier». Au début des années 70, ils ont construit en six mois l'avenue Tcheullima. Des avenues modernes telles que Bipa et Rakweun sont apparues en quelques mois et la cité de Mounsou, qui forme à elle seule une ville, en un ou deux ans. Voilà la «vitesse

Pyongyang ravagée par les bombardements barbares des impérialistes américains.





de Pyongyang» telle qu'on la connaît aujourd'hui dans la construction.

Grâce à ce rythme accéléré Pyongyang a radicalement changé d'aspect, du moment où le chant de la reconstruction d'après-guerre emplissait jour et nuit le ciel de la capitale en effervescence à aujourd'hui.

(Remarque 4) Données sur la destruction de Pyongyang par les bombardements barbares des impérialistes américains

Les bombardiers américains ont fait pleuvoir sur les paisibles quartiers résidentiels de Pyongyang des bombes de tous types: bombes à haute efficacité, bombes à retardement, bombes incendiaires, bombes au napalm et bombes bactériologiques. Ils ont détruit tous les établissements publics, 55 usines et entreprises industrielles d'Etat de grande importance, 66 entreprises industrielles coopératives, 207 usines privées, 29 établissements d'enseignement, théâtres et cinémas, 94 services de santé, 8 monuments historiques, ainsi que des maisons d'habitation et des magasins d'Etat et privés se montant au nombre de 65 461.

Les hauts lieux de la lutte révolutionnaire et les monuments

Le Grand monument de Mansoudai

Le peuple coréen a érigé en avril 1972 un grand monument sur la colline Mansou, voulant traduire le vœu et le désir unanimes de transmettre éternellement à la postérité les impérissables exploits révolutionnaires du Président Kim Il Sung, grand Leader, et d'accomplir de génération en génération l'œuvre révolutionnaire djoutchéenne entamée par lui.

Le monument se compose d'une haute statue en bronze, de monuments latéraux et d'une mosaïque murale.

La statue campe l'aspect sublime du Président Kim Il Sung, grand Leader qui, le regard au loin, la main gauche sur la hanche, indique de sa main droite tendue le chemin à suivre par le peuple. La mosaïque murale figurant le mont Baiktou, en arrière-plan de la statue, longue de 70 m et haute de 12,85 m, symbolise les glorieuses traditions révolutionnaires établies par le grand Leader.

Les monuments érigés de chaque côté de sa statue sont dédiés respectivement à l'époque de la Lutte révolutionnaire antijaponaise et à celle de la révolution et de l'édification socialistes. La hauteur de ces deux monuments est respectivement de 22,5 m, la hauteur moyenne des sculptures, de 5 m, la longueur totale des quatre groupes atteint 200 m, chacun ayant 50 m de long.

Le monument consacré à la Lutte révolutionnaire antijaponaise est placé à droite de la statue. Les drapeaux rouges largement déployés au milieu du monument sont entourés de 119 sculptures en haut-relief.

Le monument érigé à gauche est consacré à la révolution socialiste et à l'édification du socialisme. Au milieu du monument s'élève le drapeau

rouge flanqué, de chaque côté, du drapeau du Parti du Travail de Corée et de celui de la R.P.D.C. ainsi que de banderoles portant ces inscriptions: «Vive le Général Kim Il Sung!» et «Chassons les impérialistes américains pour réunifier la patrie!» Les drapeaux sont entourés d'un groupe de 109 sculptures en haut-relief représentant la révolution et l'édification socialistes du peuple coréen. Dans la partie postérieure du groupe sculptural se dresse un groupe de 6 statues relatif à la révolution mondiale et à la lutte anti-impérialiste et antiaméricaine.

Les ensembles sculpturaux du Grand monument de Mansoudai, dressés sur d'énormes piédestaux dont le niveau monte graduellement vers la tête, grandissent dans la même proportion pour mettre en relief l'esprit de lutte indomptable et entreprenant de notre peuple et le trajet victorieux parcouru par notre révolution.

Les grands groupes de statues en ronde-bosse, en haut-relief et en bas-relief, axés autour d'un grand drapeau, mettent l'accent sur l'unité et la cohésion invincibles de nos rangs révolutionnaires et leur puissant élan révolutionnaire. Les drapeaux flottants faits de pierres d'un marron foncé rendent vivement la couleur originale du drapeau rouge, ce qui a permis de représenter fidèlement le drapeau révolutionnaire du Djoutché.

La profondeur et la véracité du caractère des personnages ont été traduites avec grand talent dans la figuration: leur originalité et leur conception interne, de même que les circonstances historiques et les particularités de l'époque où ils vivaient.

La disposition harmonieuse des ensembles sculpturaux ayant pour arrière-plan la mosaïque murale: «Le mont Baiktou» et la position et la dimension du monument, bien adaptées à la condition topographique de la colline Mansou et à son environnement, confèrent une parfaite harmonie plastique au Grand monument de Mansoudai.

Le Monument aux idées du Djoutché

On a érigé le Monument aux idées du Djoutché au cœur de Pyongyang, à l'occasion du 70e anniversaire du Président Kim Il Sung, Leader bien-aimé et fondateur des immortelles idées du Djoutché, en voulant traduire la volonté unanime et inébranlable de notre peuple de transmettre éternellement à la postérité ses exploits révolutionnaires et de lutter énergiquement pour la victoire définitive de la cause djoutchéenne. Le monument a été inauguré le 15 avril 1982.

Il se compose du flambeau, de la colonne, d'un groupe de 3 statues, d'autres groupes sculpturaux, de pavillons et de grands jets d'eau.

Le flambeau, essentiel du monument, symbolise la grande victoire des idées du Djoutché, et surmonte la tour de pierre, haute de 150 m. Il est fait de matériaux précieux et revêtu de teintures spéciales. Cet ouvrage haut de 20 m pèse 46 t.

Représentant une ardente flamme torsadée, il a un air à la fois

imposant et sublime. Les volutes de la flamme ont été réalisées selon un procédé mosaïqué particulier.

Le socle doré du flambeau (composé d'un bassinet et d'un pied), en contraste frappant avec la couleur rouge de la flamme, met en relief la perfection de la forme, de la couleur et du mouvement.

La colonne, dont la hauteur ajoute à la valeur idéologique du monument, constitue un des éléments importants garantissant la majesté architecturale du flambeau. La colonne en forme pyramidale qui s'inspire d'un style traditionnel (tour de pierre) comporte des étages dont chaque angle formant une saillie représente l'avant-toit.

Les lignes reliant ces décors saillants relèvent l'originalité architecturale de la tour caractérisée par la perpendicularité et l'art plastique varié et fin. Ce qui rend la tour imposante et produit un effet de relief.

Sur ses deux faces, antérieure et postérieure, la colonne porte les caractères gravés «Djoutché» et hauts de 4,2 m donnant le sujet du monument et en ornant les faces de leur couleur vive.

La colonne comporte 70 compartiments composés de grands blocs de granit blanc soigneusement taillés, —ce chiffre symbolisant le 70e anniversaire du Président Kim Il Sung, grand Leader, —18 compartiments, respectivement de côté face et de côté arrière, et 17 de chaque côté latéral, cela pour faire ressortir la portée monumentale de l'édifice et l'architecture nationale de notre pays.

La beauté de la colonne est mise en évidence par son haut piédestal de granit, large de plusieurs dizaines de mètres, dont le mur latéral est sculpté de divers motifs.

Un poème est gravé sur la façade du piédestal.

Le groupe de 3 statues qui précède la colonne ainsi que d'autres groupes sculpturaux se trouvant sur le terre-plein à gauche et à droite de la tour expliquent de façon artistique, profonde et riche le thème du monument.

Les 3 statues hautes de plus de 30 m occupent la place la plus importante dans la sculpture des personnages du monument. Elles représentent l'ouvrier, la paysanne et l'intellectuel portant respectivement le marteau, la faucille et le pinceau qui forment l'insigne du Parti du Travail de Corée, ce qui affirme le rôle directeur du Parti qui conduit la révolution et l'édification socialistes sur un seul chemin victorieux en prenant pour guide unique les idées du Djoutché.

Si ce groupe de statues symbolise avec la colonne la grandeur des idées du Djoutché, les 6 autres groupes sculpturaux démontrent explicitement leur grande vitalité. Chaque groupe de sculptures secondaires de granit, dont la hauteur moyenne est de 10 m, éclaire le thème reflété par le flambeau. Les 3 groupes sculpturaux: «L'industrie djoutchéenne», «La forteresse imprenable» et «La longévité», érigés à droite de la colonne, démontrent la vitalité des idées du Djoutché matérialisées dans les secteurs de l'industrie, de la défense nationale et de la santé publique. Les

3 autres: «La moisson abondante», «Le pays de l'enseignement» et «Les arts djoutchéens» dressés à gauche de la colonne prouvent la vitalité de ces idées, matérialisées dans les secteurs de l'agriculture, de l'enseignement, de la science et des arts.

Ces groupes sont une grande réussite grâce à l'harmonie parfaite de leurs lignes douces et fines.

Deux pavillons, belvédères, bâtis à deux des extrémités opposées du terre-plein du monument, permettant d'admirer le panorama qu'offrent la tour et ses abords, ajoutent à la beauté plastique du monument.

Le monument est en harmonie avec le paysage de la rive du fleuve Daidong: la promenade, les arbres luxuriants, ses beaux escaliers baignés d'eau limpide, les grands immeubles derrière le monument... On dirait un véritable tableau. Les deux grands jets d'eau de 150 m de haut au milieu du Daidong, d'autres jets d'eau formant tunnel et diverses autres formes contribuent encore à embellir le Monument aux idées du Djoutché.

Le Musée de la Révolution Coréenne

Le Musée de la Révolution Coréenne a été fondé le 1er août 1948, sous le nom de Musée National Central de la Lutte de Libération; depuis le 13 janvier 1961, il porte son appellation actuelle.

Le musée, érigé sur la colline Mansou, a été inauguré en avril 1972, année qui marquait le 60e anniversaire du Président Kim Il Sung, grand Leader.

Avec une superficie bâtie de plus de 54 000 m², il comprend une grande salle de conférences, 2 cabinets de projection et 90 et quelques salles totalisant plus de 4 500 m de longueur quant à l'étalage des objets et des matériaux.

Le musée est divisé en diverses sections concernant respectivement la période de la Lutte révolutionnaire antijaponaise, celle de la révolution démocratique et l'époque initiale de la transition, le temps de la Guerre de Libération de la Patrie, la période de la lutte pour l'établissement de l'infrastructure du socialisme, celle de la lutte pour l'édification généralisée du socialisme, la révolution sud-coréenne et la lutte pour la réunification de la patrie, la politique extérieure de notre Parti.

Il comporte un grand diorama de l'historique bataille de Botcheunbo, qui eut lieu à l'époque de la glorieuse Lutte révolutionnaire antijaponaise et celui représentant la bataille de la Cote 1 211 où les impérialistes américains reçurent des coups mortels lors de la grande Guerre de Libération de la Patrie, ainsi que 8 autres dioramas de moyenne et petite dimension.

Y sont exposés de façon systématique les objets et les documents montrant l'itinéraire de la glorieuse lutte révolutionnaire qu'a menée le peuple coréen sous la direction clairvoyante du Président Kim Il Sung, grand Leader.

Le lieu historique de la révolution à Mankyeungdai

Mankyeungdai conserve les objets historiques précieux relatifs aux immortels hauts faits révolutionnaires du Président Kim Il Sung, grand Leader, ainsi qu'aux brillants exploits accomplis par sa famille révolutionnaire.

Dans la chaumière où il est né, on voit des ustensiles de ménage: récipients étalés dans la cuisine, armoires décolorées, brasero, bureau bas et pierre à encre noire dans la chambre recouverte de nattes, *djiké* (instrument servant à transporter des fardeaux sur le dos), soc de charrue et maillets servant au foulage du tissu dans la grange, ainsi que jarres déformées, ces traces du travail dur et de la vie douloureuse d'un sombre passé. La colline Mankyeung qui domine Mankyeungdai entouré de montagnes abrite les lieux historiques liés à l'enfance du Président Kim Il Sung, grand Leader. Mankyeungdai conserve également les objets historiques attestant l'ardent patriotisme de M. Kim Hyeung Djik et les immortels exploits révolutionnaires qu'il a accomplis en prenant cet endroit pour théâtre de ses activités.

Près de la chaumière, se trouve un peuplier blanc planté par M. Kim Hyeung Djik avec ses deux frères cadets lorsqu'il faisait ses études à l'Ecole secondaire Soungsil à Pyongyang.

A l'entrée de Mankyeungdai se situe l'Ecole Sounhwa où il a inculqué aux jeunes et aux enfants un ardent patriotisme et l'esprit antijaponais et, sur la rive du fleuve Daidong, l'«embarcadère de Dongrim». Sur la crête de la colline, perceptible à l'œil nu de la maison natale du Président Kim Il Sung à Mankyeungdai, a été érigé le monument: «Le pin vert sur la colline Nam».

Si l'on suit la route menant au village de la commune de Nam en laissant l'entrée de la maison natale, on voit à droite un tertre couvert de pins vieux de nombreuses années, où s'élèvent le tombeau de M. Kim Bo Hyeun, grand-père du Président Kim Il Sung, grand Leader, et de Mme Ri Bo Ik, sa grand-mère, et celui de M. Kim Hyeung Djik, son père, et de Mme Kang Ban Seuk, sa mère, qui ont tous consacré leur vie à la lutte pour l'indépendance de la patrie et la libération du peuple. Le Musée de la révolution de Mankyeungdai se trouve sur une petite hauteur distante d'environ 100 m à droite de la maison natale.

Le lieu historique de la révolution à Bonghwa

La commune de Bonghwa est le glorieux théâtre des impérissables exploits révolutionnaires de M. Kim Hyeung Djik et le lieu où s'immortalise son noble esprit révolutionnaire. C'est également un site historique empreint des hauts faits révolutionnaires de Mme Kang Ban Seuk.

M. Kim Hyeung Djik, éminent dirigeant du mouvement antijaponais de libération nationale de Corée, y a séjourné du printemps 1916 à l'automne 1917.

Sa statue de bronze est érigée dans la cour de l'Ecole Myeungsin, sise au pied du mont Bonghwa, où il a éduqué de nombreux jeunes et enfants dans le «Djiweun», grandes idées révolutionnaires.

La stèle commémorative élevée sur l'arête du mont Biseuk est dédiée à ses immortels exploits révolutionnaires. On peut voir, à l'embarcadère de Maikdjeun à environ 2 km de la commune de Bonghwa, la stèle «Transmets-le pour jamais, embarcadère de Maikdjeun!».

Cette localité abrite le «Lieu de jeu de la guerre» où à l'âge de 5 ans le grand Leader s'entraînait physiquement pour abattre l'impérialisme japonais, la source claire que sa mère entretenait soigneusement et le «Lieu de gymnastique matinale» où M. Kim Hyeung Djik endurcissait le corps des jeunes et des enfants, la chaumière qu'il habitait avant l'arrivée de sa famille et la maison au toit d'ardoise où il a séjourné ensuite pendant quelques mois avec les siens et le poirier *Tchouhyangri* qu'il a soigneusement cultivé.

On voit au mont Bonghwa la «Roche du mont Bonghwa» et au pied du mont Biseuk deux stèles érigées en 1928 par les membres du Biseukkyé (Association des Monuments aux Morts) pour transmettre éternellement les impérissables exploits de M. Kim Hyeung Djik. Au pied du mont Bonghwa se trouve le Musée de la révolution de Bonghwa.

Le lieu historique de la révolution à Tchilgol

C'est dans ce lieu historique que le Président Kim Il Sung, grand Leader, a cultivé son grand dessein révolutionnaire et que sa mère, Mme Kang Ban Seuk, est née et a passé son enfance.

La statue de bronze de Mme Kang Ban Seuk, mère de la Corée, a été érigée en avril 1972 à l'occasion du 80e anniversaire de sa naissance. Dans la cour de l'Ecole Tchangdeuk est élevée la statue de bronze du Président Kim Il Sung, grand Leader, en commémoration de ses années d'étude dans cette école.

C'est là, en effet, qu'il a appris la langue et l'écriture coréennes, l'histoire et la géographie de la Corée, tandis qu'il a forgé son grand dessein de récupérer la patrie en assistant à la réalité tragique du pays et à la détresse du peuple.

La maison de la parenté maternelle du Président Kim Il Sung, grand Leader, à Tchilgol conserve le bureau bas qu'il employait quand il fréquentait l'Ecole Tchangdeuk et les ustensiles de ménage utilisés de génération en génération par cette famille. Sur le versant au sud-ouest de la colline derrière l'Ecole Tchangdeuk se trouvent le «Lieu de jeu de la guerre», le «Lieu de lecture», le «Lieu où fut prise la résolution» et le «Terrain de *sireum*», tous témoins des activités du grand Leader, élève de cette école.

Il y a encore le «Monument à M. Kang Don Ouk dit Moukkyé», érigé par les habitants de Tchilgol et ceux des alentours de la commune afin de transmettre à jamais les immortels exploits accomplis par le grand-père maternel du Président Kim Il Sung, grand Leader, ainsi que le Musée de la révolution de Tchilgol.

Le Musée de la Fondation du Parti

C'est l'ancien siège du Comité Central du Parti où le Président Kim Il Sung, grand Leader, a séjourné et travaillé au lendemain de la Libération (le 15 août 1945). Il s'adosse sur l'adret de la colline Haibang. Il a été ouvert en octobre 1970.

Le premier étage est réservé au cabinet de travail, au salon de réception et à la salle de réunion où le Président Kim Il Sung, grand Leader, a travaillé pour la fondation du Parti et sa consolidation. Dans les 7 salles du rez-de-chaussée sont recueillis des matériaux et des objets consacrés à ses années d'effort englobant l'époque de la Lutte révolutionnaire antijaponaise où il a implanté les assises organisationnelles et idéologiques du parti à fonder et la période où il a transformé le parti ainsi créé en un parti de masse en vue de le renforcer et de le développer.

Près de l'édifice se trouvent une résidence, devenue historique, où il a vécu après son retour triomphal dans la patrie, et une stèle commémorative de la fondation du Parti du Travail de Corée, érigée le 10 octobre 1975 à l'occasion de son 30e anniversaire.

L'Arc de Triomphe

C'est le 14 avril 1982 qu'a été inauguré ce monument construit, à la place triomphale, au pied de la colline Moran, ce voulant traduire la ferme volonté et le désir ardent du peuple coréen de faire briller pour toujours les exploits immortels du Président Kim Il Sung, grand Leader, qui, engagé de bonne heure dans la voie de la révolution, a durant 20 ans conduit à la victoire la Lutte révolutionnaire antijaponaise pour la restauration de la patrie et y a effectué son retour triomphal.

Muni de dizaines de salles claires et gracieuses, de balcons, de belvédères, d'escaliers et d'ascenseurs modernes, ce grand monument de forme particulière est fait de plus de 10 500 pièces de granit taillées de la meilleure qualité. Il est haut de 60 m et large de 52,5 m. En particulier, ses arcades hautes de 27 m et larges de 18 m lui confèrent un aspect imposant, harmonieux et superbe, par la grandeur de leurs dimensions et leurs ornements sculptés.

Pour donner du relief aux passages, ceux-ci sont voûtés à l'arche à peu près à moitié de la hauteur du monument.

Les arcades sont ornées de 70 fleurs d'azalée symbolisant les 70 ans du Président Kim Il Sung, grand Leader, et exprimant le vœu de longévité

que forme le peuple pour lui.

L'Arc de Triomphe se compose de 4 énormes supports, qui forment les arcades, de frontispices et de 3 toits superposés.

Sur les façades antérieure (donnant sur le nord) et postérieure (donnant sur le sud) on remarque ces dates: 1925 (année qui a vu le Président Kim Il Sung, grand Leader, prendre le chemin de mille *ris* pour la restauration) et 1945 (année qui l'a vu revenir triomphalement dans la patrie qu'il avait libérée). Au-dessous de ces dates sont sculptées en relief 24 statues en bronze hautes de 14 m qui forment 4 groupes sculpturaux secondaires.

Les 2 groupes sculpturaux de la façade antérieure intitulés respectivement «Vive le Général Kim Il Sung!» et «Vive la patrie libérée!» représentent les combattants de l'A.R.P.C. et la foule acclamant le Général Kim Il Sung prononçant son discours historique de retour triomphal.

Les groupes sculpturaux de la façade postérieure, «En vénérant le respecté Général» et «Pour la construction d'une patrie nouvelle», décrivent admirablement l'enthousiasme brûlant de notre peuple qui s'est levé pour l'accomplissement de l'œuvre historique: l'édification du Parti, de l'Etat et des forces armées, et la marche qu'il a engagée pour la création d'une vie nouvelle.

Ces sculptures se caractérisent par le procédé en réplique qui fait ressortir la composition symétrique du monument. Les groupes sculpturaux sont chacun composés de 6 statues, avec pour arrière-plan les drapeaux flottants et les banderoles portant les mots d'ordre, placés symétriquement de part et d'autre.

Sur les frontispices antérieur et postérieur, chacun long de 24 m et haut de 5,2 m, bordé de fleurs sculptées, est gravé l'impérissable hymne révolutionnaire «Le Chant du Général Kim Il Sung». Sur les façades carrées de 5,5 m de côté, à droite et à gauche des frontispices, sont sculptés en faible saillie les clairons annonçant la joie de la libération de la patrie.

«Le Chant du Général Kim Il Sung» confère le caractère de l'hymne à l'Arc de Triomphe et fait ressortir la qualité plastique du monument. Le mont Baiktou, mont sacré de la révolution, gravé sur les deux façades latérales, en granit blanc encadré de bas-relief représentant des fleurs d'azalée attire entre autres l'attention des visiteurs. Il symbolise vivement les brillantes traditions révolutionnaires de notre Parti, établies dans le feu de la révolution antijaponaise qui a duré 20 ans, et met l'accent sur la signification qu'a son retour triomphal dans la patrie.

Le toit plat à 3 étages est une modernisation d'une toiture du style *hapkak,* en mettant pourtant en valeur l'inspiration nationale de toit de tour en pierre à étages. Quant à l'introduction de la charpente de la construction aussi, l'Arc de Triomphe s'inspire d'une architecture nationale et en même temps s'adapte à l'esthétique moderne. Dans les sculptures décoratives sont employés différents matériaux et couleurs

ainsi que des techniques variées. L'érection dans son ensemble permet également d'admirer une architecture magnifique.

Le Monument aux travaux de réaménagement de la rivière Botong

Ce monument, érigé au faîte du mont Bonghwa dont le pied baigne dans la rivière Botong, a été inauguré le 21 mai 1971 pour commémorer éternellement la direction clairvoyante du Président Kim Il Sung, grand Leader, et les grands bienfaits qu'il prodigue à notre peuple, lui qui avait pris l'initiative de ces travaux gigantesques de transformation de la nature destinés à protéger Pyongyang des crues et s'était rendu le 21 mai 1946 au chantier pour creuser lui-même la première pelletée. La colonne haute de 13 m reposant sur un piédestal surélevé est en parfaite harmonie avec un grand bloc taillé, adossé à la colonne, auquel succède à gauche la stèle faite également d'un bloc de pierre taillé. Sur la stèle est inscrite une épitaphe.

La façade de la colonne est gravée de ces inscriptions en lettres rouges: «Le Monument aux travaux de réaménagement de la rivière Botong».

Les alentours du monument, noyés dans la verdure des arbres: *sousams,* pins, pins pignon, thuyas, des arbres fruitiers: abricotiers, pêchers, poiriers, cerisiers, et des arbres à fleurs: massifs de roses et d'azalées, et comprenant un bon nombre de bâtiments sont destinés à offrir un lieu de repos agréable aux travailleurs.

Le lieu historique de la révolution de Djeunseung

C'est ici que le Président Kim Il Sung, grand Leader, a vécu du début de 1951 à l'armistice. C'est dans ce lieu historique qu'il a conduit à sa brillante victoire la Guerre de Libération de la Patrie. Ce lieu historique se trouve dans la commune de Djeunseung, arrondissement de Moranbong, Pyongyang.

Il comprend le local extérieur et le local souterrain, empreints des impérissables exploits du Président Kim Il Sung, grand Leader.

Le premier comporte le bureau où il a préparé d'historiques réunions, mûri et avancé son grand dessein pour la reconstruction d'après-guerre y compris celle de la ville de Pyongyang, la salle de réunion où il a vérifié et approuvé les documents de l'armistice, le siège du Comité Militaire et le réfectoire.

Le local souterrain comprend le cabinet de travail où il a écrit des œuvres historiques et rencontré des fonctionnaires de divers secteurs tels que l'industrie lourde et la prospection, pour leur donner ses directives sur l'orientation du travail et les moyens concrets de le réaliser, et la salle de réunion où il a dirigé les sessions plénières du Conseil des Ministres, les réunions du Comité Militaire et les réunions consultatives des différents secteurs de l'économie nationale et a pris des mesures réalistes visant à assurer une vie stable à la population.

Le Musée de la révolution de Djeunseung a été inauguré en avril 1970, et une stèle érigée le 15 avril 1980 sur le local extérieur.

Le Musée de la victoire dans la Guerre de Libération de la Patrie

C'est une exposition monumentale synthétisant les impérissables exploits que le Président Kim Il Sung, grand Leader, a accomplis pour la patrie et le peuple en l'emportant sur les agresseurs impérialistes américains qui se vantaient d'être «les plus puissants» du monde. L'ancien édifice du musée, inauguré le 17 août 1953 sous le nom de Musée de la Guerre de Libération de la Patrie, était situé sur la commune de Haibangsan de l'arrondissement de Djoung, Pyongyang. Le nouveau musée a été inauguré le 11 avril 1974.

Il comprend plus de 80 salles d'exposition dont le hall de présentation générale et la rotonde où l'on voit un grand tableau panoramique de la bataille de libération de Daidjeun. Elles, disposées à l'ordre périodique, présentent la Lutte révolutionnaire antijaponaise et la révolution démocratique ainsi que les opérations militaires, les actions des armes et armées, les exploits des Héros de la République et la lutte de la population de l'arrière lors de la Guerre de Libération de la Patrie.

Au musée sont exposés de précieux documents historiques, photos, peintures, sculptures, maquettes, tableaux panoramiques et dioramiques, des armes utilisées par l'Armée Populaire, ainsi que divers matériaux expliquant la défaite des ennemis.

L'Exposition de l'Amitié Internationale

Cette exposition est un ouvrage architectural, national par sa forme et socialiste par son contenu, qui épouse le paysage charmant des monts Myohyang qui l'entoure. Elle a une superficie bâtie totale de plus de 28 000 m².

C'est un bâtiment de 5 étages, une construction perfectionnée et monumentale d'une architecture d'inspiration nationale, avec les lignes courbes de sa toiture de tuiles bleues, sa belle couleur typiquement coréenne, ses plafonds et ses murs ornés de bas-reliefs à motifs floraux (kimilsunia, magnolia et azalée).

L'exposition conserve, classés suivant les pays, une partie des présents précieux (plus de 28 000 pièces) offerts au Président Kim Il Sung, grand Leader, par des chefs d'Etat, des dirigeants de partis et de gouvernements, des organisations révolutionnaires, des populations de différents milieux de 146 pays dans le monde.

Les cadeaux exposés attestent le respect et la vénération sans bornes que les peuples révolutionnaires du monde entier portent au Président Kim Il Sung, grand Leader, et le soutien unanime et la ferme solidarité qu'ils expriment à la juste cause révolutionnaire du peuple coréen.

Comme son nom l'indique, l'Exposition de l'Amitié Internationale symbolise l'amitié et la solidarité entre le peuple coréen et les peuples épris de paix du monde entier.

Le Cimetière des martyrs révolutionnaires au mont Daiseung

Dans ce cimetière reposent les martyrs révolutionnaires qui ont héroïquement combattu pour la restauration de la patrie et la libération du peuple. La façade de leurs tombeaux est décorée par leur buste en bronze. Situé sur le sommet Djoudjak du mont Daiseung, le cimetière a été inauguré le 13 octobre 1975, et reconstruit et agrandi en 1985.

A l'entrée du cimetière se dresse un grand portique d'une architecture d'inspiration nationale.

De là, un escalier de plus de 300 marches en granit, large de 40 m, mène au cimetière. En le gravissant, on voit les colonnes placées des deux côtés et l'ensemble sculptural en granit représentant la lutte des martyrs.

Le cimetière comporte tout d'abord une esplanade où l'on dépose les couronnes de fleurs et, de chaque côté, des groupes sculpturaux en bronze. Un grand drapeau en marbre rouge est déployé au fond du cimetière.

Les travailleurs de la capitale et les autres visiteurs coréens se raffermissent dans leur détermination de rester toujours fidèles au Parti et au Leader à l'instar des combattants qui ont consacré leur vie à la révolution conduite par le Président Kim Il Sung, grand Leader, pour qui ils ont la plus grande vénération.

Le Monument aux martyrs de l'Armée Populaire

Ce monument a été érigé en 1959 sur la colline Haibang à Pyongyang, en souvenir des exploits immortels accomplis par les soldats et officiers de l'Armée Populaire de Corée (A.P.C.) qui sont tombés en héros au cours de la lutte sacrée pour la liberté de la patrie et le bonheur du peuple et pour la paix mondiale lors de la grande Guerre de Libération de la Patrie, répondant fidèlement à l'appel du camarade Kim Il Sung, respecté Commandant Suprême.

Le monument, formé du piédestal de granit à 2 étages, de la colonne et de la statue en bronze, est en parfaite harmonie avec les hauts escaliers, l'étang artificiel et la verdure alentour.

Il est haut de 24,13 m, dont la statue, de 6,13 m. La partie supérieure de la colonne octogonale porte l'insigne de l'A.P.C. en cuivre doré, gravé.

La colonne porte à son faîte la statue en bronze d'un soldat de l'A.P.C. Le visage de ce combattant, empoignant sa mitraillette, — le pan de son drap blanc claquant au vent —, évoque le courage et l'abnégation incomparables avec lesquels il a abattu les impérialistes américains agresseurs, et accuse l'esprit sublime d'un combattant patriote.

Les bas-reliefs en bronze qui ornent les quatre faces du piédestal, s'inspirant de l'architecture nationale, sont dédiés aux succès triomphants et aux immortels exploits des vaillants combattants des forces de terre, de mer et de l'air de l'A.P.C. qui ont consacré leur jeunesse et leur vie à l'exécution des ordres du camarade Commandant Suprême lors de cette guerre, ainsi qu'à un poème glorifiant leurs exploits. Sur deux pierres placées face au monument, on lit ces dates: 1950 et 1953, qui sont celles du début et de la fin de la guerre.

Le Monument à la libération

Erigé sur l'adret de la colline Moran en souvenir des exploits des martyrs de l'Armée Soviétique qui ont versé leur sang pour notre peuple dans son œuvre de restauration de la patrie, ce monument a été inauguré le 15 août 1946. Il a été reconstruit en août 1985, à la veille du 40e anniversaire de la libération du pays.

Sur le piédestal s'élève une colonne de quatre parties, surmontée d'une étoile rouge. La colonne haute de 30 m porte ces lettres gravées: «Monument à la libération».

Les murs du piédestal sont ornés de bas-reliefs représentant l'amitié coréo-soviétique et le combat de l'Armée Soviétique, de drapeau de notre pays et de celui de l'Union Soviétique sculptés et des inscriptions gravées en coréen et en russe.

Sur une surface de plus de 128 000 m^2 un large terre-plein et le gazon sont aménagés autour du monument. L'escalier en granit large de 8 m et long de 300 m mène au monument. Les alentours sont boisés et la route qui monte au monument est bordée d'arbres. On peut y voir quelque 15 000 arbres de plus de 80 espèces tels les arbres à feuilles persistantes et les arbustes à fleurs.

Le Monument à l'amitié

En souvenir des exploits des martyrs de l'Armée des Volontaires du Peuple Chinois (A.V.P.C.) qui ont versé leur sang pour le peuple coréen au cours de sa grande Guerre de Libération de la Patrie on a érigé le 25 octobre 1959 ce monument sur le coteau Karougai au nord de la colline Moran. Il a été reconstruit et inauguré le 25 octobre 1984, date marquant

le 34e anniversaire de l'engagement de l'A.V.P.C. dans la guerre de Corée.

Ayant à sa base un piédestal à deux degrés, puis la colonne surmontée d'une étoile dorée, le monument porte sur sa face ces lettres gravées: «Monument à l'amitié».

Les murs du piédestal de premier degré portent devant des inscriptions gravées et, de chaque côté, des bas-reliefs symbolisant l'amitié coréo-chinoise et représentant le combat des vaillants soldats de l'A.V.P.C. Le mur de derrière est flanqué d'une porte qui donne accès à l'intérieur du monument. Une boîte renfermant la liste des martyrs est posée sur la table de marbre. Sur les trois murs sont peints les tableaux représentant l'Armée des Volontaires s'engageant dans la guerre, livrant des combats et participant à la reconstruction d'après-guerre.

Le monument haut de 30 m occupe une superficie de 120 000 m². La colonne est revêtue de 1 025 plaques de granit et de marbre symbolisant la date de l'engagement (25 octobre) de l'A.V.P.C. dans la guerre de Corée.

Aux alentours sont plantés plus de 19 000 arbres et arbustes à fleurs dont le pin nain, le genévrier, le prunus, la pivoine, etc.

La Statue en bronze du Tcheullima

Cette statue représente l'esprit héroïque et la volonté indomptable du peuple coréen à l'ère du Parti du Travail de Corée, qui continue à innover et à avancer à l'allure du Tcheullima, ce Pégase qui galope cent lieues par jour comme le dit la légende. Ce monument a été inauguré le 15 avril 1961 sur la colline Mansou.

Le monument est haut de 46 m (du pavé au faîte de la statue), la statue elle-même a 14 m de hauteur et 16 m de longueur, la taille de l'ouvrier est de 7 m et celle de la paysanne de 6,5 m. La colonne réunit plus de 2 500 pièces de granit de différentes dimensions (plus de 360 sortes).

La statue montre le grand essor que suivent, montées sur ce cheval ailé, l'héroïque classe ouvrière, portant haut la «Lettre rouge» adressée par le C.C. du Parti, et la paysannerie tenant dans ses bras une grosse gerbe de riz aux lourds épis pendants.

La silhouette du Tcheullima qui s'envole est si vivante qu'elle donne l'impression d'un progrès et d'un élan éternels. Ses ailes accentuent sa vivacité et son caractère expressif.

Ecrivant que le Tcheullima est un symbole de la Corée contemporaine conduite par le Président Kim Il Sung, un critique japonais a ajouté que la R.P.D.C. porte, avec son nom original de Corée, les deux autres noms: Djoutché et Tcheullima.

A l'heure actuelle, notre peuple active la révolution et l'édification à l'allure du Tcheullima multipliée par la «vitesse des années 80», nouvelle vitesse du Tcheullima créée par le bien-aimé camarade Kim Djeung Il.

3. Ville juvénile

Pyongyang est une ancienne ville, mais on n'y voit pas une rue étroite ni une ruelle encombrée, car les circonscriptions en ont été retracées sur des ruines.

Elle offre aujourd'hui l'aspect d'une cité moderne pleine d'ardeur juvénile, telle un mirage sur la mer: les places spacieuses et les grands boulevards reliant le centre à la banlieue, les quartiers résidentiels et les édifices publics flambant neufs et originaux, les sculptures et les jets d'eau symbolisant notre temps, en parfaite harmonie avec des constructions modernes d'une architecture d'inspiration nationale, les peintures murales embellissant l'ensemble de la ville, une vue nocturne extatique des avenues illuminées au néon.

Suivant le dessein du Président Kim Il Sung, grand Leader, et du bien-aimé camarade Kim Djeung Il en matière de construction de la capitale et sous leur direction avisée, Pyongyang rajeunit avec le temps.

Les avenues et les cités nouvelles

La Place Kim Il Sung constitue le centre de la capitale. Sur la colline Namsan qui la domine s'élève majestueusement le Palais des Etudes du Peuple, contribuant à l'intellectualisation de toute la société, superbe par son architecture de style coréen modernisé. Face à face, de part et d'autre de la place adjacente au fleuve Daidong se trouvent le Musée Central de l'Histoire de Corée et le Musée des Beaux-Arts de Corée. Sur la rive opposée se dresse le Monument aux idées du Djoutché. Non loin de la Place Kim Il Sung s'élèvent le Théâtre d'art de Mansoudai et le Grand magasin No 1 de Pyongyang, entre lesquels s'étend un grand jardin orné de jets d'eau.

La colline Namsan avoisine la colline Mansou où se trouvent la Statue en bronze du Président Kim Il Sung, grand Leader, et le Musée de la Révolution Coréenne, et le tertre Djangdai où se dresse le Palais des enfants de Pyongyang. C'est pourquoi le centre de la capitale est toujours si animé.

De là, de larges avenues partent en toutes directions. Les avenues Beudnamou, Seungri, Daihakseuptang, Djoutchétap et Tcheungnyeun

s'étendent de part et d'autre du fleuve Daidong, et les avenues Tcheullima, Bonghwa, Hyeuksin, Bipa de part et d'autre de la rivière Botong, ainsi que les avenues Tchanggwang, Rakweun, Hasin, Yeung-oung, Keumseung, Daihak, Dongdaiweun, Seuseung, Boulkeun et Kyeungheung dont la construction est adaptée à la configuration et au paysage.

Toutes ces avenues, caractérisées par leur aspect varié et dotées d'échangeurs, sont bien conformes à la composition de la ville. La disposition non répétitive des maisons d'habitation et des édifices publics, bas et élevés, de différents styles donne une perspective profonde et magnifique aux avenues.

L'avenue Tcheullima a été construite en 1970, à la veille du 5e Congrès du Parti. Etant donné qu'elle sépare la colline Tchanggwang du vaste terrain baigné par la rivière Botong, on en a construit les deux bords de façon bien distincte. Sur la colline ont été édifiés des immeubles à nombreux étages s'intercalant avec les hautes tours d'habitation, tandis que sur le terrain le Palais de la Culture du Peuple de style national, le Palais des Sports de Pyongyang, la Patinoire couverte, le Centre de la santé de Tchanggwang de style ultramoderne et l'Hôtel Tchanggwangsan aux deux tours, forment un ensemble harmonieux.

Si les établissements dédiés au sport et à la culture confèrent à cette avenue un aspect rafraîchissant mais majestueux, l'avenue Rakweun se caractérise par sa courbure et les saillies des édifices qui la bordent.

Le long de l'avenue Rakweun, construite en 1975, s'alignent des immeubles d'habitation à nombreux étages dans l'intervalle desquels s'élèvent de hautes tours d'habitation, et l'on voit sur le versant de la colline Bonghwa des immeubles d'habitation à étages de différents styles et des immeubles de lotissement, avec divers ateliers de services d'utilité publique.

En 1980, l'ancienne avenue Ryounhwanseun a fait place à la cité de Tchanggwang. Les gratte-ciel, peints de diverses couleurs, jaune paille, orange, vert, jaune brun et rose, sont superbes par leurs formes variées: tours, cubes, zigzags et dents de scie.

De la colline Moran, on a une vue magnifique sur une nouvelle cité moderne qui s'étend sur les 300 hectares du secteur de Mounsou au delà du fleuve Daidong, hérissée de hauts immeubles d'habitation et d'édifices publics, multicolores.

La cité de Tchanggwang se distingue par la sveltesse des corps d'édifices, tandis que la cité de Mounsou par la majesté des immeubles à gros corps.

Les quartiers résidentiels se multiplient chaque année, chacun étant doté d'établissements d'enseignement, de culture, de santé publique et de services d'utilité publique tels que crèche, jardin d'enfants, école, polyclinique, hôpital, magasin et usine de préparation du riz, ce qui permet aux enfants de finir leurs études secondaires dans leur propre quartier et aux ménagères de faire sur place emplette des articles de première

nécessité. Le système de chauffage central à *ondol* (système de chauffage par le sol) a été introduit dans les appartements. La disposition et la structure des pièces sont confortables, l'éclairage, les meubles et les ustensiles de cuisine et de ménage sont tous modernisés conformément aux goûts nationaux et aux mœurs de notre peuple.

Sans cesse des gratte-ciel se construisent rapidement. Des immeubles multiformes dont l'hôtel à double tour, le plus haut des édifices de la ville, et l'immeuble en forme de paravent, le plus large de la capitale, se dressent comme des pousses de bambou après la pluie aussi bien dans les chantiers de construction de la 2e tranche de la cité de Tchanggwang et de l'avenue Tcheullima que dans ceux des quartiers de Bouksai et de Beudnamou. Les immeubles à nombreux étages étant bien orientés, ils sont tous ensoleillés.

Des prodiges et des innovations se produisent dans les chantiers de construction. Cela laisse espérer un avenir radieux à la capitale.

Les constructions nationales modernes

Les constructions de la capitale sont modernes mais gardent le style national traditionnel.

Pour que les rues conservent un aspect national on a disposé les constructions de style coréen dans des espaces suffisamment dégagés.

Le Grand Théâtre de Pyongyang, un des grands édifices de la ville, se dresse sur la large intersection des avenues Beudnamou et Seungri. Cet édifice ajoute une teinte nationale au paysage formé par ces deux avenues et la rive du fleuve Daidong. Le Palais de la Culture du Peuple et la porte Botong, qui s'élèvent près de l'entrée de l'avenue Tcheullima parallèle à la rivière Botong, donnent un trait national aux avenues Tchanggwang et Mansoudai qui partent de la porte.

Le Palais des Etudes du Peuple est au centre géométrique du triangle tracé par ces points: le Grand Théâtre de Pyongyang, le Palais de la Culture du Peuple et le Restaurant Okryou, bâtiments de style coréen antérieurement construits. Il embellit superbement le centre de la capitale.

Les constructions modernes dont le Théâtre d'art de Mansoudai, le Palais des Sports de Pyongyang, le Centre de la santé de Tchanggwang, la Maternité de Pyongyang, la Patinoire couverte, le Stade Kim Il Sung et la Maison de la Culture «8 Février», traduisent parfaitement la volonté de notre peuple qui travaille, étudie et vit d'une manière révolutionnaire.

A l'intérieur des bâtiments de style coréen comme le Palais des Etudes du Peuple et le Palais de la Culture du Peuple on a modernisé conformément au goût de notre peuple tous les éléments architecturaux comme le *dougong* (console) et le *dantcheung* (ornement), tout en mettant en valeur l'inspiration coréenne. On a fait valoir également le sens

esthétique de notre peuple pour mettre en relief les particularités nationales dans les constructions modernes telles que le Théâtre d'art de Mansoudai et la Maison de la Culture «8 Février».

De sorte que, bien que la capitale compte peu de constructions s'inspirant du style coréen, cette ville juvénile garde une touche nationale et le reflet d'une ville ancienne.

Les sculptures et les jets d'eau, symboles de l'époque

On appelle aujourd'hui Pyongyang la ville des sculptures, la ville des jets d'eau. La sculpture et le jet d'eau sont une composante de son architecture que l'on retrouve partout: dans le quartier central, à Pyongyang-Est comme à Pyongyang-Ouest, au pied de la colline Moran comme au bord de la rivière Botong.

Y sont érigées les structures monumentales, symbolisant notre ère glorieuse, entre autres la Statue en bronze du Président Kim Il Sung, grand Leader, et les grands ensembles sculpturaux sur la colline Mansou, les hauts-reliefs de l'Arc de Triomphe, monument majestueux d'où part l'avenue Tchilseungmoun, le groupe de 3 statues qui précède le Monument aux idées du Djoutché et ses groupes sculpturaux secondaires.

Ce n'est pas tout. La Statue en bronze du Tcheullima, symbole de l'esprit héroïque de la Corée, pays du Djoutché qui galope à l'allure du Tcheullima, se dresse sur la colline Mansou. Ce Pégase qui s'envole au-dessus de la capitale représente à la lettre l'esprit énergique de notre peuple qui ne connaît que le progrès par bonds puissants.

Les magnifiques groupes sculpturaux ornant le parc à jets d'eau du Théâtre d'art de Mansoudai et le bord de l'avenue Tcheullima décrivent fidèlement notre époque de mouvement aussi bien par leur thème et leur contenu idéologique que par leur art plastique impeccable. Les 28 danseuses formant un ensemble sculptural «La neige tombe» au milieu des jets d'eau de Mansoudai expriment avec une profonde délicatesse le pur sentiment qu'a notre peuple d'hériter de l'idéal sublime des martyrs révolutionnaires. Le danseur et les danseuses formant un autre ensemble sculptural «Le crépuscule à Kangseun», élevé au bord de l'avenue Tcheullima, décrivent, par la figuration de la coulée de fonte éclairée de lueur crépusculaire, le cœur ardent du peuple coréen qui s'avance vers un avenir radieux. La danse joyeuse des jeunes filles sculptées se réjouissant d'une récolte abondante contraste avec ce groupe sculptural.

Les autres sculptures érigées partout dans la ville, notamment sur la place du Stade Kim Il Sung, sur le versant asphalté menant au Palais des enfants de Pyongyang, sur la place entourant le Palais des Sports, sur la

toiture de la gare ferroviaire de Pyongyang, dans le parc devant la Maternité et au milieu de l'étang faisant face au Centre de la santé de Tchanggwang, sont en harmonie avec la beauté des constructions et des jets d'eau.

Les deux grands jets d'eau de 150 m de haut au milieu du Daidong, ceux aménagés au bord de l'avenue Tcheullima et devant le Théâtre d'art de Mansoudai, les gerbes d'eau limpides comme la perle et les brumes d'eau irisées d'arc-en-ciel retombant de ces beaux jets d'eau font l'effet d'un mirage.

Trois grands jets d'eau sont construits autour du Palais des Sports de Pyongyang, au centre des sports et de la culture de l'avenue Tcheullima.

Ceux de la fontaine No 1 sont hauts de 70 m. L'eau jaillissante forme en retombant la crinière d'un Tcheullima et trois drapeaux flottants. Cette fontaine, constituée de plus de 600 jets grands et petits, reflète l'esprit de notre peuple qui s'avance à l'allure du Tcheullima accélérée par le «combat de vitesse», portant haut le drapeau des Trois révolutions, idéologique, technique et culturelle.

A gauche du Palais des Sports de Pyongyang se trouve la fontaine No 2 avec plus de 1 200 jets d'eau aux formes diverses (plus de 40 formes): fleurs, parapluies, brume, etc. Elle représente par là la vie heureuse de notre peuple qui n'a rien à envier au monde.

Le parc aménagé devant le Théâtre d'art de Mansoudai est agrémenté d'une fontaine. Dans le grand bassin où sont concentrés des jets d'eau de hauteurs diverses: de plus de 80 m et de 20 à 40 m, les jets d'eau principaux et auxiliaires forment un contraste frappant. Il est agréable de voir de jour les jets d'eau aux diverses formes: flamme d'une bougie, bogue, volubilis, etc., mais la vue de nuit en est aussi magnifique et mystérieuse: la nuit les jets sont éclairés de lampes aux couleurs diverses: lampe à incandescence, lampes en forme d'assiette, de perles, d'arc-en-ciel et de tubes de verre.

Les sculptures et les jets d'eau, aménagés sur le terrain spacieux, embellissent les rues de la capitale. Leur beauté ajoute la vigueur à la cité juvénile.

La ville aux belles peintures et mosaïques murales

Le Grand Théâtre de Pyongyang, le Théâtre d'art de Mansoudai, le Palais de la Culture du Peuple, la Maison de la Culture «8 Février», la Maison centrale de l'Union de la Jeunesse Travailleuse Socialiste (U.J.T.S.), le Palais des enfants de Pyongyang, le Stade Kim Il Sung, le Métro de Pyongyang et d'autres constructions monumentales de la capitale sont ornés de peintures et mosaïques murales, superbes et

vivantes, qui laissent à ceux qui les regardent une forte impression.

La composition plastique de ces ouvrages aux jolis tons francs et clairs épouse les bâtiments. Œuvres picturales ayant chacune son motif particulier, les diverses peintures et mosaïques ornent de leurs nuances traditionnelles et de leur riche contenu les murs des constructions grandioses mais somptueuses.

Elles font partie de l'architecture, mais elles se distinguent d'ouvrages analogues qui sont teints de couleurs unicolores et dont le sujet reste imprécis.

«La Mer de sang», «La Jeune bouquetière», «Le Chant de la base de guérilla» et «Vive le Parti et le Leader», les mosaïques murales du Grand Théâtre de Pyongyang; «Sous les rayons du Soleil généreux», «Notre patrie socialiste en prospérité», «L'honneur du métallo» et «La récolte abondante», celles du Palais de la Culture du Peuple; «Pour la défense du Q.G. de la révolution», «Les rangs révolutionnaires invincibles», «Une Véritable fille du Parti» et «Le soldat souhaite bonne année au Leader», celles de la Maison de la Culture «8 Février»; «Le matin à Mankyeungdai», «La danse au drapeau de la République» et d'autres, celles du Théâtre d'art de Mansoudai; celles de l'Université Kim Il Sung, décrivant la vie des étudiants; celles de la Maison centrale de l'U.J.T.S., reproduisant la vie des jeunes; celles du Palais des enfants de Pyongyang dédiées aux activités extrascolaires des élèves; celles du Stade Kim Il Sung, représentant des scènes sportives; elles se distinguent par leur originalité: le contraste des couleurs foncées et claires. On a adapté d'une touche vigoureuse la taille des figures représentées à la grandeur des édifices, ce qui confère aux ouvrages un caractère monumental d'une grande valeur artistique.

Le sujet et le contenu idéologiques de ces ouvrages picturaux sont conformes aux particularités des édifices. La représentation de paysages de notre beau pays tels que Mankyeungdai, le mont Baiktou, les monts Keumgang et les monts Myohyang, est associée à celle de dessins folkloriques d'inspiration traditionnelle et à celle de dessins géométriques, de manière à orner de façon fine et impressionnante à la fois les murs extérieurs des constructions.

Les ouvrages picturaux éclairent ainsi toute la ville et donnent aux hommes un espoir en l'avenir riant.

«Pyongyang souterraine»

Le Métro de Pyongyang, appelé «Pyongyang souterraine» est une des glorieuses créations monumentales de la capitale.

Deux lignes à deux voies reliant des stations se croisent dans les stations Djeunou et Djeunseung.

Les peintures et mosaïques murales, les sculptures et les bas-reliefs qui décorent chaque station sont consacrés aux luttes glorieuses de notre peuple.

Les grandes peintures: «Le matin au camp secret du mont Baiktou» et «Le printemps au lac Samdji» ornent les deux murs opposés de la station Kwangbok dont les 12 colonnes sont agrémentées de sculptures représentant la lutte héroïque des partisans antijaponais et de la population. La station Keunkouk est décorée de mosaïques murales: «Le pays du Djoutché» représentant la physionomie du pays en développement et «La rivière Botong, rivière du paradis» traduisant Pyongyang métamorphosée, ainsi que de sculptures décoratives. Les murs de la station Hwangkeumbeul sont ornés de peintures en forme de paravent qui décrivent les champs coopérativisés socialistes regorgeant de récoltes. Parmi les peintures murales qui représentent la lutte de notre peuple pour la reconstruction d'après-guerre figurent à la station Keunseul «Les constructeurs de la capitale», «Le matin au chantier de reconstruction du chemin de fer», «Les constructeurs du haut fourneau» et «La cloche annonçant la coopérativisation».

Les stations: Kaiseun, Bonghwa, Seungri, Tong-il, Hyeuksin, Boulkeunbyeul, Rakweun, dont le nom nous est familier, diffèrent quant à la forme et au contenu architecturaux. Le quai de certaines stations est aménagé dans un vaste espace et celui de certaines autres est orné de colonnes superbes très variées, quadrangulaires en granit ou cylindriques en marbre. Les peintures murales épousent parfaitement les éléments architecturaux de chaque station qui se distingue par l'originalité qu'exprime la peinture coréenne. On a utilisé différents styles dans les sculptures et les bas-reliefs faits de matériaux divers.

L'éclairage ajoute un effet artistique. La station Seungri est éclairée de lustres évoquant des myriades de feux d'artifice au-dessus de la place triomphale, la station Tong-il de lampes à incandescence en forme d'arc-en-ciel symbolisant la réunification, la station Hwangkeumbeul de lustres en forme de grappes de raisin appétissantes et la station Bonghwa de diverses lampes décoratives.

Les stations du Métro de Pyongyang sont si joliment ornées que chacune d'elles fait songer à une galerie des beaux-arts répondant au goût esthétique de notre peuple.

Les édifices monumentaux

Le Palais des Congrès de Mansoudai

La construction de cet édifice s'est achevée le 11 octobre 1984. Sa superficie bâtie totale est de 45 000 m², soit 3,5 fois plus que celle de l'ancien palais.

Le frontispice porte les armoiries nationales sculptées, et le drapeau indigo-rouge de la R.P.D.C. flotte au-dessus du palais.

Ce palais, se mariant au Musée de la Révolution Coréenne, au Théâtre d'art de Mansoudai et au Palais des Etudes du Peuple, ajoute à la beauté du quartier central de la capitale où ces bâtiments sont groupés. Les murs extérieurs en pierre taillée sont clairs. Les piédestaux, les colonnes, les murs, tous ces éléments architecturaux sont agrémentés de granit ou de marbre taillés dont la superficie est évaluée au total à 50 000 m².

La qualité est assurée dans l'aménagement de l'intérieur de l'édifice et lui donne un aspect imposant. Les couloirs reliant les salles et le hall central sont très spacieux. Des colonnes de marbre à veinure tigrée supportent le plafond éclairé d'un grand lustre en forme de campanule. Entre les colonnes des couloirs ornées de perles sculptées sont placés des groupes sculpturaux représentant l'ouvrier, le paysan, le soldat et l'intellectuel et, sur la tribune de la grande salle des conférences, se dresse la statue en marbre du Président Kim Il Sung, grand Leader.

Cette salle compte plus de 2 000 places; celles réservées aux députés sont munies d'un micro. Un grand plafonnier, avec les tubes fluorescents installés de façon radiale autour de lui, est encadré par une infinité de lampes luminescentes, ce qui rappelle le soleil et les étoiles. La salle dispose également de cabines pour l'interprétation simultanée en dix langues.

Au rez-de-chaussée et au premier étage se trouvent de petites salles de réunion, les salles réservées aux entretiens et aux cérémonies de signature ainsi que des salles d'attente et de réception. Cet édifice comprend un sous-sol et 3 étages, et plus de dix escaliers roulants et ascenseurs y fonctionnent simultanément.

Chacun des halls a ses particularités. L'un d'eux est agrémenté d'un bel étang artificiel, avec comme arrière-plan le paysage pittoresque des monts Keumgang représenté par des bâtonnets de verre en couleur, ainsi que d'un escalier en spirale au-dessus duquel est suspendu un grand lustre évoquant les robes flottantes des Huit fées qui s'élèvent dans les airs. L'éclairage et la décoration en bois, en métal, en plâtre et en pierre adaptés à la composition intérieure donnent à l'ensemble un aspect élégant.

Le Palais des Etudes du Peuple

Ce palais situé sur la colline Namsan, au cœur de Pyongyang, a été ouvert le 1er avril 1982. La construction en a été terminée en un an et 9 mois. L'édifice séparé par le fleuve Daidong du Monument aux idées du Djoutché auquel il fait face à distance s'harmonise avec la Place Kim Il Sung et avec d'autres édifices comme le Théâtre d'art de Mansoudai, le Palais des enfants de Pyongyang et le Grand magasin No 1 qui l'avoisinent.

De grosses colonnes de granit blanc taillé, la toiture superposée de style *hapkak* à tuiles vertes qui rappelle des ailes déployées et les murs peints de couleur tendre mais sublime présentent un aspect imposant et agréable.

Les contours de l'édifice donnent l'impression de courbe ascendante, symbolisant l'esprit révolutionnaire de l'ère du Djoutché. Des dizaines de massifs, grands et petits, sont harmonieusement disposés autour du bâtiment principal.

Les deux ailes sont symétriques de chaque côté du bâtiment principal, à partir duquel leur hauteur s'abaisse graduellement.

Les colonnades qui décorent ses quatre façades forment un contraste frappant avec les balustrades et rehaussent la beauté de l'ensemble.

L'intérieur orné de grosses colonnes, revêtu de dalles de moellons de luxe et ayant des salles au plafond élevé, a été travaillé de façon lumineuse et superbe.

Avec une superficie bâtie totale avoisinant 100 000m², le palais peut contenir 30 millions de livres et recevoir chaque jour en moyenne plus de 12 000 clients.

Il comporte plus de 600 salles réunissant toutes les conditions nécessaires aux études, notamment des salles de lecture, celles de conférences et d'enregistrement de sons munies d'équipements ultramodernes, celles d'information et un service de documentation.

On reçoit le livre demandé au moyen d'un dispositif de transport à distance.

La salle des catalogues, salle principale, est superbe non seulement grâce à son plafond assorti d'un grand lustre rond orné de mille perles de verre, d'un diamètre de plus de 6 m et de plus de 300 petites lampes, mais aussi grâce à son sol décoré de motifs à fleurs de jade. Cette vaste salle peut accueillir des centaines de lecteurs à la fois.

Le magnétophone, le cinéma et la télévision sont toujours prêts à les aider dans leurs études.

Le Théâtre d'art de Mansoudai

Situé au cœur de la capitale, il a été inauguré en octobre 1976. Sa superficie bâtie totale est de 60 000 m²; son architecture est originale et ses murs extérieurs sont ornés de peintures murales et de bas-reliefs à motifs variés.

Il comporte de nombreuses salles grandes et petites à différents usages: la répétition, l'éclairage, le maquillage, la stéréophonie, l'émission de télévision en couleur en direct et en différé, et d'autres installations modernes. D'autre part, il dispose d'un petit théâtre, d'une grande salle de repos et d'un salon d'honneur.

Sa scène tournante est vaste de 2 000 m² et haute de 40 m; des

milliers de personnes peuvent s'y produire à la fois.

La salle de spectacle est assurée d'un éclairage en arc-en-ciel au plafond et d'une bonne acoustique.

L'escalier en spirale et l'ascenseur ont pour arrière-plan la peinture murale «La vallée Kouryongyeun» représentant le paysage des monts Keumgang, un de nos sites pittoresques de renom mondial. C'est un tableau féerique. Au plafond les lampes répandent leurs lumières bleues et les jets d'eau, sortant des bassins aménagés au sol recouvert d'un tapis vert, jaillissent en formes variées. Les murs sont ornés de superbes peintures coréennes, de sculptures et d'autres objets d'art. Les colonnes, les parois et le sol du vaste hall, revêtus de marbre à diverses veinures présentent un aspect éblouissant sous la lumière des lustres faits de perles de verre.

Un grand jardin à jets d'eau est aménagé devant le théâtre.

La Maison de la Culture «8 Février»

Cette maison sert aux militaires et aux travailleurs de centre d'éducation culturelle. Elle se dresse sur un plateau, l'avenue Bipa d'un côté et la rivière Botong de l'autre. Elle a été inaugurée le 7 octobre 1975. Cet édifice ayant une superficie d'emplacement dépassant 124 000 m² a été construit dans un très court laps de temps, soit en 19 mois. Il a 176 m de long, 105 m de large et 49,6 m de haut et une superficie bâtie totale supérieure à 80 000 m². La maison dispose de plus de 600 salles grandes et petites dont deux salles de spectacle, l'une de 6 000 places et l'autre de 1 100 places, un cinéma de 600 places, des halls et des salles de répétition, de récréation et d'équipements mécaniques.

L'édifice qui domine de larges escaliers descendant à une place spacieuse présente un aspect à la fois imposant et agréable. Les murs blancs et clairs, les grandes fenêtres, les corniches, les grosses colonnades, les bandes minces et délicates, les lignes droites et courbes, grosses et fines, bien associées, plusieurs grandes mosaïques au thème révolutionnaire et fort esthétiques, appliquées sur les faces antérieure et postérieure de l'édifice, la décoration de l'avant-toit d'inspiration nationale, la vaste place devant l'édifice ayant en son centre de grands jets d'eau, les lampadaires modernes, tout cela offre un panorama splendide. L'escalier et l'escalier mécanique relient de deux côtés le hall d'entrée aux étages supérieurs.

La salle de spectacle de 6 000 sièges est d'une architecture admirablement travaillée. Destinée à l'opéra et à d'autres représentations artistiques, ainsi qu'à de grands rassemblements, elle ne cause, malgré ses vastes dimensions, aucun inconvénient aux spectateurs. Pourvue d'un balcon, elle est encadrée par un grand hall, plusieurs salles de repos et des ateliers de services courants.

La scène modernisée possède des deux côtés des glissières de style

particulier. Le rideau, long de 30 m et haut de 14 m, porte une broderie magnifique représentant le mont Baiktou qui symbolise les brillantes traditions révolutionnaires de notre Parti. Les appareils modernes pour l'acoustique, ceux d'éclairage automatisés et télécommandés, les climatiseurs, les ascenseurs et les escaliers roulants à différents usages et les installations d'interprétation simultanée permettent de remplir le rôle artistique, assurent le succès des festivités et des rassemblements et fournissent toutes commodités aux spectateurs et au personnel de la maison.

La place, entourée de verdure, sert à la fois de parking et de lieu de représentation artistique et de danse lors des festivités.

Le Grand Théâtre de Pyongyang

C'est un édifice de style coréen dressé à l'intersection des avenues Seungri et Beudnamou. Le théâtre, mis en chantier le 16 février 1959, a été inauguré le 13 août 1960. Sa superficie d'emplacement est de 7,5 ha, sa superficie bâtie totale, d'environ 30 000 m², son volume global, de plus de 168 500 m³. L'édifice est large de 73 m, long de 137 m et haut d'environ 45 m.

La salle de spectacle à deux balcons compte plus de 2 200 places.

Le théâtre est doté de tout ce qui est nécessaire aux répétitions et aux représentations. Il dispose de plus de 360 salles grandes et petites dont une salle de répétition particulière ou générale pouvant recevoir plus de 700 personnes, qui sert également de petit théâtre, la salle de décors, la salle de maquillage, etc. Ses appareils de conditionnement, de chauffage et d'éclairage modernes et une bonne acoustique fournissent toutes commodités aux spectateurs.

Les colonnes et le sol revêtus de dalles de marbre de notre pays, les lustres et les fenêtres et d'autres pièces d'équipement s'accordant au bâtiment rendent superbe l'intérieur du théâtre. Celui-ci, dont la majesté s'épanouit dans la toiture d'inspiration nationale, adaptée au goût esthétique contemporain, constitue un élément important dans la formation architecturale de la ville dans son ensemble. Les murs de façade et les murs latéraux sont agréablement ornés de mosaïques à différents sujets.

Le Palais de la Culture du Peuple

C'est un édifice destiné à l'éducation idéologique et culturelle des travailleurs et à leurs activités artistiques. Comportant plus de 500 salles grandes et petites, il occupe un emplacement de plus de 80 000 m² dont la superficie bâtie totale dépasse 60 000 m² (superficie bâtie supérieure à 15 000 m²).

Le bâtiment se divise en un sous-sol et 3 corps à 3 étages. Le rez-de-chaussée est réservé aux salles de gestion de l'édifice. Les 3 corps «A»,

«B», «C» ont chacun une vaste entrée et un grand hall; des mosaïques murales sont appliquées sur les murs à droite et à gauche de l'entrée donnant sur le sud-est et sur le mur frontal du hall du corps «A».

Le corps «A», corps principal, comporte une salle de conférences d'environ 700 places et d'autres salles destinées aux pourparlers, aux entretiens et à la détente. Le corps «B», partie sud de l'édifice, est constitué d'une grande salle de conférences sans balcon de 3 000 places, disposées semi-circulairement sur le parterre, et de plusieurs autres salles destinées aux rassemblements ainsi que d'un hall spacieux.

Le corps «C», partie nord de l'édifice, abrite une grande salle de banquet d'environ 700 couverts et plusieurs salles de banquet moyennes et petites ainsi qu'un petit cinéma.

La disposition rationnelle des escaliers principaux, auxiliaires et de secours, des ascenseurs et des appareils servant à transporter verticalement les mets, et l'installation parfaite des appareils d'éclairage et de conditionnement et d'autres appareils électriques dans chaque corps ainsi qu'une bonne acoustique facilitent l'organisation simultanée de diverses festivités, nationales et internationales.

Des centaines de voitures peuvent être garées en même temps dans le parking au nord, au sud et à l'est de l'édifice. Des espaces verts sont aménagés alentour. Des réverbères et des lustres donnent au palais sa beauté nocturne.

Ce palais, situé à l'entrée de l'avenue Tcheullima, au bord de la rivière Botong, donne du lustre à l'avenue. Une vingtaine de toits grands et petits de style *hapkāk* rappellent les volées d'oiseaux sur les bords de la rivière Botong, site pittoresque. Le *dougong* (console), le chevron, le balcon et ses balustrades, le treillage des fenêtres, qui semblent faits de bois, portent les traits de l'architecture coréenne, majestueuse, superbe et fine.

Les murs gris pâle et les peintures murales claires et vives mettent en relief les particularités de l'édifice.

Les pavillons et le balcon longeant la façade au 2e étage du bâtiment permettent de contempler le panorama de la ville en transformation.

Le Palais des enfants de Pyongyang

Ce palais, situé sur le tertre Djangdai, au centre de la capitale, a été inauguré le 30 septembre 1963. Haut de 48 m, il a une superficie bâtie totale de 50 000 m² et une superficie d'emplacement de 110 000 m². Devant l'édifice se dresse la statue en bronze du Président Kim Il Sung, grand Leader, accompagné des enfants. Le bassin qui la précède est décoré de deux côtés des sculptures représentant nos enfants, les plus heureux du monde, sculptures qui se marient avec les jets d'eau. Le palais dispose de plus de 500 salles dont 200 salles d'études et d'activités dans différents domaines: les sciences sociales, les sciences non-sociales, la littérature, les arts, l'éducation physique, l'industrie, l'agriculture. Il contient également un théâtre de 1 100 sièges, un gymnase capable de recevoir 500 personnes, un atelier en plein air destiné aux travaux pratiques et une bibliothèque de centaines de milliers de livres. Au sommet de la tour au 9e étage se trouvent un observatoire astronomique et un belvédère.

Le palais est doté d'équipements didactiques et d'autres installations ainsi que d'objets ornementaux qui sont les meilleurs, ce qui permet aux élèves de mettre en pratique dans la vie active ce qu'ils y ont appris. Environ 10 000 enfants viennent chaque jour participer à diverses activités selon leur choix et donnent libre cours à leurs talents dans différents domaines: l'éducation politique et idéologique, la science et la technique, l'éducation artistique et physique. Des instructeurs compétents, l'enseignant émérite, l'artiste émérite et le sportif émérite en premier lieu, ainsi que d'autres instructeurs surnuméraires et spécialistes sont chargés de leur éducation extrascolaire.

Le Cirque de Pyongyang

Le Cirque de Pyongyang, surmonté d'une coupole verte, est situé au bord de la rivière Botong qu'on embrasse d'un coup d'œil du haut de la colline Moran et de l'avenue Tchilseungmoun.

Son emplacement occupe environ 5 ha. Sa superficie bâtie totale est de 14 500 m². Le bâtiment principal circulaire a une superficie de 9 800 m², un diamètre de 65,2 m et une hauteur de 27 m. La salle de spectacle compte 1 800 places. La scène circulaire, d'un diamètre de 14 m, est dotée d'installations permettant la voltige, le trapèze volant, les acrobaties au tapis, les numéros des clowns et d'autres numéros. Le cirque comporte aussi une scène mobile pour la prestidigitation et autres formes de spectacle.

Il dispose, en outre, d'une grande salle d'exercice et de ménageries. La salle de spectacle est entourée de nombreuses pièces à différents usages. Les 80 % de la superficie totale du bâtiment sont réservés aux spectateurs et aux acrobates. Muni d'une entrée principale et d'entrées secondaires, l'édifice est orné de 72 colonnes élevées à intervalle régulier qui supportent la coupole, ce qui donne un air agréable, ainsi qu'un sentiment de sécurité.

Les Studios de cinéma artistique de Corée

Si l'on suit la route passant au pied du mont Bonghwa où s'élève le Monument aux travaux de réaménagement de la rivière Botong et que l'on se dirige vers l'arrondissement de Hyeungdjésan, on voit une cité cinématographique, la plus grande de notre pays. Ce sont là les Studios de cinéma artistique de Corée.

Fondés le 6 février 1947, ils sont devenus un grand centre

cinématographique. Dotés de plateaux de grande dimension, de divers appareils de prise de vues et installations d'enregistrement de sons, de montage et de prise de vues spéciale modernisés, automatisés et même télécommandés, ils réunissent toutes les conditions permettant à une dizaine de troupes de création artistique de travailler en même temps.

Au milieu de l'enceinte des studios où sont disposés harmonieusement des bâtiments modernes s'élève la statue en bronze représentant le Président Kim Il Sung, grand Leader, qui se trouve parmi les artistes, et, sur le tertre face à celle-ci, on voit des mosaïques sur panneaux: «Les traditions de la littérature et des arts révolutionnaires» et «Le chemin parcouru par l'art cinématographique djoutchéen».

Les rues pour les prises de vue en extérieur, qui s'étendent sur des centaines de milliers de mètres carrés et constituent une véritable ville, sont impeccablement dotées d'installations permettant de tourner presque tous les genres de films aussi bien historiques que contemporains.

Un grand nombre de films excellents du point de vue idéologique et artistique sortent chaque année de ces studios.

Le Stade Kim Il Sung

Situé au pied de la colline Moran, ce stade est un lieu historique où le Président Kim Il Sung, grand Leader, a prononcé un discours historique lors de son retour triomphal après la restauration de la patrie. Le stade, originellement nommé Stade Moranbong, occupait environ 20 ha et pouvait recevoir plus de 70 000 spectateurs.

A l'occasion du 70e anniversaire du Président Kim Il Sung, grand Leader, le stade a été réaménagé, agrandi selon une apparence tout à fait nouvelle, rebaptisé Stade Kim Il Sung et inauguré le 11 avril 1982.

D'une capacité de 100 000 personnes, il comporte des gradins couverts d'un auvent large d'une trentaine de mètres et les installations les plus modernes nécessaires à la pratique de la culture physique et des sports.

Un secteur a été spécialement aménagé pour les jeux de panorama lors des mouvements d'ensemble.

Le Stade Kim Il Sung, qui s'harmonise avec l'Arc de Triomphe, nouvellement érigé, forme un ensemble splendide avec la colline Moran et les pavillons Eulmil et Tchoéseung.

On y organise souvent diverses compétitions sportives, nationales et internationales, ainsi que les mouvements d'ensemble.

Le Palais des Sports de Pyongyang

Edifice principal de l'avenue Tcheullima, ce palais forme un contraste avec le Palais de la Culture du Peuple, dressé près du parc d'agrément de Botonggang. Son emplacement est de 35 ha; il a été inauguré le 8 avril 1973. Sa superficie bâtie dépasse 20 000 m² et sa surface bâtie totale est d'environ 70 000 m². L'édifice à comble retroussé est d'une hauteur de quelque 43 m à l'avant et d'environ 35 m à l'arrière. Le palais est doté de gradins en 4 paliers pouvant contenir plus de 20 000 spectateurs.

Un terrain de jeu de 3 500 m² y est aménagé pour les compétitions de 18 disciplines, au fond duquel un plateau qui sert d'une tribune lors des meetings et de places de spectateurs lors des compétitions sportives. Sur les paliers supérieurs du plateau on peut ajouter des milliers de places lors des importantes compétitions sportives internationales.

Chacun des sièges individuels est fixe ou mobile. Lors d'un rassemblement, le palais peut accueillir 16 000 personnes. Il comprend les salles de récréation, de douche, de sauna pour les joueurs ainsi que les salles d'exercice pour plus de 10 disciplines.

D'une composition architecturale originale, il est destiné non seulement au grand rassemblement mais aussi à la compétition sportive.

Ont eu déjà lieu les conférences de grande importance, la représentation artistique pour le Nouvel An et différentes autres cérémonies politiques, ainsi que des compétitions sportives nationales et internationales.

La Patinoire couverte

Construction de style original, cette patinoire forme un net contraste avec le Palais des Sports de Pyongyang. Son toit est de forme conique, soutenu par des colonnes obliques. Sa forme radiale qui évoque un coquet bonnet de patinage présente un aspect agréable et convient aux particularités de l'édifice destiné au sport sur la glace.

Sa superficie bâtie totale est de 25 000 m²; la patinoire est dotée d'une piste, longue de 61 m et large de 30 m, entourée de gradins supportant 6 000 sièges, disposés en trois paliers. Sa congélation et son dégel se font en temps voulu.

On organise régulièrement du patinage artistique et du hockey sur glace dans la patinoire qui peut être transformée, en cas de besoin, en salle de compétitions variées telles que le volley-ball, le basket-ball et la boxe.

Le sous-sol est réservé aux salles de repos et d'entraînement pour les sportifs, avec un atelier de réparation de patins, des séchoirs et des saunas.

Les élèves peuvent y louer les patins.

Les dispositifs d'appel permettent à la direction de faire paraître en tout temps les joueurs dans les salles de repos.

Des compétitions nationales et internationales y sont souvent organisées.

Le Centre de la santé de Tchanggwang

Cet édifice, érigé non loin de la rivière Botong, est destiné à l'entretien de la santé, principalement par les bains. Il a été mis en service en mars 1980. La «Maison verte et brillante», c'est le nom qu'on lui a donné dans l'espoir de voir tous ses clients jouir d'une vie heureuse et rester toujours jeunes comme les pins toujours verts sur la colline Tchanggwang. D'une superficie bâtie totale de 38 000 m², il se compose essentiellement de bains, de bassins de jeux et d'une piscine.

Le bâtiment de forme cylindrique est destiné aux bains; il a 3 étages. Le rez-de-chaussée est réservé aux salles de bains individuels, aux salons de coiffure pour hommes et dames, le premier et le deuxième, aux salles de bains publics et le troisième, aux salles de bains individuels et pour familles et aux salles de massage.

La salle de bains publics est pourvue de bassins de massage sous l'eau et à ondes supersoniques, de sauna, de bassins d'eau froide et de douches. Avant d'entrer dans la salle de bains les clients peuvent passer dans la salle d'exercice physique munie de diverses installations sportives. On est massé à l'aide de dispositifs d'éruption d'eau qui lancent les gouttes à des milliers de vibrations par seconde. A plusieurs points de la salle sont installés des systèmes d'appel du médecin.

La température dans le sauna peut monter jusqu'à 120°C. Elle varie selon les gradins. Le bassin à eau froide est prêt pour ceux qui sortent du sauna. Les bains de vapeur sont bons pour les veines et la peau et pour la circulation du sang.

Dans le salon de beauté existe un rayon de massage facial. L'établissement de bains peut accueillir plus de 10 000 personnes par jour.

Il y a deux bassins de jeux aquatiques, un couvert et un en plein air, munis de toboggan. La température de l'eau étant régularisée, on peut se baigner en toutes saisons même dans le bassin en plein air. Les bassins de jeux disposent également de sauna, de cabine de *deuksou* (installation curative par chute d'eau) et d'autres installations: lave-yeux, lave-bouches.

Ce bassin et la piscine couverte communiquent par un couloir. La piscine est entourée de gradins contenant plus de 2 000 sièges. Elle comporte un bassin de natation et le plongeoir muni d'ascenseur à tremplins de différentes hauteurs: 1, 3, 5, 7,5 et 10 m. Des trous pratiqués dans les parois sous l'eau permettent de regarder et de photographier les mouvements des nageurs. On peut y organiser les compétitions internationales de toutes les disciplines de la natation.

La teinte claire, la décoration moderne et les grands jets d'eau qui concordent avec les environnements ajoutent à la majesté et à la beauté du bâtiment à deux corps qui se distinguent par leur originalité.

La Maternité de Pyongyang

La Maternité de Pyongyang, appelée «Palais empreint d'affection», est un complexe national de service médical aménagé à l'intention des femmes enceintes et accouchées: le travail thérapeutique et préventif, et la direction méthodique et technique. Cette grande maternité standardisée sert aussi de centre de recherches scientifiques sur la médecine clinique gynécologique et de centre de formation de futurs gynécologues.

Ce vaste établissement aux formes parfaites, érigé dans le temps record de 9 mois, a été inauguré le 31 mars 1980. Sa superficie bâtie dépasse 10 000 m² (la superficie bâtie totale est supérieure à 60 000 m²); il se compose de 6 immeubles dont le No 1, bâtiment principal de 12 étages (pour les soins médicaux), devant lequel se trouve un beau jardin à grands jets d'eau. La maternité comporte plus de 2 000 salles, grandes et petites pour la réception, pour l'hospitalisation, pour les médecins, pour les infirmières, pour la recherche scientifique, pour la chaire et pour les stages.

La maternité est pourvue de systèmes téléscopique et de télévision, de stérilisation, de soins d'hygiène, d'alimentation en oxygène, de signalisation, de retransmission par fil des émissions radiophoniques. Elle possède sa propre génératrice d'électricité pour parer à toute éventualité, le chauffage central, des appareils de conditionnement de l'air ultramodernes.

Elle dispose de 1 500 lits dont 640 pour l'obstétrique, 360 pour la gynécologie, 500 pour les nouveau-nés.

La maternité, dont l'architecture est d'un style original, est également équipée de sections spécialisées: obstétrique, gynécologie, médecine interne, urologie, stomatologie, premiers secours et réanimation, ophtalmologie, oto-rhino-laryngologie, et d'appareillages médicaux dernier modèle qui permettent aux femmes de recevoir amplement les soins médicaux.

Pour que les travailleuses jouissent pleinement de toutes les facilités dans le traitement médical, on organise de façon rationnelle la consultation à domicile pour les premiers secours, la consultation externe et l'hospitalisation. Des ambulances ultramodernes transportent les femmes enceintes à la maternité ou font face aux cas d'urgence. La section obstétrique associée à la gynécologie traditionnelle est divisée aussi en secteurs spécialisés pour les enceintes et les accouchées.

La maternité possède une bibliothèque de plus de 100 000 livres, la salle de lecture, la salle de photographie à usage scientifique et d'autres installations permettant d'analyser, de classer et de conserver les données cliniques et les matériaux de base pour la recherche scientifique. Pour la

pratique et l'enseignement de médecine clinique, des salles d'étude, dont certaines dotées de téléscope, ont été installées à tous les étages.

Les étudiants de nombreuses universités des sciences médicales dont celle de Pyongyang y viennent pour la pratique clinique. La maternité sert aussi de centre de recyclage pour tous les gynécologues du pays. Elle dispose d'un centre de formation des infirmières de la section obstétrico-gynécologique et des accoucheuses.

Le Restaurant Tcheungryou

Ce restaurant rappelle un bateau orné de fleurs, amarré sur la berge de la rivière Botong, d'où son nom de «Maison flottante sur le cours d'eau bleu». Véritable complexe gastronomique très moderne, il a une capacité de 1 600 couverts dans différentes salles dont 600 en plein air.

Les clients peuvent y déguster, outre des rafraîchissements, des pâtisseries et des confiseries, plus de 100 mets.

Les réchauds à gaz leur permettent de préparer les plats selon leur goût.

Les salles spécialisées débouchent à différents niveaux sur un hall central destiné aux rafraîchissements, d'une capacité d'accueil d'une centaine de couverts. Le hall est éclairé d'une lumière de projecteur, tombant du plafond et flanqué à chaque extrémité d'un bassin où les jets d'eau en forme de parapluie et de volubilis montent et redescendent avec un bruissement rafraîchissant sur le fond de rideau d'onde.

Dans les salles au rez-de-chaussée on sert le *kouksou* (une sorte de nouille), les boissons traditionnelles comme le *kamdjou* (boisson sucrée à base de riz fermenté), le *tcheungdjou* (boisson alcoolique à base de riz), les pâtisseries traditionnelles ainsi que du thé de qualité.

On monte au premier étage par l'escalier en hélice. Dans les salles de cet étage, les clients peuvent manger le *djidjim* (espèce de galette) et d'autres plats: les rôtis, le *sinseunro* (espèce de pot-au-feu), le *djeungol* (ragoût de viande), le *nambitang* (bouillon à la casserole), le riz sauté, la soupe au muge, la soupe au poisson de mer. Le troisième étage est réservé aux salles où l'on sert du bœuf grillé.

Le Restaurant Okryou

On a donné à ce restaurant à l'architecture coréenne le nom d'Okryou car il est bâti sur un grand rocher du même nom baigné par les eaux du fleuve Daidong, aussi limpides qu'une perle, et attenant aux sites pittoresques de la colline Moran. C'est un complexe gastronomique dont la construction a été terminée le 13 août 1960.

Divers mets exquis dont le *kouksou* de Pyongyang renommé de toute antiquité et d'autres plats traditionnels y sont servis. Sa superficie bâtie totale est de 5 800 m²; le restaurant compte plus de 2 000 places. C'est un

édifice à étage avec sous-sol.

Le style architectural traditionnel coréen adapté aux exigences de nos jours rehausse l'éclat du paysage que forme le fleuve Daidong.

Le Grand magasin No 1 de Pyongyang

Près de la Place Kim Il Sung, dans le quartier central de la capitale, ce magasin moderne a été construit dans le temps record d'un an, sur l'emplacement de l'ancien. Il a été inauguré le 14 avril 1982.

Le magasin s'harmonise avec les édifices avoisinants, tels que le Palais des Etudes du Peuple, le Théâtre d'art de Mansoudai et le Palais des enfants de Pyongyang; il est construit selon une belle architecture de style coréen, parfaitement réussie.

Il occupe une superficie bâtie totale d'environ 40 000 m² et mesure 54 m de haut. Toutes les facilités y sont assurées aux clients.

Au rez-de-chaussée, les rayons sont multiples: parfumerie, verrerie, faïence, fleurs, alcools et boissons, vases d'ornement, ustensiles de ménage. Les étages supérieurs offrent une gamme de produits plus spécialisés: pour enfant au deuxième étage, pour femme et homme aux deux niveaux suivants, et des articles de luxe et des objets précieux à l'étage supérieur. Tous ces étages sont accessibles par l'ascenseur ou par l'escalier roulant.

L'Ecluse de Mirim

Cet ouvrage a été construit en un an et demi, d'une manière conforme aux besoins modernes, sur le fleuve Daidong qui baigne la plaine de Mirim, non loin, vers l'amont, du centre de la ville.

L'écluse a été mise en service le 2 juillet 1980.

Elle est munie de sas capables de recevoir à la fois deux bateaux et d'une route qui passe dessus, ce qui facilite les communications et les transports avec la capitale. L'ouvrage contribue également à satisfaire partiellement les besoins de la capitale en énergie et à prévenir les dégâts d'inondations éventuelles. Il permet également de pratiquer une large pisciculture. La composition de cet ouvrage ajoute à la beauté du paysage riverain du fleuve Daidong.

L'Ecluse de Bonghwa

Cette écluse a été construite en un an et demi sur le fleuve Daidong, près de l'embarcadère de Maikdjeun, lieu historique de la révolution à Bonghwa. Elle a été mise en service le 13 avril 1983.

Elle dispose de sas capables de laisser passer les grands et petits bateaux et d'une route souterraine passant sous l'écluse.

Le véritable lac qu'elle forme avec l'ouvrage jumeau de Mirim offre un

panorama magnifique et sert d'établissement piscicole. L'ouvrage est muni de trous par où les poissons remontent ou descendent. Des villas attrayantes flambant neuves au bord de ce lac et le bateau-mouche argenté qui file en laissant un long sillage d'écumes blanches, c'est là un immense tableau vivant.

4. Ville culturelle

Pyongyang est le centre de l'édification de la culture nationale socialiste en R.P.D.C.

Y fonctionnent les organismes centraux de l'enseignement, de la science, de la littérature, des arts, des sports, de la santé publique, de la presse et de l'information; à Pyongyang, d'importants établissements, centres de ces organismes, permettent aux hommes de culture talentueux de mener à volonté leurs activités de création et à un grand nombre d'intellectuels de valeur de se former. Les travailleurs de la capitale, créateurs de la culture nationale socialiste, jouissent des bienfaits de celle-ci.

Pyongyang ignore la pollution. Depuis des temps immémoriaux, on lui a donné le nom de «ville des saules-pleureurs». Mais aujourd'hui les rues sont bordées de divers arbres rares et de plantes ornementales. La ville est enchâssée dans des parcs et des lieux d'attraction et de repos s'étendant sur plusieurs milliers d'hectares. Elle offre à chacun de ses habitants 48 m^2 de verdure.

Plus de 100 espèces de jolis oiseaux tels que le faisan, la cigogne, le sansonnet et le gros-bec s'y montrent selon les saisons; et on voit toute l'année des volées de mouettes et de canards sauvages au-dessus du fleuve Daidong et de la rivière Botong qui abondent en poissons.

Comme l'a dit un journaliste étranger, Pyongyang est enchâssée dans des parcs, et non inversement.

Le réseau d'enseignement et les cités universitaires de la capitale

Il n'est pas exagéré de dire qu'avant la Libération Pyongyang était une ville d'illettrés, et pour cause. Elle comptait, comme établissements d'enseignement, 2 écoles spécialisées, 3 écoles secondaires, quelques écoles professionnelles et des écoles primaires. Et les enfants des ouvriers et des paysans ne pouvaient même imaginer d'aller à l'école.

Mais aujourd'hui la capitale s'est développée prodigieusement en matière d'enseignement. Elle abrite plus de 30 grandes écoles dont

l'Université Kim Il Sung, divers centres de recherches scientifiques, plus de 40 écoles spécialisées, plusieurs centaines d'écoles secondaires, à côté du système permettant de jumeler les études et le travail. Près de la moitié des citadins suivent leurs cours.

Le progrès est particulièrement notable dans l'enseignement supérieur. Une véritable cité, l'Université Kim Il Sung, a été érigée dans l'arrondissement de Daiseung.

Lorsqu'elle a été fondée, le 1er octobre 1946, comme première université du peuple dans notre pays, elle ne comptait que quelques facultés. Mais aujourd'hui elle dispose de 14 facultés comprenant plus de 90 chaires, de 50 cabinets d'étude ainsi que de 8 instituts de recherche et d'un cours de doctorat. Munie de plus de 600 classes, elle est fréquentée par plus de 12 000 étudiants, ainsi que par des étudiants étrangers.

Sur la colline Ryongnam, au centre de l'enceinte de l'Université est érigée la Statue en bronze du Président Kim Il Sung, grand Leader. Le bien-aimé camarade Kim Djeung Il y a passé ses années scolaires; c'est pourquoi l'université est un lieu historique de la révolution.

Dressée sur un emplacement de plus de 1 500 000 m², ses bâtiments ont une superficie globale supérieure à 300 000 m², dont le bâtiment proprement dit (superficie bâtie de 13 500 m²), le bâtiment No 1 (46 000 m²) et le bâtiment No 2 (52 000 m²); elle dispose d'une bibliothèque comprenant plus de 2 millions de livres, d'une salle de lecture de plus de 1 200 places et un cabinet d'étude. Elle comporte également un muséum, sa maison d'édition, son imprimerie, une usine d'appareils d'optique pour le laboratoire et diverses autres installations accessoires, sans compter l'internat capable de recevoir plus de 10 000 étudiants, les réfectoires, l'hôpital et les ateliers de services courants.

L'Université de technologie Kim Tchaik, université-pilote destinée à former les cadres techniques nationaux, se trouve dans l'arrondissement de Djoung.

Elle a été détachée de l'Université Kim Il Sung le 27 septembre 1948 pour devenir l'Université de technologie de Pyongyang. En 1951 on lui a donné le nom du camarade Kim Tchaik, qui, fidèle au Président Kim Il Sung, grand Leader, s'est entièrement consacré, suivant son noble dessein, à la liberté et à l'indépendance de la patrie. Elle dispose aujourd'hui de diverses facultés et chaires ainsi que d'instituts de recherche et d'un cours de doctorat. Des savants et des spécialistes compétents se chargent du travail didactique et des recherches scientifiques. Elle admet les étudiants étrangers à ses cours.

La capitale comprend encore d'autres universités technologiques et à caractère économique, telles que l'Université de bâtiment et de matériaux de construction, l'Université de mécanique de Pyongyang, l'Université des chemins de fer de Pyongyang, l'Université d'industrie légère et l'Université de commerce, et les écoles normales supérieures, notamment l'Ecole normale supérieure Kim Hyeung Djik. Un grand nombre de

techniciens et de spécialistes sortent chaque année d'autres centres universitaires comme l'Université des sciences médicales de Pyongyang, l'Institut de cinéma de Pyongyang, le Conservatoire de musique et de chorégraphie de Pyongyang, l'Ecole supérieure des Beaux-Arts de Pyongyang, l'Université d'éducation physique de Pyongyang et l'Université des langues étrangères de Pyongyang.

A Pyongyang existe un système cohérent d'enseignement permettant aux travailleurs d'étudier sans quitter leur emploi. Dans diverses grandes écoles pour ouvriers dont l'Institut universitaire de technologie de Pyongyang et l'Institut universitaire de technologie de Pyeungtcheun et dans des écoles supérieures spécialisées telles que l'Ecole supérieure de typographie et l'Ecole supérieure de mécanique, on donne aux travailleurs l'instruction nécessaire pour faire d'eux des cadres techniques nationaux. Par ailleurs, les cours par correspondance et les cours du soir relevant des universités et des écoles supérieures spécialisées permettent aussi à ceux-ci de devenir ingénieurs et sous-ingénieurs.

On trouve aussi à Pyongyang diverses écoles destinées au recyclage des cadres en fonction et des écoles formant des ouvriers qualifiés pour tous les secteurs de l'économie nationale. Les écoles secondaires pour travailleurs, réparties dans toutes les usines et autres entreprises, contribuent à améliorer le niveau culturel et technique des ouvriers.

La capitale abrite également l'Ecole révolutionnaire de Mankyeungdai qui forme les enfants des martyrs révolutionnaires pour en faire des cadres politiques et militaires, l'Ecole supérieure du Parti Kim Il Sung et l'Université communiste de Pyongyang destinées à l'instruction des cadres du Parti et à leur recyclage.

L'Université de l'économie nationale est réservée à la formation ou au recyclage des cadres des organismes de l'Etat et de l'économie et des cadres gestionnaires des usines et autres entreprises. Elle est dotée de cabinets d'étude de gestion des secteurs de l'économie nationale — le système de Dai-an et la méthode de Tcheungsan-ri —, et d'autres installations didactiques modernes telles qu'un cinéma-amphithéâtre et un laboratoire de langues; grâce à ces bonnes conditions les cours et les débats, les exercices et les cours extrascolaires sont particulièrement efficaces. Elle comprend actuellement 3 catégories de cours: le cours visant à la formation essentielle des cadres de réserve gestionnaires de l'Etat et de l'économie, le cours pour le recyclage des cadres en fonction et le cours d'un mois.

L'Université Keumseung de cadres politiques, de son côté, est destinée à former et à recycler les cadres dirigeants des organisations de jeunes et d'enfants et des organisations de travailleurs, et l'Université des relations internationales s'occupe exclusivement de la formation des diplomates; il existe d'autres universités de cadres politiques.

Ces établissements d'enseignement contribuent efficacement à l'intellectualisation de la société tout entière.

Centre de création et de diffusion littéraires et artistiques

Pyongyang est le centre de la création et de la diffusion littéraires et artistiques.

Parmi les établissements de création littéraire figurent le Groupe de création littéraire «15 Avril», le Centre de création littéraire de Corée et le Centre de création cinématographique de Corée. Ces dernières années, le Groupe de création littéraire «15 Avril» a mis au monde des suites de la polylogie «L'immortelle épopée» qui retracent de façon ample et approfondie la glorieuse et brillante histoire révolutionnaire du Président Kim Il Sung, grand Leader. Les écrivains appartenant au Centre de création littéraire de Corée, de leur côté, ont écrit des romans tels que «L'heure de Pyongyang», «L'eau bienfaisante», «Le nouveau printemps» et «Les cœurs brûlants», ainsi que de nombreuses nouvelles.

En ce qui concerne l'industrie cinématographique, la ville compte la Troupe de création cinématographique Baiktousan et d'autres groupes de scénaristes, les Studios de cinéma artistique de Corée, les Studios de cinéma artistique «8 Février» de Corée, les Studios de cinéma scientifique et didactique de Corée et les Studios de cinéma documentaire de Corée, d'où sortent plus de 200 films par an. A noter que les studios de cinéma artistique ont adapté à l'écran des chefs-d'œuvre classiques immortels dont «La Mer de sang», «La Jeune bouquetière», «Le Destin d'un membre du Corps d'autodéfense» et «An Djoung Keun abat Hirobumi Ito». Y ont été également produits des films particulièrement réussis, à commencer par «L'Etoile de la Corée», «Les Cinq frères partisans», «Le Chemin encore inexploré», «Le Révolutionnaire», «Jusqu'à la fin de l'Univers», «Le Secrétaire en chef du comité du Parti d'un arrondissement», «Une Volonté invariable», «La Fidélité au serment», «L'Ile Weulmi», «L'Ancien supérieur du chef de brigade», «Le Quatorzième hiver», «Un Cœur juvénile» et «Les Héros inconnus».

Le Centre de création artistique Mansoudai, le Centre de création des décors et le Centre de création des beaux-arts de Pyongyang se consacrent aux beaux-arts. Les grands monuments de notre pays ont été réalisés par le Centre de création artistique Mansoudai, entre autres le Grand monument de Mansoudai, le Monument aux idées du Djoutché, l'Arc de Triomphe et les grands monuments élevés au lac Samdji et au mont Wangdjai.

Parmi les troupes d'art scénique, notons tout d'abord la Troupe artistique de Mansoudai, la Troupe d'opéra «Pibada», la Troupe artistique Moranbong de Pyongyang, la Troupe nationale de théâtre, le Cirque de Pyongyang, l'Ensemble de chants et de danses de l'Armée Populaire de Corée, la Troupe artistique de Pyongyang, l'Orchestre symphonique national, la Troupe d'animation artistique de la ville de Pyongyang. Parmi leurs réussites on compte des opéras révolutionnaires: «La Mer de sang», «La Jeune bouquetière», «Dis-le, toi, forêt!», «La Véritable fille du Parti», «Le Chant des monts Keumgang», et des pièces de théâtre révolutionnaires: «La Chapelle de Seunghwang» et «La Conférence internationale sanglante». Le récit chanté et dansé «Les Chants du paradis», nouveau genre, mis en scène par la Troupe artistique de Mansoudai, a beaucoup de succès auprès des spectateurs.

Suivant fidèlement l'orientation du Parti en matière de création de chants, les compositeurs innovent dans leur tâche: ils ont écrit «Le Chant de la camaraderie», «Nous resterons toujours fidèles au Leader et au Parti», «Nous suivrons toujours ce chemin» et «Notre conviction est une», chants célèbres, favoris de notre peuple.

«Les Azalées de la patrie», «Il neige», «La Danse à van», «Le Crépuscule sur Kangseun» et «Une Abondante récolte de pommes» et d'autres danses enrichissent le patrimoine artistique de la capitale.

Dans le domaine acrobatique, de nouveaux numéros, notamment le «trapèze volant», jouissent de la grande faveur du public et sont appréciés au plus haut point à l'étranger. Les nouvelles œuvres acrobatiques et comédies satiriques créées par l'Ensemble de chants et de danses de l'Armée Populaire de Corée sont fort en vogue.

La ville est fière de ses nombreux grands théâtres et palais, dotés d'installations modernes: le Théâtre d'art de Mansoudai, la Maison de la Culture «8 Février», le Grand Théâtre de Pyongyang, le Palais de la Culture du Peuple, le théâtre de la Troupe artistique Moranbong de Pyongyang, le Théâtre de pièces d'Etat, le Cirque de Pyongyang, le théâtre de la Troupe artistique de Pyongyang et le théâtre du Palais des enfants de Pyongyang.

Elle abrite également plus de 180 maisons de la culture, excellentes du point de vue théâtral, dont la Maison de la Culture Tcheullima, la Maison centrale des ouvriers de la Fédération Générale des Syndicats, la Maison centrale de l'U.J.T.S. et la Maison de la Jeunesse de Pyongyang. Les cinémas bien aménagés de Rakweun, Daidongmoun, Seunkyo, Dongdaiweun, Djeunseung sont toujours bondés d'amateurs de films.

Les activités de divers cercles artistiques organisés suivant la politique du Parti du Travail de Corée qui consiste à intéresser aux arts les masses dans les usines et autres entreprises ainsi que dans les fermes coopératives périphériques de la ville, sont vivement encouragées. Les travailleurs de la capitale sont en effet les créateurs de la littérature et des arts de notre temps qui sont leur richesse.

Les musées et les expositions

On peut visiter à Pyongyang le Musée de la Révolution Coréenne, le Musée de la révolution de Mankyeungdai, le Musée de la révolution de Bonghwa, le Musée de la révolution de Tchilgol, le Musée de la Fondation du Parti, le Musée de la révolution de Djeunseung, le Musée de la victoire dans la Guerre de Libération de la Patrie, l'Exposition des ouvrages du camarade Kim Il Sung, l'Exposition des Trois révolutions, le Musée Central de l'Histoire de Corée, le Musée des Beaux-Arts de Corée, le Musée folklorique de Corée, les muséums, les musées botaniques et d'autres musées et expositions.

Le 1er décembre 1945, a été inauguré le Musée Central de l'Histoire de Corée. Des objets historiques et des documents intuitifs aident les visiteurs à se faire une idée de l'histoire des luttes et des créations de notre peuple.

Les salles consacrées à la société primitive sont classées en trois catégories: le paléolithique, le néolithique et l'âge du bronze. La section du paléolithique présente des outils en pierre taillée et des fossiles d'animaux remontant de 600 à 400 mille ans. On y trouve aussi le maxillaire inférieur de l'homme qui date d'environ 50 000 ans et son crâne et son visage reconstitués. Les outils en pierre polie dont la hache, la pointe de lance, le harpon, le plomb de filet, la roue à fuseau et les pots d'argile de forme particulière, notamment les récipients à dessin gravé, démontrent bien que nos ancêtres ont connu une communauté culturelle depuis l'âge néolithique. La hache, le burin, le fer de lance, la pointe de flèche et sa gaine, ces vestiges de l'âge du bronze donnent une idée du progrès effectué dans l'usage des métaux.

Les salles consacrées à l'époque antique comprennent des schémas de tombeaux aux VIIIe et VIIe s. av. J.-C., qui témoignent explicitement les rapports de maître à esclave de cette époque, et le poignard en forme de *bipa,* le stylet en laiton, le pot de Misongri, le miroir à rayures et le crochet en bronze (une sorte d'arme évoquant la faucille), ces legs de la culture originale des trois Etats antiques, le Kodjoseun, le Djingouk et le Bouyeu.

Dans les salles destinées à l'époque féodale sont rassemblés des objets relevant de ces royaumes postérieurs: le Kogouryeu, le Silla, le Baikdjé, le Balhai, le Koryo ainsi que la dynastie des Ri.

Notons d'abord des objets et des documents relatifs à l'histoire de la lutte du Kogouryeu contre l'invasion étrangère ainsi qu'à sa civilisation splendide, de même que des schémas de la forteresse du mont Daiseung et du palais royal de Anhak, un exemple de l'armure de joute et de l'armement, la stèle funéraire du roi Kwanggaito et la fresque (copie élargie) qui ornaient son tombeau situé sur la commune de Deukheung. La maquette à l'échelle d'un tiers de l'observatoire astronomique Tcheumseungdai à Kyeungdjou, celle à l'échelle d'un dixième de la grotte Seukkoulam, celles à l'échelle d'un tiers des pagodes Dabo et Seukka, la couronne d'or du Silla, les briques à dessins du Baikdjé, tous ces objets glorifient les talents artistiques de nos ancêtres.

Dans la salle suivante sont exposés des objets d'art, — notamment la peinture murale du pavillon doré et la statue en bois de la «déesse du Baikdjé» au temple Horyuji du Japon —, qui démontrent l'influence que les Trois royaumes (Kogouryeu, Silla et Baikdjé) ont exercée sur les pays voisins dans le domaine culturel. Pour illustrer la culture du Balhai, on présente un schéma à vol d'oiseau de sa capitale Sangkyeung Ryongtcheunbou, la maquette à l'échelle d'un demi de la tour à lanterne en pierre, les tuiles, le *thimi* (tuile d'ornement), le lion en pierre, le bassin en forme de nuage et le schéma général du tombeau de la princesse Djeunghyé.

Dans la salle destinée à l'époque du Koryo on peut voir le schéma à l'échelle d'un centième du «Manweuldai», palais royal du Koryo, premier Etat unifié et puissant de la Corée, les grands tableaux représentant la «Défense de la forteresse de Koudjou» et la «Défense de la forteresse de Tcheuin», batailles qui ont infligé des coups foudroyants aux envahisseurs étrangers, et les armes, notamment le sabre, le fer de lance, la pointe de flèche et la chausse-trappe, découvertes sur les anciens champs de bataille. On trouve également dans cette salle les porcelaines bleues du Koryo, largement connues dans le monde, et les premiers caractères métalliques du monde, ainsi que le schéma à l'échelle d'un quarantième du tombeau du roi Kongmin attestant le haut niveau de civilisation du Koryo.

Dans la salle destinée à l'époque de la dynastie des Ri sont réunis la maquette du premier navire-tortue cuirassé, différentes armes, les matériaux relatifs à Hounmin Djeung-eum, alphabet coréen, le pluviomètre, le premier inventé au monde, les tableaux et les objets, témoins de la lutte des francs-tireurs contre les agresseurs étrangers et des guerres paysannes, un tableau décrivant la forteresse de Souweun dans la province du Kyeungki, ainsi que divers instruments de musique et objets d'art folklorique.

Les tableaux et les objets exposés dans la salle consacrée à l'époque moderne font connaître les actes agressifs des Américains et des Japonais et la lutte que notre peuple a dirigée contre eux, les rapports capitalistes développés dans les flancs de la société féodale de notre pays qui amenèrent la révolution bourgeoise en 1884, la réforme bourgeoise de 1894 et la lutte des francs-tireurs déclenchée avant et après l'occupation de la Corée par le Japon.

Dans la dernière salle du musée on peut apprendre que le Mouvement du 1er Mars 1919 a marqué la fin du mouvement nationaliste bourgeois en Corée et ouvert une étape nouvelle à la lutte de son peuple pour libérer la patrie. Un grand schéma, les tableaux et photos ainsi que d'autres matériaux expliquent les activités révolutionnaires de M. Kim Hyeung Djik, pionnier du changement d'orientation du mouvement

nationaliste vers le mouvement communiste.

Le Musée des Beaux-Arts de Corée, inauguré le 20 novembre 1954, expose des toiles illustrant l'art de nos ancêtres et d'autres œuvres picturales parfaites sur les plans idéologique et artistique, œuvres de nos peintres actuels.

Parmi les toiles anciennes, on peut admirer les œuvres créées à la période allant de l'époque des Trois royaumes (Ier s. av. J.-C. — VIIe s. de notre ère) au début du XXe s., entre autres les peintures coréennes: les fresques tombales du Kogouryeu (copie), «Boulkyeung» (peinture bouddhique faite avec le poudre d'or, XIVe s.), «Dragon» (XVe s.), «Aubergine», «Le chat et le chiot» (XVIe s.), «En chassant les chauves-souris» (XVIIe s.), «Le portrait de Kim Eung Seu», «Le bouvier», «Le schéma de la vie paysanne», «La hutte en été», «Le mont Inwang», «La peau du léopard», «Le pin et le faucon», «Le batelier» (XVIIIe s.) et «L'oiseau aquatique au bord d'un étang» (XIXe s.), ainsi que des poteries bleues et blanches, notamment «La tasse et la soucoupe en céramique bleue», «Le vase en céramique bleue incrusté aux motifs de grue et de nuage», «La burette vermillonnée en forme de *sainghwang* (instrument de musique)», «Le bol orné de caractères *Sou Bok* (longévité et bonheur)» et de nombreux produits d'art artisanal.

Parmi les œuvres modernes figurent la peinture de style coréen, la peinture à l'huile, la peinture d'imprimerie, la sculpture, la broderie et les œuvres d'art artisanal. «En prenant lui-même la mitrailleuse» (peinture de style coréen), «Respecté Leader, vous voilà justement sur la première ligne» (peinture de style coréen), «Sur le chemin de la contre-attaque» (peinture à l'huile), «Il faut démontrer de quoi sont capables les Coréens» (peinture à l'huile), «Le camarade Commandant Suprême inspectant le front» (sculpture), «Le grand Leader dans son jardin» (broderie), «Les partisanes-couturières» (peinture de style coréen), «Le grand-père du village riverain du Raktong» (peinture de style coréen), «Les femmes du village Namgang» (peinture de style coréen), «La fille d'un membre de l'Association pour la Restauration de la Patrie» (peinture de style coréen), «Le crépuscule sur Kangseun» (peinture de style coréen), «La campagne au mois de mai» (peinture de style coréen), «La fille» (peinture à l'huile), «La rancune de Sintcheun» (peinture à l'huile), «La fée» (broderie), «Un petit mineur d'autrefois» (sculpture), «Le départ» (gravure), «Démembrons les impérialistes américains partout dans le monde» (affiche) et d'autres œuvres admirables décrivent la fidélité infinie des guérilleros antijaponais envers le Général Kim Il Sung et leur combativité indomptable, les exploits immortels accomplis par notre Armée Populaire et notre peuple lors de la Guerre de Libération de la Patrie, la lutte de la population sud-coréenne, la lutte héroïque du peuple coréen pour édifier une société nouvelle et la vie heureuse dont il jouit sous le régime socialiste de son pays.

Le Musée folklorique de Corée a été fondé le 10 février 1956. Y sont

réunis un grand nombre d'objets et de matériaux intuitifs. On peut faire connaissance avec les procédés de production, les vêtements, les aliments, l'habitation, les cérémonies, les instruments de musique et divers jeux d'autrefois.

Mentionnons tout d'abord les procédés de production. On peut y apprendre la lutte dynamique menée par nos ancêtres pour tenter déjà de dompter la nature grâce aux instruments aratoires primitifs tels le pic en os et aux objets datant de l'époque du Koryo et de celle de la dynastie des Ri, tels que le sarcloir, la faucille, la bêche, la binette dont les formes différentes accusent la nature de chaque région. Il y a également des matériaux intuitifs sur l'entraide pratiquée dans la main-d'œuvre et l'usage en commun des bœufs, ainsi que l'équipement de chasse et les engins de pêche.

Parmi les outils et produits artisanaux figurent le métier à enlever les graines du coton, le rouet à filer et le métier à tisser ainsi que les tissus de toile de chanvre, de coton, de chanvre blanc, de soie. On y expose un tableau décrivant les procédés de fabrication de vases d'argile du temps de la société primitive; une maquette montrant la production de poteries céramiques du temps de la dynastie des Ri et son outillage; les porcelaines bleues renommées du Koryo, les porcelaines blanches à l'époque de la dynastie des Ri; divers outils servant à forger et à fabriquer des vases en laiton, des meubles artisanaux tels que l'armoire, le coffre, la poudreuse et la table à manger; la vannerie dont le paillasson et le panier; les objets en crin à commencer par le chapeau de crin, le serre-tête en crin et le manchon; les produits d'art en bambou, y compris l'éventail et le store; les objets en pierre, notamment le chaudron d'albâtre et le *byeurou* (pierre à encre noire).

Dans la salle consacrée à la façon dont on mangeait on peut voir une meule en pierre et d'autres ustensiles primitifs; divers ustensiles de cuisine peints dans les fresques tombales du Kogouryeu; les récipients, les tables et du matériel de cuisine divers; on peut faire connaissance avec les recettes culinaires: la soupe au muge et *raingmyeun* (une espèce de nouille) de Pyongyang et d'autres spécialités régionales, les confiseries comme *yakkwa, dasik,* le gâteau *kangdjeung,* et les boissons alcooliques, telles *kamhongro, insamdjou* et *yakdjou.*

Quant aux vêtements, mentionnons les habits, les chapeaux, les chaussures pour femme et pour homme et les objets servant à la parure, notamment des épingles à cheveux et des bagues, le tout classé selon la couche sociale et la profession.

Le salon réservé à l'habitat dispose de maquettes des habitations primitives dont la grotte et l'abri souterrain, les tableaux montrant l'apparition et le développement de l'*ondol* (système de chauffage par le sol) propre à notre nation, le schéma de la structure de la maison d'habitation du temps de la dynastie des Ri et sa maquette, d'autres matériels intuitifs concernant le style des maisons d'habitation qui se

distinguent par leur originalité régionale. On peut y voir une chambre dotée d'un ensemble de meubles coréens.

On peut comprendre également, par les objets et les tableaux exposés, quels étaient la vie familiale, les bons usages, le mariage, les funérailles, les jeux, les distractions et les instruments de musique traditionnels qui témoignent les mœurs et coutumes propres à notre nation.

En outre, la ville de Pyongyang compte le muséum, le musée de géologie et d'autres musées dont le Muséum de l'Université Kim Il Sung montrant une variété de spécimens représentant tous les domaines de la nature, notamment les précieux échantillons d'animaux et de plantes envoyés par le Président Kim Il Sung, grand Leader, ainsi que des données et objets de valeur scientifique.

Les services de la santé publique

La ville de Pyongyang qui ne comptait avant la Libération que 4 petits hôpitaux (480 lits au total) et quelques médecins privés, dispose aujourd'hui d'une profusion d'établissements sanitaires modernes: des hôpitaux et des cliniques dotés d'appareils et d'équipements médicaux dernier modèle; des établissements prophylactiques, des services pharmaceutiques et des instituts de recherche médicale qui constituent un système cohérent de santé publique.

Parmi les hôpitaux au niveau central on note l'Hôpital près l'Université des sciences médicales de Pyongyang et le Complexe hospitalier de la Croix-Rouge de Corée; parmi les hôpitaux au niveau municipal, l'Hôpital No 1, l'Hôpital No 2 de Pyongyang et le Préventorium de stomatologie de Pyongyang. Chaque arrondissement a son hôpital populaire, chaque commune a sa polyclinique. Ces établissements sanitaires, subordonnés les uns aux autres du point de vue de la technique médicale, couvrent ainsi tous les quartiers résidentiels, usines, régions rurales, bureaux, écoles, jardins d'enfants et crèches de la ville. Les hôpitaux spécialisés comme la maternité et le préventorium de stomatologie sont installés dans le même ordre administratif. Dans les endroits périphériques aux sites pittoresques et salubres se cachent nombre de sanatoriums.

Les services prophylactiques à tous les échelons ont pour but d'asseoir leur travail sur une base scientifique et technique et de l'améliorer ainsi sans cesse. La capitale possède également l'Académie des sciences médicales dont font partie les instituts de recherche pour chacune des sections spécialisées.

Pour les soutenir sur le plan matériel, existent l'usine pharmaceutique d'envergure moderne, plusieurs dizaines d'usines pharmaceutiques de petite et moyenne envergure et des usines de fabrication d'appareils médicaux capables d'en produire toute la gamme.

La médecine traditionnelle progresse aussi rapidement. La ville compte le grand hôpital central de médecine orientale et les hôpitaux de médecine orientale au niveau municipal, et des sections de médecine traditionnelle viennent s'ajouter aux hôpitaux d'arrondissement et aux polycliniques. La ville subvient aux besoins en médecins, ce qui fait le succès, avec les moyens matériels et techniques utilisés, du système des soins médicaux gratuits.

Le système de désignation d'un médecin responsable d'une localité déterminée, actuellement mis en vigueur, permet de toujours surveiller la santé des habitants et de procéder à la prévention et au traitement systématiques. Tous les habitants doivent passer un examen médical, cela 8 fois par an. Les conditions et les installations sanitaires sont parfaites surtout pour l'amélioration de la santé des enfants et des mères.

La ville de Pyongyang dénombre plus de 840 crèches où plus de 130 000 enfants grandissent en bonne santé aux frais de l'Etat et de la société. Les crèches gérées par les quartiers et celles des grandes usines reçoivent les enfants pour une durée hebdomadaire ou même mensuelle. Les établissements de pédiatrie fonctionnent un peu partout dans la ville.

Aujourd'hui, l'espérance de vie moyenne a atteint 74 ans contre 38 d'avant la Libération et la mortalité a diminué en revanche des trois quarts. Les citadins sont en bonne santé, bénéficiant d'une vie heureuse sous le régime sanitaire socialiste bienfaisant.

Les établissements sportifs

La ville de Pyongyang comprend des établissements de direction de l'éducation physique et de nombreux groupes sportifs. Dans les usines et autres entreprises et dans les écoles de tous les degrés sont organisés plus de 3 700 cercles sportifs par discipline auxquels participent bon nombre de travailleurs, de jeunes et d'enfants. Les maisons des sports, dans chaque arrondissement, s'occupent de plus de 130 clubs de sports par discipline, à savoir athlétisme, football, basket-ball, volley-ball, gymnastique, radiocommunication, aéromodélisme, natation, où sont formés de futurs sportifs compétents. En ville se trouvent également des clubs de sports nautiques et nombre de clubs et de cercles sportifs de défense nationale où les activités se développent énergiquement.

La ville compte environ 1 600 cercles sportifs par discipline appartenant aux écoles de différents degrés et les sportifs de réserve se forment avec prévoyance dans des usines et autres entreprises.

Parmi les établissements servant à développer la technique sportive, on dénombre l'association des techniques sportives, le centre de création des mouvements d'ensemble, l'institut des sciences sportives, le service médical des sports. Comme organisations sociales sportives on peut citer

par exemple la commission des sports par discipline et le comité des arbitres.

A Pyongyang fonctionnent également plusieurs centaines de stades, de piscines, de maisons de sports et de salles d'entraînement sportif, dotés d'installations modernes, le Palais des Sports de Pyongyang, le Stade Kim Il Sung et le Stade de Pyongyang-Est en premier lieu. De simples installations sportives sont réparties un peu partout dans la ville: écoles, usines, écoles maternelles, parcs pour enfants, parcs d'attraction, quartiers résidentiels.

Outre les compétitions sportives pour le «Prix Baiktousan» et pour le «Prix Mankyeungdai» et le championnat de la République, les habitants de la capitale assistent à divers tournois sportifs réguliers organisés selon les catégories et selon les niveaux techniques.

Au fur et à mesure que la culture physique est généralisée et que le niveau technique s'améliore, diverses disciplines sportives se placent au niveau international. Au palais des sports et aux stades de Pyongyang se déroulent fréquemment des tournois entre nations.

Le Stade Kim Il Sung est souvent le théâtre de mouvements d'ensemble, une des formes sportives de masse. «Le peuple chante son Leader», «Le chant de la Corée», «Sous le drapeau du Djadjouseung» et d'autres mouvements d'ensemble, exécutés par des dizaines de milliers d'élèves, marqués d'une haute valeur idéologique et d'une parfaite maîtrise en matière de technique sportive, ont apporté une grande contribution au développement de la culture physique dans notre pays.

La presse et autres moyens d'information

La ville de Pyongyang est le centre des mass-media révolutionnaires de notre pays. Parmi eux figurent *Rodong Sinmoun* (journal Travail) (1 500 000 exemplaires), organe du C.C. du Parti du Travail de Corée, *Mindjou Djoseun* (Corée démocratique), organe gouvernemental, *Rodong Tcheungnyeun* (jeunesse travailleuse), *Sainal* (nouveau jour), *Sonyeun Sinmoun* (journal des enfants), *Tong-il Sinbo* (journal Réunification), *Djoseun Inmingoun* (Armée Populaire de Corée), *Kyoweun Sinmoun* (journal des enseignants), *Pyongyang Sinmoun* (journal Pyongyang).

La capitale possède comme radio la «Radio centrale de Corée», «Radio Pyongyang» et la radio en français, chinois, russe, japonais, anglais, espagnol, arabe, allemand, et comme télévision, la «Télévision centrale de Corée» et la «Télévision Mansoudai», et des cours universitaires télévisés sont ouverts.

L'Agence télégraphique centrale de Corée publie des bulletins journaliers (de l'intérieur et de l'extérieur), des téléphotos, des bulletins d'information en français, anglais, russe, espagnol et l'Annuaire central de Corée.

Les Editions du Parti du Travail de Corée, les Editions des dictionnaires scientifiques et encyclopédiques, les Editions industrielles, les Editions agronomiques, les Editions littéraires et artistiques et les autres maisons d'édition dans la capitale font paraître annuellement plusieurs milliers de sortes de livres et de revues. Parmi eux notons entre autres, comme revues politiques et théoriques, *Keunrodja* (travailleur) (300 000 exemplaires), organe du C.C. du Parti du Travail de Corée, et *Sahoé Kwahak* (sciences sociales); comme revues politiques pour les masses *Djeungtchi Djisik* (connaissances politiques) et *Tcheungnyeun Sainghwal* (vie de la jeunesse); comme revues techniques et économiques *Sahoédjouy Kyeungdjé* (économie socialiste) et *Kikyé Kong-eup* (industrie mécanique); comme revues des sciences non-sociales, *Kwahakweun Tongbo* (bulletin d'information de l'Académie des Sciences) et *Daidjoung Kwahak* (sciences pour les masses); comme revues littéraires et artistiques, *Djoseun Mounhak* (littérature coréenne), *Djoseun Yeunghwa* (cinéma coréen) et *Djoseun Yésoul* (art coréen); et comme revues générales, *Tcheullima*.

Les Editions en langues étrangères publient en différentes langues les ouvrages du Président Kim Il Sung, grand Leader, et du bien-aimé camarade Kim Djeung Il, des livres ayant pour sujet les traditions révolutionnaires, des livres d'introduction à notre pays tels que *Panorama de la Corée,* des œuvres littéraires et artistiques dont les romans révolutionnaires, divers albums et cartes postales et les périodiques *La Corée d'aujourd'hui,* la revue illustrée *La République Populaire Démocratique de Corée,* de même que le journal hebdomadaire *Les Nouvelles de Pyongyang* en français et anglais.

Les parcs d'agrément

Le Parc d'attraction de Mankyeungdai

Ce parc d'attraction s'étend sur une superficie de 60 ha des plaines de Songsan et de Kalmaidji à Mankyeungdai, lieu historique. Il peut recevoir plus de 100 000 personnes par jour.

Il dispose d'une cinquantaine d'attractions modernes. Parmi elles le scenic railway à double virage connaît un grand succès parmi les visiteurs. Les petites voitures chargées de 48 personnes parcourent les montées de 36 m de hauteur et les deux virages à angle plein. Ce jeu fortifie le courage et la vigueur juvénile. Le téléphérique d'excursion qui survole la cime du

mont Song et le parc dans la plaine de Kalmaidji offre une vue magnifique sur Mankyeungdai.

Le monorail, à deux véhicules, d'une capacité de 108 personnes, parcourt une distance de 1 800 m au-dessus d'un large panorama: le paysage des alentours de l'étang aux lotus, les travailleurs se détendant et les 11 volières.

On voit encore d'autres attractions comme le manège d'avions et le manège de vaisseaux cosmiques qui donnent l'impression d'être un véritable cosmonaute.

Le pavillon d'attractions est grand d'environ 1 000 m²; il est parsemé de plus de 40 sortes d'installations récréatives, notamment le stand de tir et le stand de lance-torpilles. La volière abrite 45 espèces d'oiseaux rares dont le canard mandarin, le perroquet à queue blanche, le chardonneret, l'autruche et le grand pigeon.

Dans la fraîche verdure d'une pinède au pied du mont Song se cache un bassin de jeux d'une surface de plus de 56 000 m², capable de recevoir par jour plus de 4 000 clients.

Les visiteurs s'amusent avec le toboggan et diverses autres installations récréatives hydrauliques. Les jets d'eau les réjouissent aussi. Sur la plage de sable on peut prendre des bains de sable ou de soleil.

Dans ce parc, les travailleurs passent avec plaisir leurs heures de repos. Cela leur permettra d'autres réussites dans leur travail.

Le Parc de la Jeunesse de Kaiseun

Ce parc de la jeunesse, nouvellement aménagé à l'orientale tout près du Stade Kim Il Sung et de l'Arc de Triomphe, est un parc d'agrément inauguré le 25 juillet 1984. Il est ainsi nommé Parc de la Jeunesse de Kaiseun pour manifester le désir de transmettre éternellement le souvenir mémorable du lieu où le Président Kim Il Sung, grand Leader, revenu en jeune Général triomphateur dans la patrie, a prononcé un discours historique.

Aménagé sur une superficie dépassant 400 000 m², il peut accueillir des dizaines de milliers de gens par jour. Il est doté de 11 sortes d'installations récréatives modernes: plateau tournant avec ondulation, manège de chaises, chariot roulant, manège de chevaux de bois et manège de monstres, manège d'avions, motocycles tamponneurs, grande roue.

Certes, ces attractions sont là pour divertir les visiteurs, mais on peut aussi faire une agréable promenade dans une allée ombragée d'arbres à fleurs et dans le jardin d'ornement. L'étang au bord duquel se dresse la grande roue est un lieu de détente. Les rochers à forme bizarre qui le surplombent et son pavillon à l'architecture d'inspiration traditionnelle ravissent les visiteurs par leur beauté typiquement coréenne.

Les pavillons Eunsagak, Morandai et Tcheungsoudjeung, élevés

dans le parc, permettent d'admirer un ruban d'eau scintillante tombant à la verticale d'une hauteur de 80 m d'une muraille rocheuse artificielle à trois niveaux et l'étang de 2 000 m² orné d'un jet d'eau de 30 m.

La verdure formée de quelque 80 000 arbrisseaux à fleurs tels que les prunelliers rouges et blancs, les girofliers à larges feuilles et les pins pignon épouse bien celle dans laquelle se noie la colline Moran.

Le parc, situé dans le quartier central de la ville, est ouvert jusqu'au soir, ce qui permet aux citadins de s'y distraire au terme de leur journée de travail.

Le Parc d'agrément au mont Daiseung

La belle apparence de ce mont et ses verdoyants massifs ont fait de cet endroit, depuis l'antiquité, une des 8 merveilles de Pyongyang. Le parc s'étend sur presque 300 ha. Une route de ceinture de 16 km circule à flanc de montagne, de sommet en sommet et des chemins et sentiers sillonnent le parc en tout sens. De chaque côté de l'entrée du parc se trouvent respectivement le Jardin zoologique central et le Jardin botanique central.

Ce mont recèle les anciennes murailles et les pavillons attrayants d'inspiration antique dressés aux sommets Somoun, Djangsou et Djoudjak ainsi qu'au bord des étangs. La porte Nam a été entièrement reconstituée.

Les lacs artificiels Dongtcheun et Mitcheun grouillent de canots.

Grâce à une profusion d'installations récréatives et sportives ce parc d'attractions du mont Daiseung mérite bien le nom de parc d'agrément. Il s'étend sur 180 000 m² et comporte le tour aux avions, le manège de chevaux de bois, les autos tamponneuses, le manège d'avions, le plateau tournant aux coupes de fleurs, le plateau ondulatoire, la balançoire pneumatique, le manège de vaisseaux cosmiques, la glissoire hydraulique, le scenic railway, le chariot roulant qui se distinguent tous par leur originalité. Ces attractions amusent les visiteurs ainsi que la grande roue d'une hauteur de 36 m et le monorail parcourant une distance de 1 005 m qui leur permettent d'admirer le panorama du parc très fréquenté.

Ce parc est ombragé d'arbres tels que *sousam,* pin, pin pignon, chêne, pêcher, poirier, abricotier, paulownia, azalée, giroflier à feuilles larges, forsythia et d'autres et noyé dans une mer de fleurs variées.

Des faisans, des chardonnerets, des gros-becs et d'autres oiseaux ainsi que des animaux sauvages dont les chevreuils et les lièvres ajoutent encore à sa beauté.

Le métro y accède et permet aisément aux travailleurs de la capitale d'aller s'y distraire.

Le Jardin zoologique central

Le Zoo central est aménagé à l'ouest du mont Daiseung, à son pied. Il a été inauguré le 30 avril 1959.

Il comporte une installation à ciel ouvert d'une surface de plus de 270 ha pour les animaux utiles (cerf, chevreuil, faisan); les ménageries sont bâties sur une superficie de plus de 20 000 m² et comprennent l'aquarium, la cage des paons, l'enclos des éléphants, la cage des chimpanzés, le pâturage et les étangs.

Y sont rassemblés plus de 4 000 animaux rares de plus de 400 espèces indigènes et exotiques (mammifères, oiseaux, reptiles, ranidés, poissons), répartis selon l'ordre taxonomique et écologique.

L'enceinte du zoo couverte de parterres d'une surface de milliers de mètres carrés est plantée de plus de 300 000 arbres. On aurait dit donc que c'est un «parc des animaux». Il y a là un institut de recherche, un service vétérinaire et antiépidémique, un centre de mangeaille bien aménagé pour les animaux dont une usine moderne de transformation des aliments.

En outre, y fonctionne un établissement de formation des gestionnaires et du personnel technique du zoo proprement dit et de la localité. Un réseau d'ateliers de services courants et des installations de jeu y sont réservés aux visiteurs. C'est également un centre de recherches portant sur les bases de la zoologie, les ressources en animaux du pays, la collection, le domptage et l'élevage des animaux sauvages, les soins et la prévention des maladies, l'utilisation efficace de ces animaux dans l'économie nationale, la protection et la reproduction des animaux utiles, etc. Apportant ainsi une contribution au développement zoologique, le parc produit chaque année un grand nombre de spécimens: animaux empaillés, squelettes et spécimens in vitro pour leur utilisation dans les recherches scientifiques et l'éducation intuitive, et des médicaments traditionnels de plus de 20 sortes, notamment le produit injectable tiré de la vésicule de l'ours.

Le Zoo central est également le centre où l'on fait proliférer chaque année de nombreux animaux pour le zoo, le parc et le lieu d'agrément locaux, ainsi que divers oiseaux ornementaux et poissons. Il procède à des échanges avec d'autres pays pour y présenter nos animaux rares.

Le Jardin botanique central

Le Jardin botanique central a été inauguré le 30 avril 1959. Il s'étend sur plus de 200 ha sur lesquels poussent plus de 2 000 espèces de plantes, principalement celles de la Corée. Il est divisé selon l'ordre taxonomique en plusieurs secteurs: le bois de classification des plantes, l'espace forestier, le jardin des fleurs, le champ des plantes médicinales, le secteur des plantes de valeur économique, le terrain destiné à la recherche des

espèces d'arbres fruitiers, l'expérimentation des pépinières, ce qui permet de les étudier du point de vue écologique et dendrologique.

Il possède également l'institut de recherche, le laboratoire, l'usine-pilote, le Musée des plantes envoyées en guise de cadeau au Président Kim Il Sung, grand Leader, par les étrangers, la serre du *kimilsunia*, le Musée botanique et le Musée des spécimens de plantes. Des machines et des équipements modernes servent à l'édification du jardin botanique.

On y étudie les plantes indigènes, on améliore leurs espèces et on en découvre de nouvelles. On multiplie les espèces au moyen d'échanges avec d'autres pays.

Ce jardin botanique va disposer d'un autre terrain d'une surface de 40 ha où l'on trouvera le secteur réservé aux plantes utilisées jadis par les combattants antijaponais comme nourriture et comme médicaments, le secteur de géographie botanique, le secteur de paysages ornementaux, le secteur des plantes reçues comme présent et introduites dans le jardin comme celles de valeur économique, le nouveau jardin floral et le secteur des plantes fourragères, etc. On agrandira le terrain destiné à la recherche des espèces d'arbres fruitiers reçues comme présent ainsi que le terrain d'expérimentation.

Le Parc de Moranbong

Ce parc, situé au centre de la ville, s'appelle «jardin de la capitale». Les habitants aiment aller s'y reposer. Cette colline, appelée à l'origine Keumsousan (ce qui veut dire «colline brodée de soie»), a été rebaptisée colline Moran (pivoine) d'après le nom d'une de ses hauteurs qui évoque la forme de cette fleur.

Tchoéseungdai est la pointe la plus élevée de cette colline; il domine à l'est le fleuve Daidong de ses versants abrupts et des vallées d'une profondeur différente s'étendent dans les trois autres directions. La vallée sud de Kyeungsang est la plus longue et celle de l'ouest, entourant le Stade Kim Il Sung, est large. Le contrefort qui s'avance vers le sud-ouest est relié par un col à la colline Mansou. Ce beau paysage a fait dès l'antiquité la renommée de la colline Moran.

Le long de la vallée de Kyeungsang ont été construits le théâtre en plein air au Parc de la Jeunesse de Moranbong de plus de 10 000 places, le Parc de la Jeunesse et le Parc des enfants dotés de diverses installations récréatives, l'Exposition d'horticulture et les 6 étangs. La colline Moran est noyée dans la verdure de divers arbres fruitiers et d'arbres à fleurs, ce qui en fait un parc moderne.

La chute de Moran, haute de 22 m, à deux niveaux, et celle de Tcheungryou, construites sur l'escarpement opposé du précipice Tcheungryou, rehaussent l'élégance des alentours.

Les versants de la colline sont plantés de plus de 20 sortes de conifères tels que le pin, le pin pignon, le sapin à trois aiguilles et le

genévrier et de 70 sortes de latifoliés comme le tilleul, le cerisier, le peuplier, qui forment un ensemble de verdure. Des arbres à fleurs dont l'azalée, le giroflier à feuilles larges, le rosier, le prunellier, le magnolia, etc., ainsi que des arbres fruitiers: abricotiers, poiriers et pêchers et des arbustes et des plantes d'ornement couvrent la colline de leurs fleurs lorsque celles-ci s'épanouissent. C'est le bel habitat des lièvres, des faisans, des gros-becs, des alouettes et des hiboux.

Les édifices et les monuments historiques qui s'harmonisent avec le paysage de la colline Moran et de ses alentours forment un autre panorama pittoresque. Il y a partout des pavillons de style moderne: Tcheungryou, Seungri et Hyousik. Les murailles moussues de la forteresse de Pyongyang, les pavillons Eulmil, Tchoéseung, Tcheungryou, Boubyeuk, les portes Tchilseung, Djeunkeum, Hyeunmou et Dong-am, ces vestiges du Kogouryeu, présentent au visiteur le visage de l'ancienne ville.

Du sommet, les travailleurs admirent, fiers de leur patrie en pleine prospérité, la capitale en effervescence et les champs verts s'étendant tout autour.

Le Parc d'agrément de l'île Reungra

Cette île, allongée au milieu du fleuve Daidong, est aménagée en un parc d'agrément. Elle est longue de 2,7 km et son périmètre est de 6 km. Des sédiments fluviaux l'ont formée depuis longtemps. Voici ce qu'on raconte à propos d'un méchant propriétaire foncier, vivant à Seungtcheun, région baignée par le cours moyen du fleuve Daidong: il réclama des fermages aux habitants de l'île sous prétexte que c'était une inondation qui avait fait flotter l'île, qui lui avait appartenu jusque-là.

L'île évoque une corbeille de fleurs flottante, se mariant avec le précipice Tcheungryou et le cours limpide du fleuve Daidong qui le baigne à son pied; c'est là un des sites pittoresques de Pyongyang.

Le Président Kim Il Sung, grand Leader, a veillé à bien la faire aménager en parc d'agrément et s'est donné la peine de planter certains des arbres, qui l'ombragent avec diverses autres espèces.

Des piscines ont été construites partout. Parmi elles figurent une piscine dotée de gradins de plus de 2 000 sièges et un bassin de jeux pour enfants. Sa plage de sable a été agrandie et permet le bain de soleil. Les parterres sont plantés d'hibiscus, de girofliers à feuilles larges, de forsythias, de rosiers, de lauriers et d'autres plantes ornementales, et les poiriers, les pêchers, les cerisiers et les prunelliers rassemblés en un même secteur ploient en automne sous le poids de leurs fruits. Des bandes de gazon passent entre les pins pignon, les sapins, les sapins à trois aiguilles, les saules, les ginkgos et d'autres arbres à larges feuilles.

Et un grand nombre de faisans et d'autres oiseaux utiles s'y assemblent.

Diverses installations récréatives, des terrains de tennis, de volley-ball, de basket-ball, de football, de balançoires, de *sireum* (lutte coréenne) et le tour aux avions attendent leurs amateurs.

Chaque année s'y organisent une série de matches sportifs nationaux et internationaux ainsi que la kermesse de l'amitié.

Le Parc d'agrément de Botonggang

Le parc longe le canal, long d'environ 10 km, reliant le pied du mont Bonghwa où est érigé le Monument aux travaux de réaménagement de la rivière Botong au lac Samgang, dans la commune de Djeungpyeung. Il s'étend sur à peu près 300 ha dont 100 ha sont dans l'eau. Le long cours d'eau qui traverse 3 lacs rencontre encore 8 îles grandes ou petites. Devenu bassin piscicole, le canal abonde en poissons de plus de 10 espèces, notamment carassin, carpe et muge.

Cinq ponts de formes différentes enjambent le canal. Les ponts Bonghwa et Sinseu sont garnis des escaliers qui conduisent aux îles allongées au-dessous. Les ponts qu'empruntent les rues principales sont dotés chacun d'un belvédère donnant une belle vue sur le parc.

Plusieurs pavillons, des buffets, des endroits propices au canotage, les endroits de jeux pour adultes et pour enfants, le jardin pour enfants, les cages des animaux, les bancs et les tables en pierre çà et là rendent agréable le repos des habitants.

Les espaces verts sont formés de parterres de 1,7 ha, de la pelouse de 6,8 ha, d'un bosquet de 154 ha. Le parc est très ombragé: plus de 17 000 arbres latifoliés de 16 sortes y compris le saule et le peuplier, plus de 3 000 conifères de plus de 10 sortes y compris le *sousam*, le pin pignon, plus de 37 000 arbustes à fleurs de plus de 30 sortes et plus de 1 000 différents arbres fruitiers en forment la verdure.

Le mont Ryong-ak

Le nom du mont Ryong-ak est dû à son aspect évoquant un dragon en vol. D'une vue toute différente selon la distance, il attire par son paysage splendide beaucoup d'excursionnistes. C'est un parc aménagé pour l'alpinisme. Il s'élève à 292 m, dans l'arrondissement de Mankyeungdai. De ses crêtes rocheuses les vallées s'écartent en éventail. Au nord-est les versants sont abrupts. La pente de la vallée est assez rapide, mais le sentier qui mène au sommet emprunte le flanc le moins incliné.

Une pinède, parsemée de châtaigniers, de chênes et d'autres arbres latifoliés, couvre le mont Ryong-ak. On y voit aussi pousser des lespedezas, des azalées, des noisetiers, etc. Le mont Ryong-ak est attenant à Mankyeungdai et à Tchilgol, et de sa crête, on découvre un vaste panorama sur la capitale et la campagne périphérique.

Au cours de ses années d'études à l'Ecole Tchangdeuk, le

Président Kim Il Sung, grand Leader, montait à ce sommet d'où il songeait à son grand dessein de la révolution et se baignait à l'eau froide tombant d'un rocher pour endurcir son corps.

La colonie de vacances de l'Organisation des Enfants s'y cache et divers ateliers de services courants sont réservés aux campeurs qui peuvent gravir l'éminence par le chemin bien aménagé. Au fond de la vallée et au flanc de la montagne on trouve des vestiges historiques à commencer par l'ancienne école nommée Ryonggok pour les érudits, ainsi qu'un petit jardin zoologique, ce qui intéresse les visiteurs.

5. Ville productrice

Pyongyang était, par le passé, une ville commerciale et consommatrice, pour ainsi dire une ville économiquement boiteuse. Pour toute construction, on y voyait les offices et les bureaux des organismes chargés du pillage des impérialistes japonais, de petites boutiques, les lieux de plaisance et des baraques. Les usines construites par les impérialistes japonais se limitaient à des entreprises de moyenne et petite importance transformant les produits agricoles, notamment le riz, le maïs, le tabac et les cocons de soie et à des fabriques de chaussettes et de chaussures en caoutchouc.

L'industrie lourde, comme l'industrie mécanique, n'y était presque pas représentée. La ville était devenue une base logistique et de ravitaillement destinée à l'invasion du continent par les impérialistes japonais. Jusqu'à la fin de leur domination coloniale, Pyongyang a servi de zone de transit pour le transport des produits agricoles et des ressources du sous-sol pillés par eux et de marché pour leurs surplus de marchandises qui se vendaient à des prix exorbitants.

Le système féodal de propriété foncière qui régnait alors dans les campagnes périphériques freinait beaucoup le développement agricole. Et qui pis est, la sécheresse et les inondations entraînaient chaque année une mauvaise récolte. En fait, une famine chronique régnait dans la région.

Mais Pyongyang a changé aujourd'hui d'aspect: elle est devenue une ville d'une forte puissance productrice dotée d'une industrie lourde ayant pour noyau l'industrie des constructions mécaniques, d'une industrie légère et d'une économie rurale moderne; un centre des transports et des communications, des P.T.T. et du commerce; une ville du peuple, pure et nette.

Les usines et autres entreprises

La ville de Pyongyang est un des grands centres industriels de notre pays. Les structures de son industrie sont variées, les liens productifs entre les branches industrielles et entre les structures internes sont étroits. Cette industrie se caractérise par un niveau élevé dans la production. Les usines

et autres entreprises d'où sortent presque tous les produits industriels existants, des machines de grande taille et de précision aux menus articles d'usage courant, ont fait de la ville un puissant centre industriel, qui remplit un rôle majeur dans le développement de l'ensemble de l'économie nationale. Entre 1946 et la fin de 1983, la valeur globale de la production industrielle s'est multipliée par 404,1.

L'industrie de l'énergie électrique axée sur les ressources thermiques tient une place importante dans l'industrie de la capitale. La Centrale thermique de Pyongyang est alimentée en houille par de riches gisements situés non loin de la ville et en eau par le fleuve Daidong. Elle approvisionne les usines, les autres entreprises et les logements de la ville en électricité et en eau chaude pour le chauffage central. Les centrales hydrauliques ou thermiques de moyenne et petite importance construites par ailleurs dans la ville contribuent à satisfaire les besoins croissants en électricité.

Quant à l'industrie houillère de la ville, elle compte à côté des houillères de grande importance, — celles de Samsin, de Djang-an et de Heukryeung —, un grand nombre de houillères de moyenne et petite importance, comme celles de Samseuk et de Sadong.

L'industrie des constructions mécaniques produit du matériel de transport, des appareils électriques, des machines minières, celles nécessaires au bâtiment, des machines-outils, des machines de précision, des machines textiles, des appareils de mesure, des appareils cinématographiques, etc.

L'Usine de locomotives électriques Kim Djong Tai est le centre de production du matériel roulant. On y fabrique les locomotives électriques *Boulkeunki* (Drapeau Rouge) et divers wagons de voyageurs, contribuant ainsi grandement au développement des transports dans le pays. On trouve également à Pyongyang des usines de trolleybus et d'autobus petits, moyens et grands et le Combinat de réparation d'automobiles de Daidonggang.

La ville de Pyongyang est aussi un des centres de production des machines électriques de notre pays. Toutes sortes de machines et d'appareils électriques, notamment les moteurs, les tableaux de distribution, les relais, les accumulateurs et les appareils de mesure, les lampes électriques de toutes espèces, telles que les lampes fluorescentes et les lampes à vapeur de mercure y sont fabriqués.

Téléviseur, réfrigérateur, machine à laver, ventilateur et autres appareils électroménagers assurent aux travailleurs une vie confortable. Toutes sortes de fils électriques, notamment le fil de cuivre non guipé, le fil isolant, les câbles téléphoniques et électriques ainsi que les roulements à billes de tous les formats y sont fabriqués.

La production des machines de construction a également augmenté: les ponts roulants, les treuils, les ascenseurs, les grues ainsi que les pièces et appareils pour le chauffage, sont produits en abondance dans

l'Usine d'ascenseurs de Pyongyang et d'autres usines de machines de construction.

L'Usine de machines-outils de Mankyeungdai sort une grande quantité de machines-outils de toutes sortes et d'une haute efficacité, contribuant ainsi au développement de la technique du pays. La ville de Pyongyang compte également une usine qui produit des disques de friction de standards divers.

Elle est le centre de production des machines textiles de notre pays. L'Usine de machines textiles de Pyongyang et d'autres analogues fabriquent les machines et les équipements textiles, dont les métiers à tisser, les métiers à filer, les métiers à effilocher le coton et les métiers à tricoter ainsi que leurs pièces de rechange comme les peignes, les navettes, les bobines et les aiguilles à crochet qui sont fournis aux usines textiles de la capitale et à d'autres villes de notre pays. Pyongyang compte en outre les usines de constructions mécaniques consacrées à la fabrication des machines pour les houillères, des machines de transformation céréalière, des machines de produits alimentaires, des appareils de projection et de rayon, des pièces de rechange pour automobiles et tracteurs et des appareils de télécommunication et leurs accessoires.

L'industrie modernisée des matériaux de construction de la capitale fait face aux besoins croissants en construction de logements et en construction industrielle.

La ville comprend une industrie des matériaux de construction indépendante, basée sur ses propres matières premières. Elle a tiré un profit efficace de ses abondantes ressources naturelles pour développer l'industrie des matériaux de construction chimiques, celle des matériaux de construction métalliques et celle de transformation du bois. La Cimenterie de Seunghori, la Briqueterie de Kangnam et certaines autres usines reconstruites après la guerre sur la base des nouvelles techniques ont été réaménagées et agrandies plus tard afin d'augmenter considérablement leur capacité de production. On a doté les briqueteries et les usines de matériaux de construction, l'Usine de céramique de Kangnam en premier lieu, d'ateliers de porcelaine hygiénique, de carreaux et de céramique et les usines de l'industrie du bois, y compris le Combinat du bois de Pyongyang, d'ateliers de contre-plaqué et de panneaux de copeaux pressés. Parallèlement, on a construit dans la capitale nombre de grandes et modernes usines de matériaux de construction métalliques, de pierre, chimiques ainsi que les usines de préfabriqués. Les arrondissements périphériques comptent également un grand nombre d'usines de matériaux de construction de moyenne et petite importance.

La base de production des éléments préfabriqués est constituée par les usines d'éléments préfabriqués de grande envergure, notamment de Mirim et de Pyongyang, dotées d'équipements modernes. On y fabrique divers éléments préfabriqués ainsi que des tuyaux répondant aux besoins des chantiers de construction.

La ville de Pyongyang est un vaste centre de l'industrie textile de notre pays. Les grandes usines relevant des autorités centrales et des usines textiles locales de moyenne et petite importance y ont été construites, parmi lesquelles figurent le Combinat textile de Pyongyang, la Filature de Pyongyang et d'autres usines où sont fabriqués les fils de vinalon et de fibranne. En outre, la ville dénombre bon nombre d'usines de tricotage, de fabriques de textiles et de tissage à usage industriel.

L'industrie moderne des chaussures réussit à satisfaire les besoins croissants des citadins en la matière. Elle comprend les usines de chaussures, produisant les chaussures de cuir, de chlorure de vinyle, de tissu et les bottines. Dans le volume de la production nationale, l'industrie des chaussures de la ville de Pyongyang occupe 39 % pour les chaussures de cuir et 38 % pour celles de chlorure de vinyle.

L'industrie des produits alimentaires de la ville est l'une des branches de l'industrie légère explorées après la Libération.

Après la guerre, l'usine de transformation de la viande a vu le jour dans l'arrondissement de Ryongseung. L'usine de transformation de céréales, l'usine d'huiles et la brasserie à Pyongyang ont été réaménagées et agrandies sur la base des techniques nouvelles et un grand nombre de fabriques de produits alimentaires locales sont également nées.

Dans les années 60 sont apparues l'usine de pâte et de sauce de soja, l'usine de transformation du maïs et les fabriques de fromage de soja et d'huiles. Au début des années 70 de grandes usines alimentaires modernes ont vu le jour, notamment l'usine de transformation du blé, les usines de glutamate, de sucre *Oktang* et de nouilles, et la capacité de production de nombreuses usines déjà existantes a sensiblement augmenté.

Le Combinat de transformation du blé de Pyongyang envoie quantité de farine au secteur de la transformation alimentaire et produit lui-même pain, gâteaux et nouilles. L'Usine de transformation de céréales de Pyongyang fournit le maïs traité à d'autres branches de transformation alimentaire et fabrique la confiserie et la pâtisserie. De l'Usine de sucre *Oktang* Aigouk de Pyongyang sort une grande quantité de sucre *Oktang*. L'Usine de transformation de viande de Ryongseung est destinée à l'abattage du bœuf, du porc, du poulet et du canard pour en approvisionner d'autres usines, ainsi qu'à la congélation et à la fabrication de conserves, à la préparation de saucissons et de plats de viande.

L'Usine de nouilles Aigouk de Pyongyang, dotée d'installations modernes et munie d'une chaîne de production en série, et d'autres usines de produits alimentaires en fournissent la ville.

Dans l'Usine de cuisson-séchage du riz de Pyongyang, les opérations de production se font à la chaîne à l'aide d'un tableau de commande. Les consommateurs n'ont qu'à mettre de l'eau dans le sachet de riz cuit et séché pour la préparation de leurs repas (15 minutes à l'eau chaude et 30 à l'eau froide).

Une place importante revient à Pyongyang dans le développement de l'industrie des articles d'usage courant.

Les usines d'articles d'usage courant d'une grande importance, reconstruites après la guerre, ont été agrandies sur la base des techniques modernes, et le Combinat d'articles d'usage courant de Pyongyang et d'autres nouvelles usines ont été mis sur pied. Parmi elles figurent la Fabrique de bouteilles de Botonggang, l'Usine horlogère de Pyongyang, l'Usine d'appareils de coiffure de Mankyeungdai, l'Usine de bicyclettes de Pyongyang, l'Usine d'ustensiles de fer émaillé de Seungho, la Quincaillerie de ménage de Daidonggang, l'Usine d'aluminium de Mankyeungdai et le Combinat de meubles de Pyongyang. Cette industrie est ainsi caractérisée par une structure de production multilatérale: les articles ménagers, les objets en bois transformé, les produits de beauté, les articles métalliques d'usage courant, les articles scolaires, les articles en plastique, la verrerie et la céramique, les objets d'art et la vannerie.

L'industrie de confection de la ville est développée et permet de faire face aux besoins croissants des citadins. La ville compte les fabriques de vêtements pour hommes, femmes et enfants, celles de chemiserie, les usines de tricotage, de broderie et de chapeaux ainsi que plusieurs centaines de boutiques de tailleurs. On porte ses efforts sur une confection de vêtements conforme aux goûts de chacun, au climat de notre pays et au courant de la mode actuelle.

Les bases de ravitaillement de la capitale

Le ravitaillement de la ville de Pyongyang est assuré par une économie rurale socialiste développée comprenant essentiellement le maraîchage, l'élevage, la culture céréalière, l'arboriculture fruitière et la pisciculture.

Les cultures maraîchères se situent dans les arrondissements périphériques de Sadong, Rakrang, Ryeukpo, Hyeungdjésan, Samseuk, Daiseung et Mankyeungdai. La répartition des cultures se fait selon la distance qui sépare la ville de la grande banlieue: dans les champs qui l'entourent sont cultivés l'épinard, le chou précoce, le concombre, l'aubergine et la tomate; dans les champs qui en sont plus éloignés les légumes qui se conservent longtemps et dont la culture demande une période relativement longue. L'introduction massive du système d'irrigation par aspersion grâce à l'achèvement de l'irrigation a entraîné l'accroissement de la production des légumes.

Les légumes sont cultivés par étapes et également en serre, et en quantités suffisantes pour les besoins des citadins.

La Forcerie de Pyongyang ultramoderne s'étendant sur plusieurs

dizaines d'hectares occupe une place importante dans la production des légumes en serre.

La ville possède un centre d'aviculture d'Etat (poule, caille, canard, oie) et un centre d'élevage d'Etat (porc, bœuf et lapin).

Elle compte plus de 20 centres et fermes d'élevage pour la production de la viande, notamment un centre d'élevage de poules et de porcs d'une grande envergure, et plus de 10 autres pour la production des œufs. Ils sont tous gérés selon un système cohérent de transformation. Les œufs de poule sont produits principalement à Mankyeungdai, Hadang, Seupo, Djounghwa et Samseuk; ceux de caille à Ryongseung; et la viande à Ryeukpo et Doudan.

Le Centre d'élevage de poules de Mankyeungdai ayant une capacité de production annuelle de plus de 100 millions d'œufs, les centres d'élevage de poules de Seupo et de Hadang ayant une capacité de production annuelle de 50 millions d'œufs et de nombreux centres d'élevage de porcs, notamment le Centre d'élevage de porcs de Pyongyang disposant d'une capacité de production annuelle de plus de 10 000 t de viande, jouent un rôle majeur dans le développement de l'élevage de notre pays.

Les fermes coopératives et tous les foyers paysans des environs de la ville contribuent de leur côté à la production des produits d'élevage en cultivant des plantes fourragères et en utilisant les déchets des produits agricoles.

Pyongyang abrite aussi une ferme fruitière portant son nom. Née au plus fort de l'âpre Guerre de Libération de la Patrie, elle s'est transformée aujourd'hui en un grand verger de plus de 1 000 ha produisant chaque année une grande quantité de fruits. Toutes les fermes coopératives disposent de leurs solides bases fruitières. On y produit divers fruits: pomme, poire, pêche, prune, abricot, cerise, raisin, prunelle rouge, châtaigne, datte, cerise sauvage et fraise. Les arrondissements de Ryeukpo, de Mankyeungdai et de Daiseung produisent les pommes, les raisins et les prunes, l'arrondissement de Samseuk les prunes et les poires et celui de Seungho les abricots et les dattes. La «châtaigne de Pyongyang», la «cerise sauvage de Mankyeungdai», la «datte de Deuktong» et d'autres nombreux fruits sont des spécialités de Pyongyang renommées depuis l'antiquité. Les arrondissements de Djounghwa, de Seungho, de Samseuk et de Sangweun produisent les châtaignes, celui de Mankyeungdai les cerises sauvages et l'on trouve les dattes dans les parages de l'arrondissement de Sadong.

Répondant à l'accroissement de la production fruitière les installations de stockage et de transformation de la ville se sont modernisées pour fournir régulièrement des fruits à la population. La ville en compte plus de 100.

Des bassins piscicoles modernes sont également aménagés dans la ville. Parmi les piscines d'Etat figurent celles à Doudan, Djounghwa, Ryeukpo et à la rivière Botong, où l'on élève principalement la carpe, le

carassin, le muge, l'anguille, etc. Elles approvisionnent en alevins, de façon planifiée, le fleuve Daidong, les rivières Botong, Konyang, Sounhwa, Nam, Biryou et Moudjin, les réservoirs d'eau Eubousan, Euryong, Myeungweul, Djinkwang et Sangweun ainsi que d'autres petits bassins piscicoles dans les arrondissements périphériques.

Pyongyang possède une solide base de production céréalière. Les rizières s'étendent principalement dans les arrondissements baignés par le fleuve Daidong comme Kangnam, Rakrang, Mankyeungdai, Sadong, Hyeungdjésan, Ryeukpo, et les champs non rizicoles, dans les arrondissements de Sangweun, Djounghwa, Samseuk, Seungho et Kangdong entourés de montagnes et de collines.

On y cultive le riz, le maïs, le soja, le haricot rouge, la lentille verte et le sarrasin.

Les spécialités

La soie *saiktongdan* de Pyongyang

Des documents anciens attestent que dès l'antiquité la soie coréenne était réputée. Depuis déjà l'époque des Trois royaumes (du Ier s. av. J.-C. au VIIe s.) les soieries ont fait l'objet d'un commerce avec les pays voisins.

L'originalité de l'armure, les beaux dessins et les riches couleurs ont fait de la soie coréenne un tissu de qualité. Il existe diverses sortes de soies coréennes, tout d'abord la soie *dasaikdan,* appelée autrement soie *katchidan,* qui se distingue des autres par ses diverses couleurs harmonieuses et ses beaux dessins. Le tissu est destiné aux habits de sortie, qui se portent toujours traditionnellement aujourd'hui.

On la tisse avec des fils de 5 à 7 couleurs (c'est la soie «arc-en-ciel») symbolisant la beauté des monts Keumgang, d'où son nom de *osaikdan* (soie à rayures en 5 couleurs) ou de *tchilsaikdan* (soie à rayures en 7 couleurs).

D'ordinaire, la rayure de couleur est large de 1 à 2 cm. L'armure est variée. Cette soie aux jolies nuances vives est solide.

Le *saiktongdan* se divise en *saiktongdan* qui peut être soit ordinaire, soit à motifs: fleur, papillon, tracteur, ballon en caoutchouc, Tcheullima, dessins conformes au goût des enfants. On tisse également de la soie dessinée de monnaie ou de lettres.

Ce tissu de soie pour le *djeugori* (veste) est préféré des enfants. Les fillettes aiment porter souvent le *djeugori* à manches multicolores avec le *tchima* (jupe) de soie en couleurs, rose foncé, vert, indigo ou jaune. Les garçons portent le *djeugori* avec le *badji* (pantalon) de couleurs jade ou rose clair et le *djoki* (gilet) de couleurs rouge ou indigo. Le *saiktongdan* est employé comme drap de couverture.

Il y a quelques années, le *dasaikdan* coréen a obtenu la médaille d'or en Yougoslavie, à la foire internationale de Zagreb.

Les objets d'art, laqués et incrustés de nacre de Pyongyang

Ce sont des objets d'art incrustés de nacre et laqués. Cette technique s'est perpétuée jusqu'à nos jours.

Ils se signalent par l'emploi de bois, rarement de métal et de céramique non émaillée. Ceux dont la surface est recouverte de gaze laquée sont très appréciés.

Les opérations de laquage sont variées: la formation de la pellicule transparente et non transparente, le cirage et le polissage.

Les procédés décoratifs de la laque sont également multiples; l'application de la nacre par incrustation est le meilleur. En outre, la décoration est réalisée par plaque de métal à différents motifs: dessin et sculpture. Les pierres précieuses, les feuilles d'or et d'argent, les poudres d'or ou d'argent sont utilisées aussi pour la décoration. Il existe aussi la décoration combinée.

La laque est solide et résistante à l'humidité et à l'action des agents chimiques. Dans les anciens tombeaux de l'époque des Trois royaumes ont été découverts d'excellents laques, comme la bière laquée et les récipients laqués qui sont polychromes. La bière laquée du tableau de *sasin,* la boîte incrustée de nacre en forme d'aiguilles de pin, la boîte incrustée de nacre représentant un paysage du lac de l'époque du Koryo et la boîte incrustée de nacre à motif de raisin de la dynastie des Ri sont renommées depuis longtemps.

Les objets d'art produits en abondance et répondant à l'impératif de nos jours sont nationaux dans leur forme et socialistes dans ce qu'ils expriment. Les vases à fleurs, les coffres à objets précieux et les boîtes à gâteaux, décorés de raisin ou de volubilis, révèlent l'efficacité et la valeur artistique des objets d'art laqués et incrustés de nacre.

Les objets d'art ayant pour sujet «La colline Mankyeung», «Les azalées de la patrie» et «Tcheullima» sont particulièrement prisés aussi bien de nos travailleurs que de nos hôtes étrangers.

La bijouterie de Daiseung

Les ressources de la Corée permettent idéalement la fabrication des bijoux. De temps immémorial, nos ancêtres étaient si habiles à travailler les pierres précieuses qu'ils en ont fabriqué des parures, des colifichets et d'autres objets d'art que l'on voit dans les musées. L'originalité de leurs procédés de traitement des matières premières et leur technique perfectionnée méritent de se perpétuer de père en fils. Et on a modernisé

aujourd'hui cette joaillerie, qui est largement connue dans le monde.

En 1982, les commerçants et hôtes étrangers ont visité notre pays pour voir l'exposition de pierreries tenue à Pyongyang. Ils ont alors apprécié hautement la qualité des bijoux de Pyongyang et demandé que l'on en exporte davantage.

Pyongyang honore le marché international de ses bijoux d'une qualité rare, travaillés notamment avec l'améthyste, le rubis, la topaze, la néphrite, l'obsidienne, l'agate, l'amazonite. Les bagues en or et en argent, les colliers, les bracelets, les épingles de cravate, les broches et les boutons de manchette y sont très demandés.

Les arts céramiques de Pyongyang

On a développé la technique fine de la céramique bleue du Koryo et de la porcelaine blanche de la dynastie des Ri pour fabriquer les articles en céramique de Pyongyang.

Les céramiques d'art et d'usage courant traduisent intentionnellement l'aspect de notre patrie prospère, le travail créateur de notre peuple et sa réalité intense et s'adaptent bien au sentiment national par leur polychromie axée sur la peinture de style coréen. Et de plus en plus nombreux sont ceux, coréens et étrangers, qui en ont besoin.

Une large application de la touche claire et douce propre à la peinture de style coréen permet de procéder avec dextérité à la décoration de fond et de face des porcelaines. Quant à l'ornement de fond, il est travaillé deux fois: avant et après la cuisson de la céramique. Certains dessins sont peints sur les semi-produits.

En outre, on y introduit différentes méthodes de décoration, soit le bas-relief, l'ajourage, la gravure, l'incrustation et la pulvérisation.

Les produits de céramique de Corée jouissent d'une bonne réputation sur le marché international.

Les broderies de Pyongyang

Depuis l'antiquité, Pyongyang est célèbre pour ses broderies. Au moyen âge, les femmes brodaient dans le cadre familial, pour orner leurs chambres. Mais aujourd'hui la broderie est généralisée sur le plan social et modernisée jusqu'à s'industrialiser. Toutefois, la broderie à la main en constitue encore l'essentiel avec ses couleurs douces, sa haute maîtrise idéologique et esthétique et sa finesse technique ajoutant à sa popularité comme à sa qualité.

En témoignent les broderies: «Oies sauvages au clair de lune», «Tigre», «Keumgang maritime», «Danse au tambour», «Jeune fille jouant à la balançoire» et les paravents, les draps de couverture, les nappes de table et les ornements à deux extrémités de l'oreiller à motifs anciens, les

tapisseries et les paravents à dessins de style coréen, «Mankyeungdai», «Mont Baiktou» et «Lac Samdji»; et la broderie «Pyongyang, capitale révolutionnaire». Cela contribue à l'éducation idéologique et esthétique des Pyongyangeois.

A noter que les broderies de Pyongyang sont renommées par leur haute valeur idéologique et par la dextérité artistique dont elles donnent la preuve qu'elles ne se décolorent pas malgré le temps et qu'elles sont variées, qu'il s'agisse des étoffes et des fils, des formats et des couleurs.

Une broderie à double face récemment commencée manifeste sa beauté particulière aussi bien dans la chambre que dans le salon.

L'orfèvrerie de Pyongyang

Nos hôtes étrangers s'attardent souvent à regarder les objets d'orfèvrerie célèbres de Pyongyang en choisissant des souvenirs pour leurs cadeaux de retour. Voici leurs favoris: le *sinseunro*. (casserole en laiton), les verres à toasts, les couverts, les services à thé, les services à vin, les plateaux, les coupes de compétitions et les vases à fleurs.

Ces objets sont ornés de dessins classiques coréens et de dessins à motif de fleurs et d'oiseaux adaptés au sens esthétique contemporain; il en existe qui sont décorés de simples dessins géométriques.

Ils s'avèrent tous magnifiques et élégants par leur couleur et par leur éclat, sublimes et délicats par leur décoration et purs dans leur forme, chacun d'eux ayant son originalité.

Les fourrures de Daiseung

Les produits de fourrure de Daiseung occupent une place bien établie et ont acquis une bonne réputation sur les marchés internationaux. Les articles de fourrure tels que pardessus, pelisse, chapeau et gants et les fourrures de renard, de blaireau, de belette, de castor, de lynx, de vison, de grisard, de chacal et de lapin, produits à Pyongyang, sont exportés dans différents pays étrangers.

Suivant la mode contemporaine, les vêtements de fourrure sont confectionnés de façon exquise.

Les fourrures proviennent des animaux chassés à la saison la plus appropriée; leur poil est uniforme, épais et luisant, elles maintiennent très bien la température et sont résistantes et dépourvues de défauts.

Aussi les articles de Daiseung obtiennent-ils d'excellents succès sur le marché international aux fourrures mises en vente aux enchères, marché qui se tient tous les ans en plusieurs occasions à Leningrad et à Leipzig.

La natte de Pyongyang

La vannerie est un art artisanal folklorique qui se transmet depuis

l'antiquité. Le filet à provision, la pantoufle, le coussin, le panier et l'éventail, fabriqués de jonc, sont célèbres; parmi eux la natte attire une attention particulière.

Elle est solide mais légère, sans parler de sa belle couleur et de son armure variée. Elle donne une impression rafraîchissante, voire nostalgique qui fait vibrer la corde sensible des gens.

Elle est de deux sortes: natte tissée et natte tressée, chacune d'un format de 1 sur 1,5 m. La première est tissée de façon croisée avec le fil ténu de jonc (fil de trame) et le fil brut de chanvre (fil de chaîne). Aussi le fil brut de chanvre n'apparaît-il pas à la surface, ce qui la rend douce et lisse. Quant à la seconde, on la tresse avec le jonc non partagé et le fil fin de chanvre. Elle paraît plus souple que la première.

Ces deux sortes de nattes sont décorées de dessins magnifiques à motifs de cerf, de grue et d'autres oiseaux, de fleurs, de nuage, de paysage, de caractères, et encadrées d'armure en forme d'éclair ou d'ornements géométriques. Actuellement, les nattes à dessins de magnolia, de Keumgang maritime et à d'autres beaux dessins sont en vogue.

La petite châtaigne de Pyongyang

Pour ses vertus curatives, on appelle cette châtaigne *yakbam* (châtaigne médicinale). Voici une anecdote relative à son efficacité: un vieil homme, fort inquiet de la paralysie générale de son fils unique, réussit à le guérir avec quelques kilos de marrons trouvés à Bamgol (commune de Ryoul) de Pyongyang-Est.

La châtaigne de Pyongyang est un fruit très nourrissant et savoureux. C'est un bon aliment, et elle entre dans la composition des toniques et des remèdes traditionnels dont elle constitue un ingrédient important.

Avec sa masse ferme, riche en éléments curatifs et enveloppée d'une écorce épaisse, ce fruit ne se laisse pas attaquer par les insectes.

Il mûrit vers la première décade de septembre. La bogue est de forme ronde, aplatie et abrite 2 à 3 châtaignes dont chacune pèse 9 à 10 g. La chair de la châtaigne, jaune clair, est sucrée. La châtaigne crue contient 55,8 % d'humidité, la châtaigne sèche 63,7 % de fécule, 10 % de sucre et 12,6 % de protéines.

Mangée rôtie, séchée, bouillie, elle s'emploie aussi à faire les poudres de marron de bouillie, les gâteaux délicieux et les confitures. L'écorce du châtaignier remplace les matières colorantes et tannantes du cuir. Le châtaignier dur à jolie veine est utilisé en architecture, en menuiserie, en sculpture et pour la fabrication d'instruments de musique.

Le *kamhongro*

On compte de nombreuses sortes de vins de riz, mais ceux-ci ne varient pas sensiblement quant à leur fabrication. Or, le *kamhongro*, eau-

de-vie de Pyongyang, connu pour sa saveur, sa couleur et ses vertus curatives est d'une fabrication originale. Mettre dans de l'alcool aditionné d'eau le levain rouge avec de la jujube fraîche, un kaki séché dénoyauté et lamellé, du gingembre, la chair d'une pomme et d'une poire découpées en six morceaux, laisser reposer longtemps.

Recouvrir le fond du récipient de miel et de *djitcho* (une espèce d'iris) avant d'y verser la liqueur obtenue.

L'arôme du *kamhongro* est original, sa couleur rouge et sa saveur bien agréable, peu aigre-piquante.

Cette liqueur est forte, mais elle n'est pas excitante.

Le plat de muge du fleuve Daidong

Depuis l'antiquité, nos ancêtres, habitant le bassin du Daidong, avaient coutume de servir un plat de muge du fleuve Daidong aux hommes affaiblis pour les fortifier.

Dans les restaurants de la capitale, on peut déguster la soupe au muge qui abonde dans ce fleuve, et d'autres plats de muge. Les restaurants préparant exclusivement la soupe sont toujours achalandés.

Le muge contient 20,6 % de protéines, 43 % d'huile, 0,8 % d'hydrate de carbone. 100 g de chair de muge donnent 127 calories. Il est riche surtout en calcium, phosphore, fer et vitamines A,B et PP.

Parmi les plats de muge, mentionnons entre autres la soupe de muge, le muge cuit à la vapeur, le muge rôti, le bouillon gras, *hoé* de muge (le muge cru assaisonné), *po* de muge (la tranche séchée et assaisonnée), le muge mijoté, le muge frit et le muge sauté. Riche en protéines qui donnent un agréable arrière-goût, c'est un aliment très digestible.

On prépare la soupe de muge, ce mets favori, avec la sauce de condiment et sert chaud.

Le *sinseunro*

C'est une fameuse spécialité culinaire coréenne qu'on sert naturellement aux hôtes de marque. La grande variété des ingrédients qu'il faut pour préparer ce ragoût les étonnerait.

Le *sinseunro* (espèce de pot-au-feu) est appelé aussi autrement *yeulgoudja* ou *yeulgoudjatang* (aliment agréable au goût).

Les plus de 30 éléments qui entrent dans la composition de ce plat le distinguent de la soupe à un seul ingrédient ou de la soupe de viande, de fruits de mer ou de légumes. On prépare dans un réchaud le plat avec la cuisson de viande, la boulette de différents éléments et le légume cuit enrobé d'œufs battus, ce qui relève le goût délicat et marie bien la saveur et l'odeur des différents ingrédients.

Le *kouksou* de Pyongyang

C'est le plat favori du peuple coréen. Le goût dépend de la recette et des ingrédients qui diffèrent dans chaque région. Parmi cette sorte de plat on compte tout d'abord le *kouksou* (les nouilles au consommé frais) de Pyongyang. La pâte consistante, le consommé frais et le goût exquis des ingrédients font de ce plat quelque chose de recherché.

Il existe en outre les nouilles au consommé chaud, les nouilles mélangées avec l'huile de sésame et des condiments et les nouilles préparées selon la même recette, mais servies sur un plateau.

Les cigarettes «Pyongyang»

Par leurs qualités, elles sont classées parmi les meilleures des dizaines de sortes de cigarettes de notre pays.

Ces cigarettes qui se caractérisent par l'originalité de leur goût et de leur parfum et par leur faible teneur en nicotine sont aimées des fumeurs.

Elles sont fabriquées à base principalement de tabac parfumé de Seungtcheun, tabac renommé, et de tabac *hwangsaik* (tabac jaune), bien reconnu pour sa couleur et pour son goût, ainsi que d'autres divers tabacs réputés. Les cigarettes «Pyongyang», attirant l'attention des fumeurs, sont très demandées au fil des jours.

Imprimé en République Populaire
Démocratique de Corée

No 50894